

La Revue

8 SEP 1954

# Moderne

Montreal Septembre 1954 20 cents



roman canadien  
inédit

UNE ROBE... UN GRENIER... UN AMOUR

par  
Menthe Gagnon

BIBLIOTHEQUE ST SULP  
1700 ST DENIS  
MONTREAL 18  
JANV 55-R  
4-18-80

# Le divan-lit "HIDE-A-BED"...

une "chambre à coucher" de plus, sans augmentation de loyer!



Il fut un temps où jamais Madame n'aurait accepté de voir un sofa dans son vivoir! Aujourd'hui, pourtant, le divan-lit peut très bien être le plus beau meuble de cette pièce... Pour s'en convaincre, il suffit de voir les magnifiques divans-lits "HIDE-A-BED", fabriqués exclusivement par Simmons. Le divan-lit "HIDE-A-BED" est avant tout un meuble très

élégant. Mais beauté n'est pas tout... encore faut-il que ce meuble soit vraiment confortable! Vous verrez, ci-dessous, pourquoi le "HIDE-A-BED" est d'un confort idéal.

Le superbe modèle "Lawson" (ci-dessus) est capitonné de tweed vert cendré. Il est aussi offert en une grande variété de tissus décoratifs. Deux grandeurs au choix.



Modèle "Tuxedo", à dossier bas — un des 10 magnifiques modèles offerts en plus de 100 tissus élégants de couleurs variées ou à superbes motifs floraux. Ci-dessus: capitonnage de bouclé gris.



Un autre modèle ultra-moderne—idéal pour les petits appartements. On peut le placer dans un coin de la pièce, ou encore contre le mur le plus long (tel que ci-dessus). Vaste assortiment de riches tissus.



Seul le divan-lit "HIDE-A-BED" vous offre un matelas dont le confort a fait la renommée de la marque Simmons... le matelas Simmons, à ressorts intérieurs, pleine largeur, pleine longueur et merveilleusement épais. (Vous pouvez, si vous le désirez, vous procurer un matelas Beautyrest — le matelas le plus confortable et le plus recherché au monde.) La construction spéciale du matelas Simmons l'empêche de s'affais-

ser dans le milieu. Assis sur le divan-lit "HIDE-A-BED", jamais on ne sent le cadre... Il est aussi confortable que le plus luxueux des canapés.

En 30 secondes, tout au plus, vous transformez ce lit — avec draps et couvertures — en un divan ultra-confortable. Et il ne faut pas plus de temps pour le transformer de nouveau en lit.

Voyez le divan-lit "HIDE-A-BED" chez un marchand **Simmons**

Vous trouverez un divan-lit dont le style et le capitonnage siéront parfaitement à la décoration de votre vivoir. Vous aurez, du même coup, un superbe canapé et un lit merveilleusement confortable. Tous les modèles "HIDE-A-BED" peuvent être pourvus des célèbres matelas Beautyrest et Deepsleep Simmons. Le "HIDE-A-BED" est l'un des produits de haute qualité fabriqués au Canada par Simmons — les plus célèbres manufacturiers d'articles de literie.

"HIDE-A-BED" est fabriqué exclusivement par **SIMMONS LIMITED**

MONTRÉAL • TORONTO • WINNIPEG • VANCOUVER

## La Petite Poste

CONDITIONS: 1—\$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3—La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. 4—Nous ne donnons suite à aucune correspondance.

Bienvenue à tous et à toutes dans notre Club amical. "LA CHAÎNE", B. F., 446, Station H. Montréal.

\*\*\*

Rosanne. — Veuve 56 ans, bonne apparence, châtain, désire correspondants distingués et sobres. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Marie. — Désire correspondant de 48 à 60 ans, à l'aise, bonne situation, sobre, veuf avec enfants. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Lily. — Veuve, bon caractère, affectueuse, belle éducation, sérieuse et catholique, désire correspondant de 50 à 55 ans, sobre, sincère, catholique. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Marie L. — Célibataire distinguée, sérieuse, désire correspondant, veuf ou célibataire, catholique, sobre, honnête, bonne situation, 35 à 42 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Madame. — Jolie blonde 34 ans avec trois jolies filles, 5, 8, 11 ans, désire correspondants de 30 à 40 ans, sobre, catholique, distingué. Avenir assuré. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Chantale. — Célibataire de bonne éducation aimerait correspondants de 30 à 40 ans, sobres, honnêtes et distingués. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Châtain. — Jeune commerçant, 6' 1", actif, cultivé, distingué, dévoué, correspondrait avec bonne catholique, 18 à 25 ans, grande, mêmes qualités. But sérieux. Photo. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Canadien. — Désire correspondante 20 à 35 ans, désireuse de pratiquer l'italien, l'espagnol ou l'allemand. But: distraction. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Jean. — Fonctionnaire permanent, musicien, sobre, désire correspondante, professionnelle de préférence, aimant musique, bilingue, 37 à 39 ans, catholique. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Jeanne-D'Arc. — Célibataire 48 ans, 5' 5", belle apparence, sérieuse, distinguée, sympathique, instruite, désire correspondant célibataire ou veuf, sobre, compréhensif, situation assurée. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Adam. — 42 ans, bonne situation, désire correspondantes de 25 à 35 ans, préférence celles qui sont seules dans la vie, mais gaies, bonne éducation, aimant voyager. But: à discuter. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Marie Bienvenu. — Invitation d'une veuve honnête, compréhensive, à l'aise, 53 ans, 5' 1", 108 lbs., possédant voiture, à correspondant catholique, sobre et sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

C. A. — Célibataire 40 ans désire correspondantes. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

Petit sphynx. — Brunette 27 ans, distinguée, sérieuse, gaie, bonne apparence, désire correspondant instruit, sobre et joyeux. But: cherche l'âme sœur. 5225, De Gaspé, Montréal.

\*\*\*

# La Revue Moderne

VOL. 36, NO 5  
MONTREAL, SEPTEMBRE 1954



HON. HECTOR AUTHIER: président  
LEO CADIEUX: directeur-gérant  
R.-J. BROWN: vice-président  
JEAN LE MOYNE: rédacteur en chef  
GERTRUDE LE MOYNE: secrétaire de la rédaction  
JEHANE BENOIT: pages culinaires

## Sommaire

### Roman

Un grenier... une robe... un amour . . . *Marthe Gagnon* 5

### Nouvelle

L'étrange aventure . . . . .  
*Marcelle van Zuylen* 8

### Articles

Porteuses d'eau et de tout . . .  
*Louis Duparc* 6

Devant les marbres éternels . . .  
*Roger Champoux* 9

La fabrication des parfums . . .  
*Monique Mounier* 10

Armand Filion, sculpteur . . . . .  
*François Redier* 11

Sang et lumières . *Léon Franque* 12

La merveilleuse illusion . . . . .  
*Christiane Fournier* 14

### Chroniques féminines

Huile de beauté . *Louise Martin* 16

La cuisine . . . *Jehane Benoit* 20

Pour l'école . . . . . 30

Jeux de couleurs pour la cuisine  
*Raymonde St-Georges* 32

Couvre-lit de dentelle . . . . . 34

La gamine italienne vieillit . . .  
*Louise Martin* 36

La petite robe . . . . . 39

### Chroniques mensuelles

La petite poste . . . . . 3

Les mots croisés . . . . . 41

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT:  
Canada: un an \$1.50 — 2 ans \$2.00  
— 3 ans \$3.00 — États-Unis et étranger: un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque certifié à La Revue Moderne, 5225, avenue de Gaspé, Montréal, Canada.

LA REVUE MODERNE est membre de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada. Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — TAlon 7245. — Directeur de la publicité: R.-J. Brown, Bureau de Toronto, 73 Adelaide Street West, Room 342, Toronto, Ont. Tel.: EMpire 3-4179. Imprimé au Canada.



## L'ALLERGIE est disparue soudainement . . .

LES MÉDECINS qui traitent les allergies rencontrent fréquemment des cas qui présentent tous les éléments d'un bon roman policier.

Prenons, par exemple, le cas de la ménagère qui souffrait d'asthme et était accablée par la fièvre des foins, chaque été. Chose étrange, son médecin découvrit que les pollens, substances qui sont généralement la cause de tels troubles, ne l'affectaient aucunement. Des tests révélèrent que les plumes, et celles du moineau en particulier, produisaient la sensibilité chez cette personne.

Au cours des recherches, on découvrit que de nombreux moineaux avaient fait leur nid dans une vigne qui se trouvait en dehors de la chambre à coucher de la malade. Une fois la vigne coupée, les moineaux quittèrent les lieux et l'asthme disparut!

Les allergies peuvent être causées par une extrême variété de substances qui, pour la personne moyenne, sont tout à fait inoffensives. On peut remarquer, chez la personne sensible à l'égard d'une ou de plusieurs de ces substances, des éruptions de la peau, des accès d'éternuements, des troubles digestifs et d'autres réactions allergiques.

La plupart des allergies sont bénignes, et les attaques ne surviennent que de temps en temps. Mais, les personnes très sensibles à l'égard de substances telles que les plumes, les pollens et la poussière, peuvent subir des attaques dont la gravité et la

persistance sont susceptibles d'affecter la santé physique et la santé mentale. Que l'allergie soit bénigne ou grave, il importe toujours d'en découvrir la cause.

Les allergies qui sont dues à une cause cachée, ou à plusieurs causes, exigent d'habitude des examens approfondis aux fins de diagnostic, y compris de simples tests de la peau. Le plus souvent, ces examens révèlent la cause de l'allergie. Lorsque cette cause est découverte, un soulagement complet peut être obtenu en évitant simplement la substance à laquelle la personne est allergique.

Si un traitement s'impose, le médecin prescrira le genre de traitement approprié à la nature de l'allergie du malade. En général, on donne au sujet des injections répétées. Un tel traitement peut apporter un grand soulagement dans plus de quatre cas sur cinq, à condition que le malade collabore étroitement et sans arrêt avec le médecin.

Dans tous les cas d'accès d'éternuements, d'irritation des yeux, d'éruption de la peau, de troubles digestifs, de maux de tête ou de respiration pénible, troubles répétés et ne semblant pas avoir de cause, il importe de consulter le médecin sans tarder. Il ne faut pas oublier que c'est le traitement précoce qui permet d'obtenir les meilleurs résultats, surtout lorsqu'il s'agit de la fièvre des foins et des autres allergies saisonnières.

COPYRIGHT CANADA, 1954—METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

**Metropolitan Life Insurance Company**  
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada:  
Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company  
Direction Générale au Canada:  
(Dept H. W.) Ottawa 4, Can.

Veuillez m'envoyer un exemplaire de votre brochure 94-R, intitulée "Allergique à Quoi".

Nom.....  
Adresse.....  
Localité.....Prév.....





(FABRICATION CANADIENNE)



## Votre visage n'a jamais été si lisse . . .

Quand vous sentirez la mousse douce et crémeuse du nouveau Woodbury sur votre peau, vous croirez qu'il s'agit d'une crème coûteuse. Et vous aurez presque raison! Car le nouveau savon Woodbury est enrichi de sept huiles et émoullients de crème de beauté, destinés à remplacer les huiles naturelles. Même si votre peau est sèche, votre teint prendra cet éclat que toute femme désire et que tout homme admire. Essayez aussi le nouveau savon Woodbury pour le bain — afin d'être ravissante de la tête aux pieds. Employez toujours Woodbury "pour une peau douce au toucher!"

Le nouveau savon Woodbury est enrichi de 7 huiles de beauté

Roman canadien inédit

# UN GRENIER... UNE ROBE... UN AMOUR!

par Marthe Gagnon

*Dans le grenier où se réfugiaient les rêves d'Isabelle, une vieille robe conservait pour eux dans ses plis de fraîches promesses.*

**P**OINTE-AU-PIC est une station charmante adossée à la forêt canadienne et tournée vers le Saint-Laurent. Le grand fleuve, à cet endroit, flirte avec la côte; il s'attarde dans les anses, se frôle au pied des falaises et fait étalage de ses eaux vertes ou grises.

A d'autres, Pointe-au-Pic a laissé les pêcheries, les usines, les industries qui barbouillent le ciel de leurs suies... Elle s'est réservé le plaisir de laisser goûter aux estivants le calme des sous-bois et les plaisirs de la mer. Pour leur joie, elle leur offre un terrain de golf, une grève pour s'y étendre ou confectionner des pâtés, selon l'âge. Dans les coins ombragés, les mamans, retenues à leurs travaux par le brin de laine du tricot, surveillent et les enfants et la mer. Et puis, il y a toute la colonie des citadins, propriétaires des chalets qui s'étagent sur les côtes des alentours: propriétés de luxe, maisons vieillottes... Il y a de tout et chacun garde jalousement son lot dans ce coin favorisé de Dieu, de la terre, du soleil et des eaux.

Il est midi. Un cultivateur pousse sa jument attelée à un buggy. Accrochée au véhicule, une jeune fille à bicyclette se laisse entraîner jusqu'au haut dans le raidillon. Elle est remarquablement jolie, Isabelle de Monnier. Son visage, d'une grande finesse, possède la douceur, la noblesse que les peintres italiens de la Renaissance donnent à la Vierge dans leurs tableaux. Ses cheveux blonds lui confèrent un charme très rare; le nez est droit, hardi; le menton a de la fermeté; la bouche, assez grande, est finement dessinée; les lèvres bien ourlées ne portent à peine la trace du fard... Ce qui attire dès l'abord, ce sont les yeux d'une couleur bleue, étrange et chatoyante; des yeux avec des reflets verts — mélange de tendresse, de douceur, de réserve et de fermeté.

Devant une porte, tout en haut de la côte, la jeune fille a laissé filer la voiture. Le tap-tap de la vieille jument s'éloigne. Isabelle laisse tomber sa bicyclette sur la pelouse d'un parc mal entretenu. Elle se dirige vers un jeune homme endormi, la tête dans son bras replié. Un journal est ouvert à la page des sports; la brise en passant lit les nouvelles.

La jeune fille se penche sur le dormeur dont elle respecte le sommeil. Elle prend le journal, puis le rejette avec une moue de dédain.

Soudain, brutalement plaqué, un accord sauvage; des vocalises: Ah . . . a . . . a . . . Oh . . . o . . . o . . . Mi . . . mi . . .

Le garçon sursaute, s'éveille:

—Ah! Tu es rentrée.

Il montre un visage sur lequel le vêtement a laissé la trace de ses plis.

—Ta soeur pourrait nous ficher la paix!

Il bâille, s'étire, proteste:

—Non, mais... entends-la!

Vocalises et accords cessent aussi brusquement qu'ils sont nés et la cantatrice fait son apparition, traverse la cour mal entretenue à grandes enjambées. Ils la regardent venir comme une calamité!

—Alors, Philippe, s'enquiert-elle, qu'est-ce qu'on fait cet après-midi?

—Rien!

—Ca ne sera pas nouveau!

Et se tournant vers Isabelle:

—Des lettres? Oui... non? Pas de nouvelles? Ca va! Alors, qu'est-ce qu'on fait?

Philippe regarde avec ironie cette grande fille point laide, toujours active, toujours en mouvement, qui impose ses volontés avec une désinvolture décourageant toute idée d'opposition.

—Aurélié, tu es une empoisonneuse! Depuis que maman est partie, tu es infernale!

Ils ont, ces trois adolescents, un air de famille qui ne trompe pas: ce sont des de Monnier. Philippe, l'aîné, est un beau gars bien planté, blond, au regard noir et vif, à la mâchoire autoritaire. Il a dans son allure les promesses d'un chef; en fait, il est un peu celui de la famille, sa mère se reposant sur lui le plus souvent pour la décision qui s'impose. Il est loyal et son amitié est recherchée, il devient un excellent partenaire quel que soit le sport: tennis, golf, baseball, mais il triomphe surtout sur l'eau. C'est un marin-né, un officier de marine en puissance.

Aurélié de Monnier attire les regards, mais Isabelle les retient. Aurélié domine sa jeune soeur d'un pouce, elle a un corps agréable que la natation a harmonieusement développé. Sa démarche a de la

(Suite en page 13)



Est-ce l'aïeule qui revêt ou une autre Isabelle qui se découvre?

# PORTEUSES



# D'EAU ET



Trois laitières, dans un village du Portugal. Certes le port des fardeaux sur la tête oblige à la grâce... si c'est son moment. Elle est à droite ici.

D'un champ qu'on imagine minuscule sans crainte d'erreur, cette paysanne rapporte au village une énorme botte de foin dont elle ne perdra pas une seule tige.

Quel secret porte cette Pandore? Ce doit être un secret appétissant comme l'Europe méridionale en recèle tant, car elle ne fait point du tout porte-fléau.



Voici une image actuelle du quotidien de notre passé européen. Dans la même lumière, il y a plus de deux mille ans, coulait la même eau que les femmes allaient chercher de la même façon.



Y a-t-il aux Etats-Unis et au Canada un seul endroit où des femmes, d'origine européenne, portent encore des fardeaux sur leur tête? C'est bien improbable. Quand cette coutume a-t-elle été abandonnée. Et comment? En tout cas, on ne peut guère imaginer spectacle qui soit, pour la plupart d'entre nous, aussi parfait symbole de dépaysement. Il suppose en effet des moeurs que l'oubli installe en pleine étrangeté ou nouveauté; il évoque un mode de vie au rythme presque exclusivement humain où le luxe de la lenteur, que nous ne connaissons plus, s'allie

# DE TOUT

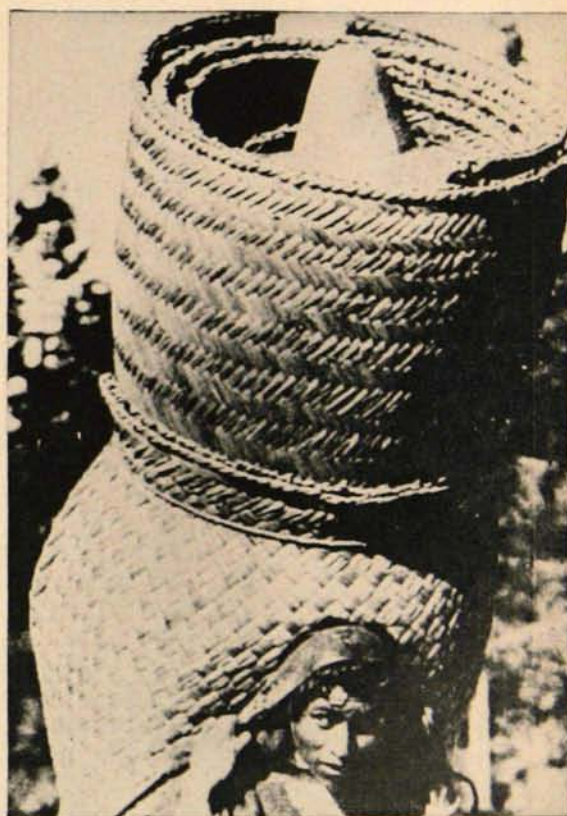
par Louis Duparc



Sur la route ardente, lourdes, allègres, droites et fortes, elles s'en vont à quelque cueillette. A moins qu'elles viennent de descendre d'une frise antique.

Deux fraîcheurs... Il y en a une que nous ne connaissons plus: la fraîcheur de l'eau conservée dans un vase poreux et suintant, si douce au désir de la soif.

En Amérique, mais latine évidemment. Cette cariatide ambulante supporte une charge vraiment extraordinaire: des matelas tressés, roulés dans un vaste panier.



subtilement à l'économie, qu'ignorent nos abondances et prodigalités. Combien émouvante elle est, cette parcimonie qui confère aux choses ainsi transportées un caractère tellement précieux et tellement proche et intime de la subsistance! Par exemple, l'eau, l'eau rare qu'en tant de lieux d'Europe continentale, les femmes, obligées à la grâce par leur fardeau, ramènent des mêmes fontaines depuis deux mille ans. Et ce voyant, peut-être a-t-on commencé à rejoindre en soi son antique permanence d'Européen, promise ici, chez nous, à d'imprévisibles épanouissements.



Comme ils nous regardent de loin dans l'expérience de toutes les fécondités, ces yeux maternels! De quelles lignées de courage et de patience sommes-nous issus! (Photos de l'abbé E. Sicotte.)



Sous l'éclat de sa transformation, n'était-elle pas l'opposé de la véritable Luce?

## Nouvelle sentimentale

# L'ÉTRANGE AVENTURE

par Marcelle Van Zuylen

*La légende du sculpteur Pygmalion est un thème qui a donné lieu à d'innombrables variations. Voici le cas d'un Pygmalion trop habile qui veut redonner à son oeuvre plus de naturel et de simplicité.*

C E MATIN ne se distinguait en rien des autres. Ainsi que chaque jour, Luce Morin travaillait dans le bureau directorial avec ce dévouement qui, mieux que les mots, trahissait l'amour qu'elle dissimulait. Bien qu'il comptât trois ans d'existence, cet amour ignorait l'espoir et Philippe Rousseau jamais ne s'en était douté.

Qui donc d'ailleurs s'y serait intéressé? Ses collègues ne savaient pas plus son prénom que la grâce de son esprit ou le feu de ses yeux sous ses lunettes. Sa timidité d'orpheline sans beauté ni fortune la reléguait dans une pénombre dont rien ne semblait devoir la tirer. A vingt-six ans, elle n'était qu'un rouage très apprécié de la Concordia Film. Rousseau lui-même, le grand Rousseau qu'elle appelait Philippe dans le secret de son coeur, bien qu'il fût en contact permanent avec elle et la citât en exemple à tout instant, n'aurait su donner une juste description de sa personne.

Elle était assise près de la fenêtre; sa robe s'assortissait au ciel couvert et, petite silhouette à contre jour, elle passait inaperçue lorsque Rousseau entra, suivi d'un homme poussif.

—Je ne veux pas tenter de second essai. Votre protégée n'aura jamais de talent, disait le metteur en scène excédé.

—Oui, mais c'est miss Univers, la plus belle femme du monde. Donnez-lui le temps d'acquiescer du talent.

—Le talent ne s'acquiert pas, tandis que la beauté...

—La plus belle femme du monde peut se passer de talent. Voyez quelle publicité on peut faire avec cet atout... d'autant plus que je finance le film, répétait inlassablement le gros homme dont les idées se déplaçaient aussi difficilement que sa personne.

—A votre Pin-Up je préfère un laideron un peu sensible. Donnez-moi n'importe quelle femme d'ailleurs, du moment qu'elle n'est ni infirme ni difforme, j'en fais une reine de beauté.

—Vantardise mon cher.

—Pour preuve: de la première venue, d'ici trois mois je fais la femme la plus adulée de Paris.

—Vous vous croyez l'égal de Pygmalion?

—Pourquoi pas? Mademoiselle Morin, voulez-vous avoir l'obligeance d'appeler une dactylo.

—Qui dois-je avertir, monsieur? s'informa la jeune fille en se dirigeant vers la porte.

—Vous avez entendu notre discussion, n'est-ce pas? Désignez n'importe qui. D'accord Bastin?

La montrant du doigt, Bastin ironisa: —Au fait, pourquoi pas cette fille?

—Ma secrétaire? Je lui ferais injure en l'astreignant à ce rôle passif.

—Belle excuse pour vous dérober.

L'orgueil l'emportant, il riposta:

—Bon. Si Mademoiselle Morin veut s'y prêter, je suis disposé à tenter l'aventure.

—Aussi disgraciée que je sois, je fais confiance à votre talent, acquiesça-t-elle.

—Et quant à moi, quelle qu'en soit la vedette, je financerai votre prochain film si vous gagnez le pari. Mais si vous le perdez, c'est à ma protégée que vous donnerez les chances, stipula encore Bastin avant de s'en aller.

Amenée près de la fenêtre, Luce Morin endura le supplice d'être examinée par l'homme qu'elle aimait comme s'il se fût agi d'un objet. Sous son regard, la matière prévalait sur le spirituel. Un corps avec de longs membres encom-

brants, une peau qui s'empourpre sans qu'on y puisse remédier, un visage qui se défait.

Seul éclat sur sa personne incolore, la lividité du ciel se jouait dans ses lunettes.

Philippe Rousseau les lui enleva.

Cette protection disparue, sensible au choc des regards, sa figure lui sembla plus Kalmouk encore, et ses paupières se serrèrent sur ses larmes.

Saisi et troublé, Rousseau eut conscience de sa cruauté. Il était prêt à renoncer à son pari quand la jeune fille rouvrit les yeux et il s'exclama:

—Mais dites-moi, mon petit, vos yeux sont magnifiques! Je le tiens le financement de mon film. Avec une belle charpente je ne puis échouer. En tout cas, pendant la transformation je ne veux pas qu'on vous voie. Madame Simon vous remplacera au bureau. Votre vie d'ailleurs va changer.

Sa vie changea effectivement. Un chirurgien remodela son nez, un oculiste l'aïda à se passer de lunettes et un tas de spécialistes vinrent parfaire sa personne selon les directives du metteur en scène. Le temps avait passé très vite pour elle. Ne voyait-elle pas son Philippe journalièrement et ne l'appelait-elle pas Luce avec cette tendre intimité qui relie le créateur à son oeuvre? Ils discutaient le film en cours, ses projets, ses conceptions artistiques, et elle rayonnait.

Afin que la surprise fût plus complète, il l'avait priée de proscrire tout miroir. De sorte que lorsqu'il l'amena devant la psychée, elle crut voir une inconnue.

Ses yeux paraissaient plus noirs encore sous la lumière des cheveux blonds. Dans sa toilette blanche du soir, c'était une étrangère singulièrement belle qui la dévisageait dans le miroir, une étrangère qui ne rappelait en rien Luce Morin. Un masque d'albâtre idéalement beau, auquel manquait cependant cette leur divine que possède la plus disgraciée des femmes.

(Suite en page 22)

## DEVANT LES MARBRES ETERNELS

par Roger Champoux

*Rentré d'un voyage en Grèce, notre distingué collaborateur nous livre ses impressions de l'Acropole.*

**D**EPUIS VINGT-QUATRE siècles! Mes excellents amis grecs, l'un archéologue par goût, l'autre collectionneur de meubles par amour des belles choses, tous deux, au demeurant, remarquables hommes d'affaires, m'avaient pourtant dit: "Non, n'allez pas tout de suite vers l'Acropole. Il convient de se préparer avec un profond recueil-

passé. Un à un, vous laissez les siècles derrière vous. L'émotion devient poignante. Quelques pas encore et vous serez devant les monuments les plus célèbres de l'Antiquité, devant des ruines grandioses, face à la colonnade du Parthénon, aux Caryatides et le gracieux temple d'Athéna Niké.

On ferme les yeux un moment: on



Le Parthénon, triomphe de raison et de poésie.

lement à ce pèlerinage vers la colline sacrée. Pour entendre le message des dieux antiques il faut avoir complètement dépouillé l'homme moderne..."

Mais comment faire? Comment résister à une tentation de l'esprit qu'aiguise la plus tenace curiosité! Deux heures après mon installation à l'hôtel, un palace de marbre blanc, un taxi me prenait en course, filait par les larges avenues de la moderne ville d'Athènes, puis, subitement, s'arrêtait au pied d'une pente trop raide... pour le moteur.

La nature a bien fait les choses: elle ne permet pas au cheval vapeur qui rugit dans son cylindre d'acier d'atteindre le cimetière des marbres éternels et de troubler le silence du cénacle des dieux disparus.

C'est à pied, par une route en lacets, que l'on gravit lentement la pente escarpée. A chaque pas vous avez l'impression d'ouvrir des rideaux, d'entrer dans le

voudrait laver l'oeil des vaines images habituelles afin que l'iris, purifié, capte toute la splendeur de celles que le génie de l'homme a composées à la gloire de l'Intelligence et de la Beauté.

O merveille! Vous êtes devant le monumental portique (les Propylées) et, à la manière d'une caméra qui exécute un mouvement panoramique, vos yeux lentement vont d'un temple à l'autre. Ce qui frappe d'abord, c'est l'immensité du sommet plat de l'Acropole, longue table de dur calcaire bleuâtre qui, tel un bateau, est ancré dans la plaine athénienne. Sommet dominateur, sommet orgueilleux, forteresse de pierre, mais aussi phare naturel qui a irradié les premières lueurs des conquêtes de l'esprit.

On est écrasé par tant de puissance. Oui, l'homme moderne utilisant le fer, l'acier, le béton et servi par des machines devenues redoutablement parfaites a pu élever plus haut des squelettes métalliques qu'il a enrobés de pierre, de



Les caryatides de l'Erechthéon.

brique, d'aluminium. L'homme moderne a osé "gratter le ciel". Jamais il n'a pu élever une seule colonne aussi pure, aussi parfaite, aussi élégante dans sa force que celles qui soutiennent la frise mutilée du Parthénon. Apprendra-t-on jamais à devenir humble?

C'était en 447 avant J.-C. Choisi par la nation, Périclès, s'entourant de l'architecte Ictinos et du sculpteur Phidias, décida d'élever sur les ruines de l'ancien acropole un temple à Athéna Parthénos, la déesse vierge. Athènes était alors victorieuse, ayant chassé la Perse de l'Attique et, puisque la paix régnait enfin au sein de la

confédération de cités-états indépendantes qui allaient s'unir pour faire de la Grèce une nation puissante, l'époque était propice à une renaissance artistique. Quinze années de paix, c'est peu. Périclès les utilisa à des oeuvres artistiques dont l'histoire universelle n'offre pas d'autres exemples. L'Acropole était la combinaison idéale du décor naturel et de la perfection structurale. Une colline, ni assez haute pour fermer le paysage, ni assez basse pour passer inaperçue.

Cinq mille hommes — qui n'étaient pas des esclaves comme chez les Egyptiens, notez-le — travaillèrent durant quinze ans à extraire le marbre du mont Pentélique, à le tailler en blocs qui furent hissés un à un (mais comment, on ne le saura jamais) sur la vaste table de pierre de l'Acropole. Là, Phidias et ses élèves arrondirent les blocs en tambours

(Suite en page 14)

Le petit temple d'Athéna Niké.





L'enfleurage. Les fleurs sont piquées sur une couche de graisse qui absorbe leur parfum. On le recueille ensuite par un battage à l'alcool.



Il faut des fleurs en quantités incroyables. Pour faire deux livres d'essence de jasmin, on aura besoin de quelque 8,300,000 fleurs.

## LA FABRICATION DES PARFUMS

par Monique Mounier

**L**E PARFUM A toujours été pour les femmes l'allié indispensable de leur parure et de leur séduction. Aux grandes époques de la civilisation, les Orientaux, les Egyptiens, les Grecs, les Arabes ont tour à tour fourni les parfums les plus capiteux et les plus raffinés. Au temps de la Renaissance Venise et Florence affirmèrent leur supériorité en matière de "bonnes senteurs". De nos jours, c'est la France que le monde entier salue comme le royaume des parfums.

Une chance insigne a permis aux parfumeurs de Paris de satisfaire la clientèle internationale: c'est de trouver en France même une production agricole et industrielle de matières premières aromatiques d'une incomparable valeur. C'est en effet de Grasse, en pleine Côte d'Azur, que proviennent les 2,000 produits de base (dont 100 particulièrement importants) indispensables à la composition des parfums. Cette activité prospère depuis fort longtemps, a fait de Grasse dès le XVI<sup>e</sup> siècle un centre réputé pour les huiles parfumées. En 1724 les parfumeurs de Grasse établissaient les statuts de leur corporation, au début du XIX<sup>e</sup> siècle de nouvelles fabriques étaient fondées. Et maintenant on compte une vingtaine d'usines à Grasse et aux environs.

La richesse florale du littoral méditerranéen et des Alpes de Provence explique cette localisation des usines. Les fleurs et les plantes à parfum, spontanées ou cultivées spécialement, sont l'objet dans six départements du Midi, d'une récolte minutieuse; leur abondance et leur remarquable pouvoir aromatique doivent tout à cette terre favorable, à ce soleil doré, au labeur incessant d'une main-d'œuvre experte. C'est par charrettes, par camions, que de mai à octobre affluent vers les usines de Grasse les pétales de roses, la fleur d'oranger et de jasmin, en quantités énormes, puisqu'il faut 1,600 livres de pétales de roses pour obtenir deux livres d'"absolu" de rose et 8,300,000 fleurs de jasmin pour deux livres d'"absolu" de jasmin.

Le touriste qui pénètre dans une usine de Grasse croit entrer dans un grand manoir provençal, au toit de tuiles plates et colorées; une cour pavée, quelques marches fleuries, une porte au heurtoir médiéval. Nous voici dans une salle basse, où sont exposés des flacons anciens, incrustés d'émaux, des boîtes à poudre, des pots à onguents à l'effigie de Psyché, le nécessaire de toilette d'une favorite royale. Mais au delà des vitrines et des meubles précieux on nous conduit dans des laboratoires immenses, où des appareils hauts de 10 pieds et des tables couvertes de cornues, d'éprouvettes et de récipients complexes étonnent le curieux qui croyait trouver là le cabinet poussiéreux de l'alchimiste des gravures.

Tous ces produits en vue dans les salles que nous parcourons résultent de différentes méthodes de fabrication. La technique la plus anciennement employée est la distillation, moyen d'extraction qui consiste à entraîner par un courant de valeur d'eau les fleurs introduites dans un de ces gigantesques alambics.

Ce procédé est particulièrement indiqué pour la rose, la fleur d'oranger, les gommés, la lavande, l'iris et le géranium.

Invention étonnante de cette industrie, voici l'enfleurage, pratiqué dans une salle voisine. On réserve ce traitement aux fleurs ayant la propriété de vivre et de sécréter de fortes quantités de parfum après la cueillette. On met une couche de fleurs en contact avec un mélange de graisse de porc et de boeuf sur un chassis. Le corps gras absorbe le parfum de la fleur c'est dès lors une pommade que l'on place dans une "batteuse" avec de l'alcool qui dissout l'essence de la fleur.

Convenant à toutes les matières premières à traiter, mise au point en 1873 l'extraction utilise des dissolvants avec lesquels la plante aromatique est mise en contact prolongé dans des appareils spéciaux. Il en résulte un premier produit: l'essence concrète, puis après une autre préparation l'essence absolue.

Et l'oeuvre d'art est achevée lorsque, du dosage tout ensemble savant et intuitif d'essences animales, végétales et de produits synthétiques, naît le parfum enchanteur qui embaumera et saura triompher. (Photos: Services officiels du tourisme français.)

Et l'oeuvre d'art est achevée lorsque, du dosage tout ensemble savant et intuitif d'essences animales, végétales et de produits synthétiques, naît le parfum enchanteur qui embaumera et saura triompher. (Photos: Services officiels du tourisme français.)

Et l'oeuvre d'art est achevée lorsque, du dosage tout ensemble savant et intuitif d'essences animales, végétales et de produits synthétiques, naît le parfum enchanteur qui embaumera et saura triompher. (Photos: Services officiels du tourisme français.)



La fabrication des parfums comporte un grand nombre d'opérations. Ces "cuisinières" sont des chimistes.



L'étude d'un parfum chez un grand couturier de Paris. On pense à une dégustation dans quelque grande cave.

# Armand Filion, SCULPTEUR

*Ce brillant artiste, à qui la Société royale du Canada décernait récemment une bourse d'études en France, s'est résolument consacré à la sculpture architecturale, celle des grandes époques.*

*par François Redier*

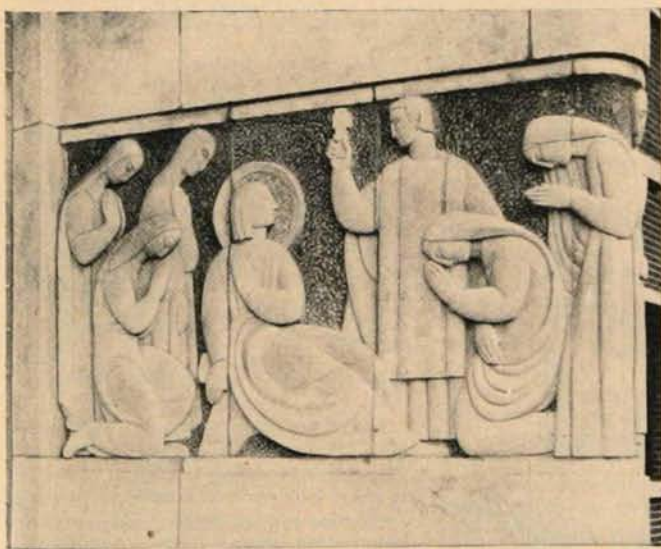
**L**E MOT *sculpture* éveille aussitôt l'idée de *volume*. La sculpture s'exprime, en effet, au moyen de volumes, tout comme la peinture au moyen de surfaces colorées. Mais, assez paradoxalement, on peut dire que la vraie matière de la sculpture — qui est pourtant "l'art de la noble pesanteur" — c'est l'espace. Dès que l'homme modifie l'espace, de quelque façon que ce soit, il agit en sculpteur. Les volumes, quels qu'ils soient sont toujours faits de reliefs et de creux, de *pleins* et de *vides*. L'agencement ou, si l'on veut, le dialogue de ces pleins et de ces vides constitue le langage propre de la sculpture: les opposant ou les combinant, le sculpteur leur donne forme et vie, les fait évoluer dans la lumière. Soit qu'il s'agisse de la *taille* qui, partant de l'extérieur, cherche la forme à l'intérieur du bloc. "Je hais ce marbre," disait Michel-Ange, qui me sépare de ma statue!" Ou soit qu'il s'agisse du *modelage* qui, partant de l'armature intérieure, du squelette, et la nour-



"Les sciences", bas-relief au fronton d'une école anglaise, à Danville.

dont les travaux s'intègrent à plusieurs de nos édifices: des écoles, des églises, à Montréal, à Valleyfield, à Québec, à Victoriaville, Trois-Rivières, Joliette et autres lieux. Armand Filion est membre et trésorier de la Société des sculpteurs du Canada, première médaille de la Société royale d'architecture, et un des lauréats du Grand Prix de la province de Québec de l'année dernière. Tout récemment il figurait au nombre des derniers boursiers de la Société royale du Canada. Armand Filion dirige le cours de sculpture sur pierre à l'École des Beaux-Arts de Montréal depuis 1943.

"Cent figures d'argile," dit Valéry, "si parfaitement qu'on les ait pétries, ne donnent pas à l'esprit la même grande idée qu'une seule de marbre ou de pierre, à peu près aussi belle. Les unes sont plus fragiles que nous-mêmes; l'autre l'est un peu moins..."



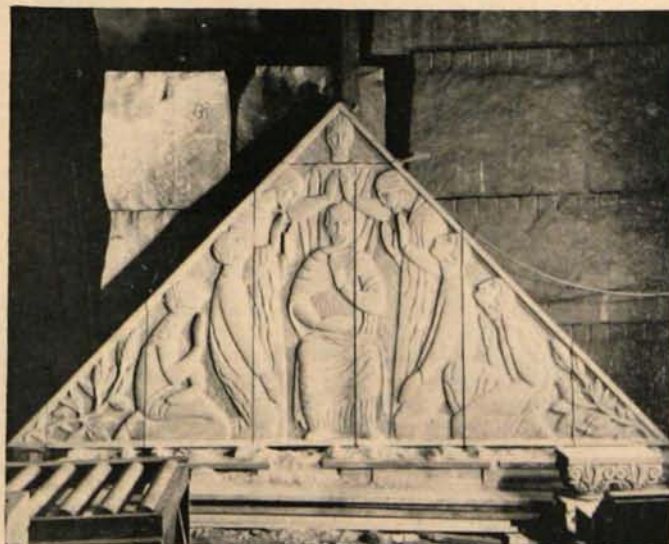
"La mort de Bernadette", à l'école Ste-Bernadette Soubirous, à Montréal.

rissant peu à peu, amène la forme à sa plénitude. Et comment ne pas songer alors à Adam, qui fut pétri dans le limon, comme une statue...

Aux plus belles époques de l'histoire de l'art, la sculpture a toujours été intimement liée à l'architecture: aux temples, aux palais et à la maison de l'homme. Et dans les grands ensembles, on lui réservait de traiter les "sujets nobles", qu'ils fussent profanes ou religieux. Aux périodes de décadence, au contraire, la sculpture se séparait de l'édifice, pour dégénérer en bibelots et en statuettes, et illustrer de petits sujets.

Il y a, chez les sculpteurs contemporains, le désir d'un retour à la mission véritable de la sculpture et à son insertion dans un ensemble architectural. Quelques sculpteurs canadiens se sont lancés résolument dans cette voie et parmi eux, chez nous, Armand Filion (A.R.C.A.),

"Les Saints Martyrs Canadiens", bas-relief d'une église de Victoriaville.



# Tampax

se porte sous  
la douche ou dans  
la baignoire



Si vous avez l'habitude de porter des serviettes sanitaires encombrantes, cela peut vous paraître incroyable. Tampax se porte sous la douche ou dans la baignoire parce qu'on le porte intérieurement.

Tout ce qui concerne Tampax est petit et délicat. L'applicateur se jette, on dispose facilement du Tampax, l'approvisionnement d'un mois se glisse dans votre sac à main. Une fois que vous aurez adopté Tampax, vous aurez d'agréables surprises.

D'abord, Tampax protège contre toute odeur; ensuite, il élimine tout l'encombrement de ceintures, d'épingles et de serviettes. (Tampax ne décèle pas sa présence; une fois en place, vous ne le sentez pas et vous oubliez même que vous le portez.)

Tampax, inventé par un médecin, apporte la solution à tous ces problèmes mensuels et des millions de femmes trouvent en lui la protection sanitaire idéale. En trois degrés d'absorption—régulier, super et junior. Dans toutes les pharmacies et aux rayons de menus articles. Canadian Tampax Corporation Ltd., Brampton, Ont.



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom..... (écrire bien lisiblement)

Adresse.....

Ville..... Prov.....

# OUI et NON...

Par *Carol Douglas*  
CONSEILLÈRE EN BEAUTÉ  
BIEN CONNUE



Votre chevelure est l'élément le plus transformable de votre beauté. Une chevelure soignée et une coiffure seyante font ressortir vos traits attrayants et camouflent ceux qui le sont moins. Des boucles éclatantes, des cheveux propres vous donnent de l'aplomb. Les simples indications suivantes, vous permettront de rehausser votre beauté.



OUI, gardez vos cheveux sains et lustrés! Un shampooing hebdomadaire protège le cuir chevelu des pellicules et le parfume.

NON, n'employez jamais de détergents. Pour obtenir un shampooing d'eau douce, même avec l'eau la plus dure, servez-vous du shampooing-crème Toni. Tubes de 39¢ et de 65¢. Pot de 4 oz. \$1.00



OUI, après votre shampooing, employez le rinçage-crème Tame. Avec le rinçage-crème Tame, le nouveau cosmétique invisible, la chevelure devient souple, soyeuse et facile à coiffer en 20 sec. Flacon de 4 oz. seulement 69¢.

NON, ne négligez pas de bien brosser vos cheveux afin de les garder vivants. Servez-vous d'une brosse en soies naturelles qui ne soit pas trop dure; elle fera disparaître la poussière et distribuera les huiles de façon uniforme.



OUI, utilisez les bigoudis ROTATIFS Toni pour votre prochaine permanente à domicile. Vous trouverez que les bigoudis ROTATIFS en plastique vous délient les doigts, et vous rendent la tâche deux fois plus facile. Jeu complet, y compris des bigoudis minuscules pour les cheveux courts de la nuque, seulement \$1.29.

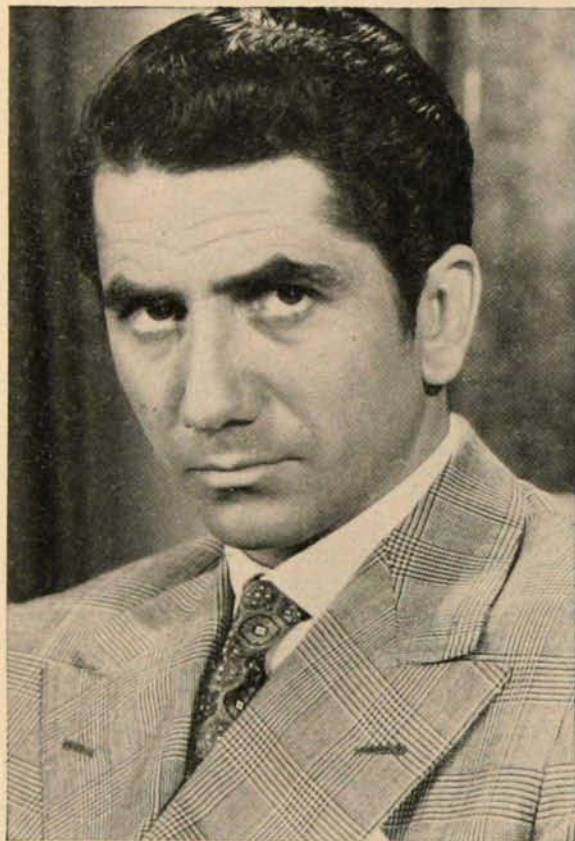
NON, ne vous attendez pas à ce que votre permanente donne les mêmes résultats pour les cheveux de votre fille que pour les vôtres. La chevelure des enfants résiste à la permanente conçue pour les adultes. Donnez-lui plutôt une Tonette, la merveilleuse permanente pour enfants. Que votre fille ait 2 ou 12 ans, la Tonette lui donnera des boucles naturelles faciles à coiffer. Seulement \$1.75.

TONI—En tête des plus grands laboratoires de recherche capillaire au monde—garantit ces produits pour le soin de la chevelure.

# SANG ET LUMIERES

CHRONIQUE DU CINEMA

par *Léon Franque*



Daniel Gélin (Ricardo).

L'ESPAGNE sera un mystère tant qu'existera l'Espagne.

Lorsqu'en 1935 l'écrivain français Joseph Peyré remporta le Prix Goncourt avec *Sang et lumières* d'aucuns pensèrent que cet ouvrage remarquable, consacré à la vie et à la mort de ceux qui connaissent l'unique minute de vérité devant l'énorme bête ensablantée, que cet ouvrage, dis-je nous apporterait la révélation du mystère taumachique. Ai-je besoin de dire qu'un mystère ne s'explique pas!

Joseph Peyré, le maître le plus écouté en la matière (son seul rival serait Hemingway avec "Mort dans l'après-midi") a pu écarter certains rideaux de lumière, disséquer le comportement de la foule espagnole qui réclame du sang et s'effraie de le voir couler. Peyré nous fait comprendre la cruelle beauté du ballet mortuaire où le moindre faux pas désigne la victime. Mais le mystère demeure et tant qu'il y aura une Espagne il y aura des foules hallucinées qui voudront assister au spectacle de la mort. L'homme ou la bête, qu'importe.

Ayant déjà assisté à la grande corrida de Madrid, en cette semaine de fête nationale qu'est la Saint-Isidore, j'ai tenu à voir le film *Sang et lumières* (Eastman-color) tiré de l'oeuvre célèbre de Peyré. Un film parfait. Il manquait les images au livre: les voici.

des picadors, chargent furieusement l'homme.

C'est Georges Rouquier qui a mis ce sujet en scène. L'auteur de *Farbrique* est un cinéaste trop méticuleux pour travailler à la va-vite. Son film lui aura coûté une année complète de recherches en Espagne et, pour sa part, Daniel Gélin (rôle du matador Ricardo) a pratiqué de longs mois les "véroniques" et les passes avec la muleta, car l'artiste a refusé d'être doublé dans les scènes de la corrida.

Derrière le spectacle de la corrida, photographiée à la Plaza de las Ventas de Madrid, avec l'apport d'un quadrille réputé et de milliers de figurants... il y a surtout le spectacle de l'homme qui a peur. C'est le drame de *Sang et lumières*.

Personne n'ignore qu'un toréro devient rapidement millionnaire. Mais l'argent n'est rien si l'on songe à la gloire que connaissent ces hommes. Véritables dieux, ils ne sont pas des assassins puisqu'ils combattent à la loyale contre un animal aux muscles d'acier, fort de sa masse et armé du double poignard de ses cornes. L'angoisse du héros qui fait face à un monstre hurlant de douleur est magistralement décrite dans la dernière demi-heure du film et la scène est d'autant plus bouleversante que nous savons pourquoi Ricardo est blême de peur. Il va mourir,



Zsa Zsa Gabor (Marilena).

LE SUJET: Le matador Ricardo Garcia, qui a perdu son assurance, décide d'abandonner les arènes et de vivre de son élevage taureau. Mais il a une femme malade, une maîtresse exigeante, Marilena, un impresario qui le gruge et malgré les conseils de sa petite gouvernante Pili, qui l'aime en secret, Ricardo finit par céder aux instances de sa maîtresse, aux intrigues de son impresario qui se sont ligüés pour le faire revenir sur sa décision.

La mort dans l'âme, il signe deux contrats. Après une première course éblouissante, le matador est tué par son second taureau, tandis que la foule dont les exigences ont provoqué le drame, quitte l'arène précipitamment, écrasant la petite Pili qui s'était évanouie au moment de l'accident.

Vivantes, belles et cruelles, ces images sont à la mesure des hommes qui combattent; à la mesure aussi des bêtes monstrueuses, qui, meurtries du fer des banderilles et de la pique

il le sait. Le taureau le tuera, mais les assassins véritables, c'est l'impresario qui pense à son cachet; c'est une femme abusive qui transforme en luxe le courage de son ami; c'est la foule aveugle qui tremperait les mains dans le sang si elle pouvait. La peur donne le courage de tuer: l'animal et l'homme ont peur également. Le dénouement tient dans une minute...

La taumachie a inspiré nombre de films.

Tous ces films n'ont pas épuisé le sujet mais avec beaucoup d'autres je suis prêt à penser que *Sang et lumières* de Peyré-Rouquier est l'oeuvre définitive.

C'est du roman, diront certains. Pourquoi pas? Le toréro est un homme. Il aime, il est aimé; on l'exploite, on trafique sa gloire et son courage. Abreuvé d'honneurs et d'argent cet homme sent le besoin d'une vérité qui serait autre que la mort. Ce "cas" psychologique est étudié, fouillé de main de maître dans le livre de Peyré et, malgré les limitations techniques d'un film (son rôle est d'illustrer et non de parler tellement) nous avons un brillant et intelligent condensé de toutes les valeurs qui sont en jeu dans ce drame d'amour, de vie et de mort.

Ce film est une oeuvre singulièrement prenante. Son intensité dramatique croît sans cesse pour se terminer sur un sommet, la mort de la petite Pili qui vouait à Ricardo un si pur amour. La foule, prise de terreur, quitte l'arène: elle a voulu la mort de Ricardo et la panique qui la précipite hors du cercle sanglant n'est pas autre chose qu'un geste de conscience collective. Geste affreux, puisqu'il piétine à mort une enfant.

## UN GRENIER...

(Suite de la page 5)

souplesse. C'est une jolie fille et, pourtant, il suffit à la cadette de paraître pour qu'on l'oublie et c'est précisément cela qui dépite Aurélie, lui fait élever la voix, faire des avances pour capter l'attention — cette attention qu'Isabelle ne souhaite pas et qu'elle s'efforce de décourager par une attitude distante, une retenue excessive. Peut-être la trop attachante Isabelle entend-elle trop souvent des réflexions, à son passage, surprend-elle des regards trop éloquentes qui lui font presser le pas.

Philippe est près de ses sœurs, si différentes par leurs goûts et leurs attitudes. Il est le spectateur amusé des ruses qu'emploie Aurélie afin d'écartier la cadette de son chemin aussi souvent que possible, surtout lorsqu'il y a un cavalier sous roche.

—Et toi, reprend Aurélie avec fougue en s'adressant à Isabelle, tu sors oui ou non?

—Non!

—Le contraire m'aurait étonné!

De ses doigts, elle confectionne un chapeau avec le journal abandonné et le place de guingois sur la tête de sa sœur.

—Dire que ça n'arrive même pas à l'enlaidir! Regarde-la. Ma parole, elle ne sait pas si elle vit! Hé, Isabelle, à quoi songes-tu?

—Pardonne-moi, je pensais à maman.

—Tu t'inquiètes. Pourquoi? Ce n'est pas la première fois qu'elle va à l'hôpital, reprend Aurélie, et dans quinze jours elle reviendra, reposée.

—Je le sais; mais...

—Moi, ça m'amuse d'être seule! Le père Jos a couru à Québec embrasser sa fille qui part pour les missions d'Afrique. Nous voilà maîtres de la boutique!

—Il reste tout de même Caroline.

—Caroline! Laisse-moi rire, on en fait ce qu'on veut!

—Alors?

—Alors, j'ai un projet, propose Aurélie.

—C'est à voir, dit Philippe.

—On pourrait organiser un garden party.

—Ici? Non! dit Isabelle.

—Ah, toi! Je me passe de ton avis. On installerait le piano sur le perron, on danserait sur la pelouse et dans les bosquets nous mettrions des lampions et des guirlandes.

—Pourquoi pas tirer aussi un feu d'artifice, protesta Isabelle? Je ne veux pas! Je vais l'écrire à maman!

—Si tu fais cela!... Si ça te plaît de rêvasser, tant mieux; je n'y vois pas d'inconvénient, mais n'oblige pas les autres à bâiller autour de toi.

Isabelle s'esquiva sans mot dire. Le frère hochait la tête.

—Il est vrai qu'elle n'est pas boute-en-train, mais ce n'est tout de même pas une raison pour lui parler comme cela. Somme toute, ton projet est idiot.

A son tour, il se leva, s'en fut vers les communs, prit son vélo et, ayant traversé le parc, sortit par la porte donnant sur la forêt.

Aurélie, vexée, rentre au salon, se met au piano et recommence ses vocalises:

—Sol... sol... Ah, zut, ce que je m'ennuie!

\* \* \*

Par tradition, les de Monnier étaient marins. De petite noblesse, ils avaient immigré de France il y avait plus d'un siècle, apportant avec eux souvenirs, mobilier, traditions et principes qu'ils avaient mis au service du Canada. On retrouvait des de Monnier sur les goélettes, sur des cargos et, en temps de guerre, parmi les équipages de Sa Majesté.

Le père de Philippe, lors du dernier conflit, s'en était allé par le fond avec la corvette qu'il commandait. Comme tous les marins, ces de Monnier se plaisaient à orner leur maison, cette maison vers laquelle s'en allaient les pensées pendant les heures de quart.

Les épouses contribuaient aussi à l'embellissement du home et, de génération en génération, en attendant les retours, s'adonnaient aux arts. C'est ainsi que les murs du grand salon s'ornaient de fresques illustrant les quatre éléments:

le feu au nord, l'eau au sud et, se faisant vis-à-vis, la terre et les vents. De grands vases de Chine, des meubles rares, des armes, des châles des Indes, tout contribuait à rendre cette pièce étonnante. Chaque continent fournissant son apport en plus des quatre éléments précités, c'était beaucoup autour du même foyer.

Infatigables, ces gardiennes du foyer avaient reproduit sur chaque panneau de porte un paysage autrefois admiré. Cette porte c'était un voyage en Italie, cette

autre la Suisse, cette troisième l'Angleterre. C'était charmant et fastidieux; il y en avait du haut en bas; faute de place, l'atelier logeait le trop-plein. Sur les murs, des toiles; sur les chevalets, les meilleures; mais les palettes étaient nettes, car on ne peignait plus et, dans les angles, les antiques dormaient sous la poussière.

Aussi, le grenier était bourré. Il constituait en quelque sorte le musée secret dans lequel s'empilaient, de génération en génération

(Suite en page 16)



"Mais certainement...  
je polirai  
les parquets!"

Certainement il polira les parquets, car il n'est plus question de pousser et de tirer péniblement une brosse lourde et disgracieuse pour polir les parquets... ces jours-là sont à jamais disparus. Aujourd'hui, ce travail n'a rien de laborieux... il suffit de guider le polisseur G-E sur les parquets de bois, recouverts de linoléum ou de tuiles et en quelques minutes, les parquets reluivent d'un lustre resplendissant.

## FACILE D'EMPLOI

Du fait que les deux brosses pivotent en sens inverse, l'une équilibre la rotation de l'autre ce qui élimine la tendance qu'aurait l'appareil de "s'emballer", trait commun des polisseurs monobrosses.



## LÉGER À PORTER

Ne pesant que 16 livres, il est donc léger à porter d'une pièce à l'autre, pourtant ce poids est suffisant pour faire un excellent travail.



## BROSSES ET BICHONS À BOUTONS-PRESSION

Les brosses munies d'une tirette sont faciles à enlever, les bichons en laine d'agneau, servant à donner le fini final, s'ajustent sur les brosses par un bouton-pression.



## IL PÉNÈTRE DANS LES COINS

En pivotant la base des brosses s'évase légèrement, permettant, ainsi, d'atteindre les coins, de polir près des plinthes, des meubles lourds et des tapis.



## Polisseur de parquets

GENERAL ELECTRIC



Voici le sensationnel aspirateur "Swivel-Top" G-E

Cet aspirateur G-E possède le remarquable capuchon "Swivel-Top" qui décrit un cercle parfait... vous nettoyez toute une pièce sans déplacer l'appareil une seule fois. Voyez le polisseur et l'aspirateur G-E... dès aujourd'hui.



CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

*Si vous teignez pour épargner*

**Épargnez davantage avec ALL-FABRIC TINTEX**



Grâce au nouveau paquet économique de All-fabric Tintex, vous pouvez épargner plus que jamais sur tous vos travaux de teinture. 2 1/2 onces pour seulement 25¢—c'est la meilleure valeur au Canada en fait de teinture!

Choix de 34 teintes à la mode aux pharmacies, grands magasins et magasins de nouveautés. Aussi, DÉCOLORANT et WHITEX—le bleu à laver merveilleux.

**All-fabric TINTEX** 15¢ 25¢

LA TEINTURE LA PLUS EN DEMANDE AU MONDE

**REPOSEZ-VOUS FIEZ-VOUS À GILLETT**



Adieu — brosse et seau! C'est un jeu de nettoyer le bol avec Gillett! Un peu de Gillett, faites couler l'eau — et voilà! Les taches disparaissent comme par enchantement, le bol est net, frais, sain! Gillett dissout la graisse aussi, dégrasse les planchers, dégage les conduites bouchées, facilite votre tâche de mille façons. Exigez Gillett aujourd'hui!



GL-209F

# La merveilleuse illusion

par *Christiane Journier*

Je n'aime pas les gens blasés qui font le procès de l'amour.

Je n'aime pas les gens sans amour.

Ces gens terriblement raisonnables (terribles, parce qu'ils sont raisonnables) qui savent vous démontrer que l'amour est une manifestation, une prolongation, une excroissance de l'égoïsme.

On aime à vingt ans (oui... comme on peut aimer à vingt ans!) mais d'après l'avis de ces gens-là, c'est pour être aimé en retour. Plus tard, on aime ses enfants, c'est-à-dire que l'on aime, dans ses enfants, son propre reflet. On aime son oeuvre, quelle qu'elle soit: mais c'est encore une autre façon de vouloir s'affirmer, (de même que la modestie de celui qui prétend s'effacer derrière son oeuvre n'est qu'une forme de l'orgueil.)

En poursuivant cette dialectique, voilà que nous arrivons à la recherche de l'acte gratuit, cher à André Gide. La belle partie à perdre!

Et si nous admettions plutôt que nous ne sommes que cela: ce que nous sommes. Nous nous aimons en aimant les autres. C'est peu, mais après tout c'est cet amour qui chante et qui enchante, c'est la musique du silence, c'est le carré de ciel bleu au-dessus de la prison de notre corps.

Béatrice vient de s'engager au garçon que son coeur a choisi.

—Ah! Béatrice, pauvre enfant aveugle et folle. Songez donc que votre fiancé est pauvre, que sa situation est mal établie, que vous serez obligée de travailler, que vous auriez pu faire "beaucoup mieux".

Enfin ces bonnes raisons des personnes dites bien intentionnées qui ont passé l'âge de l'amour et qui affirment, conformément à la chanson que le plaisir d'amour ne dure qu'un instant, que le chagrin d'amour dure toute la vie.

Béatrice a refusé de croire les personnes "bien intentionnées". Demain Bernard sera son mari. Dieu, que la vie peut être belle!

Et même s'il est vrai que l'amour...

"C'est comme une fleur de printemps, ça ne dure pas!" même si l'amour n'est qu'une illusion, le plus grand philosophe du monde empêcherait-il cette illusion d'être merveilleuse?

Et tout compte fait qui sait si le monde — notre monde réel où les plus sceptiques sont bien obligés de vivre! — n'est pas lui aussi tout entier une illusion collective synchronisée? Quand on va au fond des choses, on est bien obligé de reconnaître que les choses n'ont pas de fond! L'électron se trouve derrière l'atome qui nous a bien attrapés tout le temps que son règne a duré, et derrière l'électron, que trouvera-t-on encore? Autre chose qui nous apprendra que notre monde d'aujourd'hui n'était qu'une nouvelle apparence de ce mystère toujours reculé que l'on nomme la réalité.

Nous sommes des voltigeurs de cirque qui se lancent d'un trapèze à l'autre: Une... deux! Une... deux! avec un grand vide au-dessous; un vide qui est la stabilité de notre monde réel.

\*\*\*

Le Comte était venu voir la Marquise

à son jour. C'était un temps, celui de Musset, où les femmes oisives et joliment parées avaient un jour.

C'était le temps aussi où les visiteurs sonnaient à la grille du parc et où le feu de bois se mêlait à la conversation.

Le Comte voulut parler:

—Oui, je parle, et je vous assure que si vous êtes telle qu'il vous plaît de le paraître, je vous plains très sincèrement.

Serait-elle de ces gens qui se moquent de l'amour?

Le Comte insiste:

—Eh! Mon Dieu, si l'amour est une comédie...

Elle l'interrompt, coquette ou inaccessible?

—Le feu ne va pas; la bûche est de travers.

Le Comte va remettre la bûche à sa place, et le feu lui a soufflé une des plus jolies déclarations à l'amour qui aient jamais été faites à une "dame de qualité";

—Si l'amour est une comédie, cette comédie, vieille comme le monde, sifflée ou non, est, au bout du compte, ce qu'on a encore trouvé de moins mauvais. Les rôles sont rebattus, j'y consens; mais si la pièce ne valait rien, tout l'univers ne le saurait pas par coeur; — et je me trompe en disant qu'elle est vieille. Est-ce être vieux que d'être immortel?

Au bout du compte, vous le savez bien:

—Mais fermez donc cette malheureuse porte, dit la Marquise. Cette chambre ne sera plus habitable.

\*\*\*

Gardez vos illusions, la Belle, et m'en croyez...



"Le Comte était venu voir la Marquise à son jour." Héros d'une comédie de Musset.

## DEVANT LES...

(Suite de la page 9)

et dressèrent les 46 colonnes du temple.

Le Parthénon est un bâtiment fort modeste par rapport aux dimensions qui nous sont devenues familières. En longueur, 221 pieds; en largeur 99 pieds; 61 pieds en hauteur. Nous avons fait, évidemment, beaucoup plus énorme. Avons-nous fait mieux?

Les constructeurs de l'Acropole, qui connaissaient leur métier, avaient travaillé avec le minimum de ciment et de mortier. Les énormes tambours de marbre des colonnes ont été assemblés sans l'aide d'aucune matière liante. Un pivot de bronze (ou de bois) reliait les fûts entre eux et cet assemblage, qui apparaît précaire à nos cerveaux de techniciens, a "tenu" durant des siècles. Il a fallu l'éclatement d'un obus le 26 septembre 1687 pour faire crouler une vaste section de la colonnade et détruire le temple intérieur, dit "cella". Il faut expliquer que les Turcs, alors maîtres de l'Artique, avaient utilisé la "cella" comme magasin à poudre. C'est celle-ci qui fit les plus grands ravages.

Si le Parthénon avait été détruit par les Perses ou les Goths barbares, ils auraient eu pour excuse qu'ils ignoraient la portée de leurs actes. Le rouge de la colère et de la honte nous monte au front lorsqu'on pense que le pire acte de vandalisme dont fasse mention l'histoire est le fait de civilisés du 17<sup>e</sup> siècle.

Je ne referai pas ici le procès de Lord Elgin lequel, au début du 19<sup>e</sup> siècle, emporta les statues qui restaient pour enrichir le British Museum des plus célèbres pièces de la frise de Phidias. Des écrivains, Maurras notamment, ont commenté ce geste (d'aucuns soutiennent encore qu'il fut inspiré par le souci d'éviter de plus lamentables rapines!) en des phrases lapidaires. D'ailleurs, pourquoi reprendre un débat pareil? L'affaire est classée, le musée de Londres sera toujours riche de la pauvreté du Parthénon.

Périclès mourut de la peste en 429 avant J.-C. Il laissait aux Grecs et au monde l'ensemble le plus parfait, le plus total de l'art architectural. Ce qui en reste est toujours grandiose. Le marbre n'a plus sa blancheur virginale. Le soleil en 2000 ans a tanné le marbre comme il brunit la chair. Ces marbres éternels sont bruns; le ton est fauve comme le pelage des lions.

Nous avons le goût des chiffres. Eh bien, les calculs les plus sérieux révèlent que Périclès dépensa (osa dépenser) pour l'oeuvre qui allait immortaliser son siècle trois cents millions de dollars de nos jours.

Le portique des Propylées fut achevé en cinq ans; le Parthénon, en quinze ans. (Les pyramides d'Égypte ont demandé cent années de labeur). Le petit temple de la victoire ou d'Athéna Niké et celui des Cariatides, construits après le Parthénon, furent élevés en une dizaine d'années tout au plus pour les deux oeuvres. C'est dire que les ouvriers, artisans et maîtres de l'époque avaient atteint l'apogée de la perfection dans leurs disciplines respectives. Ce n'est pas cette réussite strictement matérielle qui doit nous étonner le plus, mais avant tout le fait que cet ensemble de monuments était d'un style entièrement nouveau, inconnu trente années auparavant. En 450 avant Jésus-Christ, des hommes de génie, anonymes, "inventaient" un style, lui donnaient ses formes et ses proportions définitives. Voyez les colonnes de nos banques modernes; examinez le détail des ruines de la Rose antique: ici comme là, copie d'un art auquel il a été impossible d'ajouter.

En visitant l'Acropole l'esprit est assailli par des pensées d'amertume. Civilisé ou non, l'homme est un destructeur;

il y a quelques années à peine des bombardiers survolaient la colline sacrée; des canons modernes (combien!) étaient pointés vers les trois temples qui méritent le respect. On s'est battu dans les sentiers qui conduisent au petit théâtre de Dyonisos où Aristophane fit jouer ses oeuvres; des sentinelles bardées d'acier, mitrailleuse en mains déambulaient sur le faite de l'Aréopage où Démosthène énonça les premiers principes de la liberté humaine et où, quelques siècles plus tard, Paul, venu de sa Tarse natale, prêcha au peuple le plus philosophe de la terre le nouvel évangile d'amour et de concorde. Tournez vos regards vers l'ouest. Cette baie vaste et calme, c'est Salamine, où la liberté du monde fut sauvée au cours d'une seule journée. Malgré soi, on se sent au centre d'un monde qui autrefois signifiait l'univers.

## LE MOIS PROCHAIN

### LE LONG CHEMIN

roman d'amour

par

Axelle du Rieux

Une nouvelle canadienne inédite

Un grand reportage illustré

sur la

Côte Nord

L'Acropole aurait dû être inviolable. Toutes les richesses du monde auraient dû servir à la conservation de ses monuments. Nos richesses et notre science ont fabriqué et inventé les moyens de les détruire. Notre matérialisme fait ici pitoyable figure et l'on redescend vers la ville moderne, tout de marbre bâtie, avec un sentiment de tristesse.

Mes amis André Coustakis et Paul Konstantinidès avaient raison. La visite de l'Acropole ne s'accomplit pas comme n'importe quelle autre attraction "touristique" et, si on s'est précipité, comme moi, dès son arrivée à Athènes vers ce sommet de l'esprit... il faut y retourner plusieurs fois, sans précipitation, sans avidité, mais l'âme sereine. Car il faut savoir comprendre, établir des mesures

qui ne sont plus à l'échelle de notre temps et se rendre compte que pour entrer dans le monde du mystère antique la préparation livresque et scolaire est un mince bagage.

Devant ces statues décapitées par la fureur des hommes, devant ce chapiteau dont l'arête a été brisée par un fer meurtrier, devant ces colonnes qui paraissent avoir jailli du ciel et dont le jaune doré coule en mille crevasses dans les fissures du marbre cannelé... il faut réfléchir, avant tout. Le spectacle, certes, est capté par la vue: c'est le cerveau qui l'apprécie, le juge, le compare et lui restitue son ampleur originale, sa solennité.

Multipliez les visites à diverses heures du jour. Au crépuscule surtout. Ou encore durant une nuit de pleine lune. L'impression chaotique s'interrompt alors et il vous semble que le grandiose devient accessible. Les cariatides et l'Erechthéon vous apparaissent moins redoutables: il répugne à l'homme de voir une femme supporter un fardeau (ici c'est un toit), mais voilà que dans le jeu d'ombre et de lumière ces servantes d'Athénée deviennent des danseuses gracieuses, aériennes, déployant un dais léger au-dessus de la tête.

L'Acropole est donc une légende vivante et qui s'humanise à notre échelle dès que notre impassibilité de moderne a fait place à l'émotion. Celle-ci doit être pure: les élans du romantisme sont ici ridicules. L'art grec est nu; sans scintiller grossièrement, il brille d'un feu qui ne blesse pas. Parce que tout est d'une précision incroyable, l'alignement des colonnes, le trait direct des cannelures, la masse elle-même du Parthénon devient légère tellement le tracé de ses lignes est d'une rigueur d'absolu.

Un soir, ce fut exceptionnel. Athènes célébrait l'anniversaire de naissance du jeune prince, héritier du trône. Alors se produisit l'accord entre la beauté classique et le modernisme "électrique".

Dissimulés avec art, des réflecteurs puissants (plus de cinquante) éclairent la structure de l'Acropole et donnent une force tragique à l'impassible silhouette. Vous êtes saisi, vous voulez crier tellement cette symphonie de marbre et de lumière dépasse toute attente. Vous n'en faites rien, le silence était la plus éloquente façon de rendre hommage à une Merveille du monde.

Mais pourquoi merveille? Parce que toutes lignes, droites en apparence, du Parthénon sont délicatement incurvées. Partout, une courbe que la lumière permet de mieux apercevoir. Cette manière systématique d'éviter les lignes horizontales donne au temple une impression de souplesse et de rythme: cette énorme masse de marbre possède vie et grâce.

"Par la soumission de l'inspiration artistique," écrit P. Collas, "à de strictes règles mathématiques et aux exigences d'une technique parfaite — ceci effectué sans perte de l'élan initial de l'inspiration — nous avons dans le Parthénon une création symbolisant la conception grecque de la vie: un équilibre parfait entre la matière et l'esprit. La beauté n'entre pas en conflit avec l'ordre, l'ordre qui n'impose pas de limite à la beauté."

Depuis vingt-quatre siècles les trois temples de l'Acropole ont subi d'innombrables sacrilèges, d'irréparables blessures, témoignages des deux plus grands fléaux de l'humanité: l'ignorance et le fanatisme.

Heureusement, il est des hommes, venus de tous les pays — et je signale ici l'extraordinaire apport des Américains — qui ont pensé ces blessures et ont cherché à faire oublier les sacrilèges d'autrefois.

C'est ainsi que du haut de l'Acropole, la Grèce est toujours un point lumineux vers lequel toute civilisation, se croirait-elle plus parfaite, doit se tourner. Humblement!

## Découverte sensationnelle: la NOUVELLE poudre



Ardena Invisible Veil

une création Elizabeth Arden

Créée en France selon une formule secrète, cette poudre voile-invisible est d'une incroyable finesse... s'applique comme un velours, sans s'élever, ni se répandre... et masque à perfection votre peau et ses moindres défauts. De plus, la poudre Invisible Veil confère à l'épiderme une apparence lumineuse d'un charme indéfinissable.

Lancée d'abord avec succès sous forme compacte, Invisible Veil est maintenant offerte en poudre fine, dans un poudrier à motif fleuri en trois dimensions. Elle pare l'épiderme d'une beauté toute de fraîcheur et d'éclat, qu'elle imprègne de la marque intangible des créations Elizabeth Arden... un parfum léger d'une rare délicatesse.

Vendue en 10 nuances dégradées,

\$6.00 le poudrier

Elizabeth Arden

London • New York • Paris • Toronto



Mme Marilyn Bridgman de Watermill, New-York, a découvert que seule la Lotion Jergens protège ses mains contre les détergents. Elle dit :

**“Je nettoie 4,500 casseroles par année... mais je préserve mes mains avec la Lotion Jergens!”**



Les détergents sont merveilleux — mais ils auraient pu abîmer les mains de Marilyn. Celles-ci gardent leur beauté... pourquoi ?



Aucune autre lotion n'agit aussi vite, ne pénètre aussi profondément. Jergens ne "colle" jamais (comme le font d'autres lotions).



La Lotion Jergens! Améliorée sans cesse depuis 50 ans, elle aide à *cautériser instantanément* les mains rouges et gercées!



A base de deux ingrédients adoucissants employés par les médecins, Jergens est la lotion la plus populaire au monde.

(FABRICARON CANADIENNE)

**Employez la Lotion Jergens pour avoir de jolies mains**

## UN GRENIER...

(Suite de la page 13)

génération, les archives de la famille, ramassis hétéroclite que personne autre qu'Isabelle ne visitait.

L'heure du souper rassemble la famille. Philippe y obtient un grand succès. Une nouvelle importante: la propriété des Brichard, leurs voisins, a été vendue!

C'était une grande villa qu'ils n'habitaient plus depuis quelques années et qu'ils négligeaient au point que la forêt avait reconquis le parc en partie. Ces Brichard, eux aussi, se repassaient de génération en génération cette demeure. Ils la possédaient depuis que l'irascible arrière-grand-père Brichard avait eu des démêlés avec leur propre aïeul à propos d'un puits.

Têtus, les Brichard ne voulaient point céder; obstinés, les de Monnier maintenaient leurs droits. Si bien que les Brichard, pour ne plus voir les de Monnier, avaient fait ériger un mur entre les deux propriétés. Or, il advint que les limites passant juste au milieu du puits, chacun fit poser une porte de son côté afin d'avoir accès à l'eau... mais personne ne s'avisait de s'en servir, craignant que le voisin ne l'eût contaminée. Depuis, les gonds s'étaient rouillés, les portes ne fonctionnaient plus; mais le vieux mur, couvert de lierre, tenait toujours haut et ferme.

Pour apercevoir la maison Brichard, il fallait monter dans le grenier des de Monnier; de là, on voyait une grande bâtisse carrée, trouée de fenêtres comme une caserne et dont les murs se couvraient en partie de vigne vierge. Sous cet aspect démodé, la demeure offrait cependant les avantages du confort mo-

derne, alors que chez les de Monnier, faute d'argent, celui-ci ne consistait qu'en une seule chambre de bain, l'électricité et l'eau courante.

—Ainsi, les Brichard ont vendu! s'exclame Aurélie.

Ah, bien entendu, le temps, qui avait recouvert de mousse le mur, avait en même temps adouci les rapports entre les descendants! On se saluait d'un bref signe de tête, sans plus.

—Connais-tu les nouveaux?

—J'en ai entendu parler. Il paraît que c'est un gros négociant de Montréal...

Elles sont suspendues aux lèvres de Philippe qui, par jeu, lâche ses nouvelles bribe à bribe.

—L'achat remonte à quinze jours... Il s'en vient après demain avec des chevaux de selle, un yacht de trente-cinq pieds — une merveille — et une couple de Cadillac!

—Tu exagères!

—C'est ce que son matelot m'a affirmé. Va voir son bateau; il est au quai.

—A-t-il des enfants?

—En âge de t'intéresser? Rassure-toi, Aurélie; il en a un ou un neveu... ou les deux et une fille par-dessus le marché.

Isabelle semble montrer de l'intérêt.

—Une fille?

—Oui. Vous apercevrez ce beau monde un beau matin, peut-être demain, achève Philippe en quittant la table.

L'oeil d'Aurélie lance un éclair:

—Tu te rends compte, Isabelle... des nouveaux voisins.

—Des gens riches, ma soeur.

—Justement. Nous aurons peut-être des invitations...

—Que nous ne pourrions pas rendre... Merci bien! Je préfère les décliner tout de suite.

Aurélie, lancée, dédaigne les objec-

## HUILE DE BEAUTE

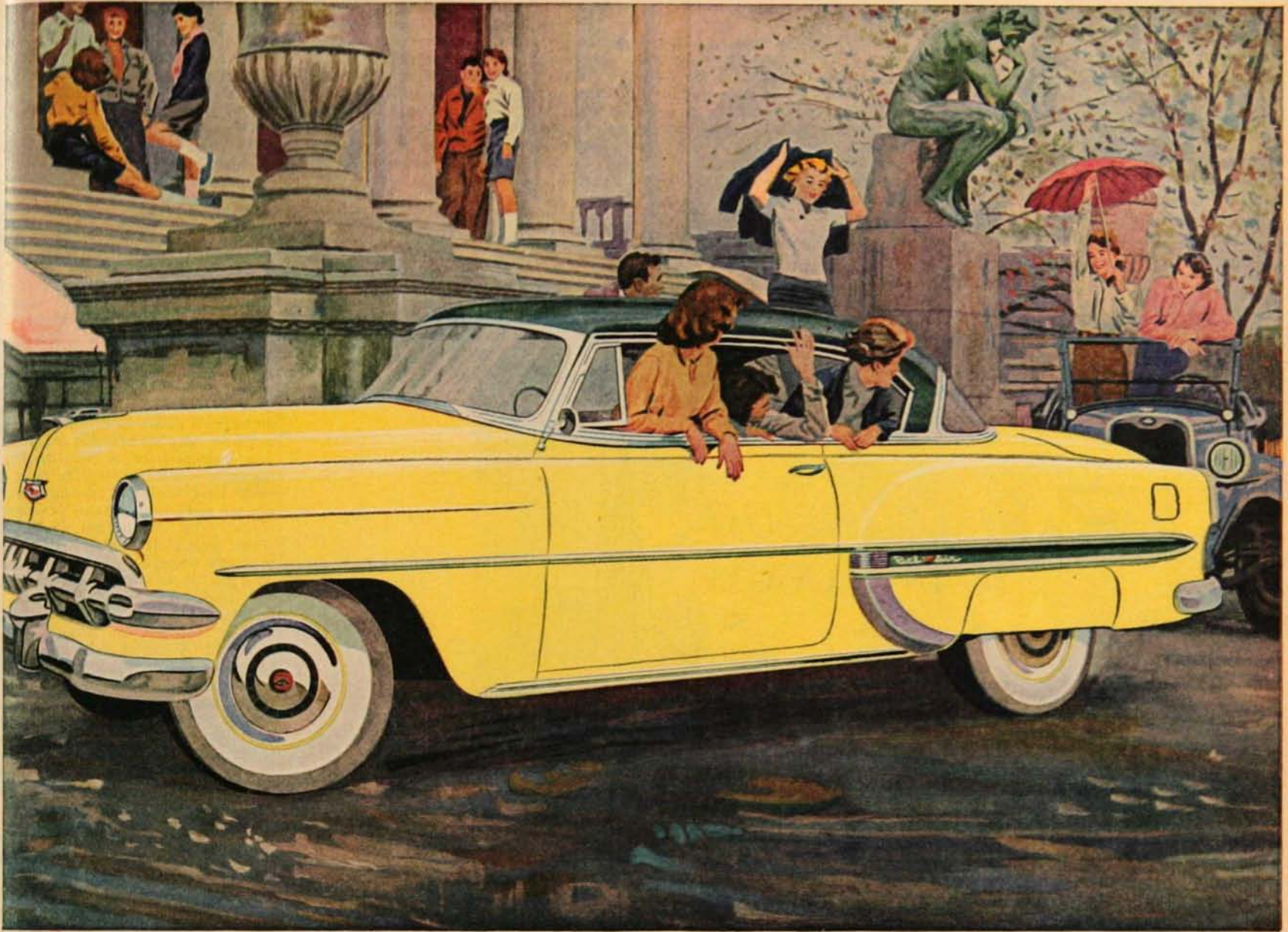
par  
**Louise  
Martin**



*Soeurs à travers les siècles, les femmes soignées ont toujours fait usage de cette matière odorante pour la toilette.*

Les beautés de l'antiquité nous ont laissé des notes fort précises sur leur rituel de soins corporels, qui ne le cédait en rien à celui de la femme moderne, bien que les éléments en fussent différents. Une matière cependant a toujours été commune à travers les siècles: l'huile parfumée. L'huile dont nous voulons parler aujourd'hui est celle qui s'ajoute au bain quotidien. Parfumée à la lavande

cette huile colore l'eau d'un bleu méditerranéen l'adoucit et ne laisse aucun cercle répugnant autour de la baignoire. Quelques gouttes d'huile ajoutées pendant que l'eau chaude coule, et le plein bouquet de cet exquis parfum de lavande se dégage. Un début de journée odorant, une détente rafraîchissante pour vous permettre d'affronter le poids du jour. (Photo: Yardley.)



UNE VALEUR GENERAL MOTORS

Avez-vous déjà vu une plus belle voiture que le coupé sport Chevrolet Bel Air? Peu de gens se rendent compte que Chevrolet offre le plus beau choix de modèles dans sa catégorie.

## Jeunesse n'a que deux temps!

Le premier temps est lorsque vous vous éprenez de votre premier tacot... le second, quand vous prenez fièrement le volant de votre première Chevrolet toute neuve! Après cela — c'est la jeunesse perpétuelle au volant! Vous avez découvert la Fontaine de Jouvence sur roues.

### QU'EST-CE QUI REND LA CHEVROLET SI POPULAIRE CHEZ LES JEUNES?

Plusieurs choses sans doute, mais c'est d'abord le fait qu'elle semble conçue pour les jeunes qui aiment la sensation de reprises vigoureuses et la puissance de gros freins. Et puis elle a la carrosserie par Fisher dont la beauté et la durabilité sont incomparables.

Les frais d'usage et d'entretien d'une nouvelle Chevrolet ne sont pas exorbitants. Et, comme tout le monde le sait, le coût initial de la Chevrolet est inférieur à celui de toute autre voiture du domaine des bas prix.

### QU'EST-CE QUI REND LA CHEVROLET SI ATTRAYANTE POUR LES ADULTES?

Les nombreuses caractéristiques de force et de sécurité de la Chevrolet comprennent un cadre en caisson sur toute la longueur, pour *plus de protection*... un point très rassurant, en plus d'être une des nombreuses raisons de la robustesse exceptionnelle de la Chevrolet.

Et, si les nouvelles servo-commandes, que toute auto de famille devrait avoir, vous intéressent — vous trouverez qu'elles vous sont toutes offertes dans une Chevrolet.

Quand vous placez votre argent dans une Chevrolet, vous le placez dans ce qui se rapproche le plus d'une banque d'épargne sur roues! Vous en obtiendrez pleine valeur d'agrément pendant sa longue durée, et une valeur d'échange qui vous rappellera une fois de plus que la Chevrolet n'a jamais été dépassée en fait de VALEUR.

Empressez-vous donc de visiter votre marchand afin de faire l'essai d'une nouvelle Chevrolet.



**FREINAGE PLUS SÛR, AUSSI!** Si la marche est excellente, le freinage l'est également! Ces gros freins Chevrolet à garnitures liées ont 11 pouces de diamètre. C'est pour vous donner des arrêts plus faciles et une maîtrise plus sûre — en tout lieu, à toute heure!

D'ANNÉE EN ANNÉE, IL SE VEND PLUS DE CHEVROLET QUE DE TOUTE AUTRE VOITURE!



tions; elle ébrèche par avance le mur de Jéricho.

\* \* \*

Deux jours plus tard, la maison d'à-côté était illuminée. On entendait un bruit de voix. Aurélie n'y tint plus. S'agrippant de son mieux, utilisant les joints discellés, ce fut un jeu pour la jeune fille de parvenir au faite. Le cou tendu, elle essayait de voir quelque chose à travers toutes ces branches, lorsqu'une voix jeune railla:

— Descendez donc, mademoiselle, vous serez plus à votre aise!

Honteuse, Aurélie sauta au risque de se rompre le cou pendant qu'un éclat de rire saluait sa fuite. La surprise ne lui permit pas de distinguer le moqueur.

Le lendemain, Aurélie plaça une échelle et, les yeux au ras du mur, examina les lieux, s'étonna: le parc silencieux hier encore était plein de l'activité d'hommes remettant de l'ordre dans cette nature indisciplinée.

Aurélie descendit de son perchoir: le

moqueur d'hier n'était probablement qu'un jardinier. Dépitée, elle retourna à son piano, à ses vocalises.

Les de Monnier vivotaient. Cependant, grâce à la pension que Mme de Monnier touchait du gouvernement, à la bourse d'études du fils et surtout à une stricte économie, Philippe poursuivait ses hautes études, Aurélie cultivait ses talents de cantatrice. Elle avait obtenu assez de succès pour espérer plus tard en faire une vraie carrière. Isabelle, à l'automne, s'inscrivait à l'Université Laval, aux cours

d'Assistance sociale. Ainsi, toutes les volontés mises en commun permettaient à chacun de suivre sa vocation, tout en gardant un certain rang.

Ce n'était pas déchoir, somme toute, que de donner de temps à autre un répit et il était logique de voir Philippe promener les touristes sur le fleuve, de recevoir une rémunération, acceptée comme argent de poche par un étudiant.

Cet après-midi, il était sur le Saint-Laurent avec une troupe d'Américains descendus au Manoir Richelieu. Isabelle, chassée de sa chambre par les éternelles vocalises, se réfugiait au jardin. C'était l'heure de l'arrosage — elle allait donc d'un parterre à un autre — et tout à coup avisa l'échelle placée par sa soeur. Sans penser à plus, elle y grimpa.

— Ah, ah, mademoiselle!... Je vous surprends encore.

Isabelle faillit choir d'étonnement! Un jeune homme, les mains sur les hanches, la dévisageait. Confuse, Isabelle redescendit quatre à quatre les échelons et courut se cacher sous les branches retombantes d'un saule pleureur. A l'abri derrière le rideau de verdure, le rouge au front, elle resta ainsi quelques minutes pendant que son esprit trottait: "Que va penser le voisin? C'est Aurélie qui a placé l'échelle, mais aussi pourquoi diable l'idée m'est-elle venue d'y monter?" Pourquoi a-t-il dit: "Je vous y reprends encore...?" Puis, jugeant d'après le temps écoulé que tout était tranquille, elle écarta prudemment les branches qui retombaient jusqu'au sol. A cheval là-haut, un grand garçon un peu dégingandé la regardait.

Prenant ses jambes à son cou, Isabelle courut vers le fond du parc. Le jeune homme juché la vit s'enfuir, mais cette fois aucun rire ne souligna sa disparition. Il savait que sa voisine était d'une rare beauté; de son côté, elle pouvait assurer que le voisin était jeune, blond, mal peigné et que ses yeux étaient noirs.

Bien entendu, elle ne souffla mot de son aventure; mais, chaque fois qu'elle traversait la pelouse et se rendait distribuer la provende aux poules, à quelques lapins affamés, Isabelle ne pouvait se défendre de regarder si le garçon blond était aux aguets. Plus personne! Sans trop savoir pourquoi, elle en éprouvait du dépit.

De son côté, Aurélie rusait pour garder le champ libre et l'éloigner autant que possible. Dès qu'elle était parvenue à écarter sa cadette, Aurélie tournait dans le parc, lançait quelques vocalises tout en lorgnant la crête du mur. Un brin anxieuse, Isabelle épiait le manège de sa chambre. Lorsqu'il fut évident que les vocalises n'attireraient personne, elle descendit rassérénée et sans plus se glisser hors du parc. La route coutumière la conduisait vers un endroit de prédilection: une coulée étroite au creux de laquelle un ruisseau prenait des allures de torrent. L'accès en était difficile et c'était précisément la cause de ce charme sauvage. De chaque côté, de grands résineux en rangs serrés montaient une garde hautaine. La fraîcheur, dans cet endroit, était agréable et propice aux rêveries. Isabelle aimait à les provoquer en se contant des histoires qu'elle composait à son gré. Généralement, elle en avait de toutes sortes, mais elles avaient un point commun: après avoir surmonté maintes difficultés, elle triomphait bien qu'elle ne sut ni chanter ni briller aux sports des garçons... Généralement, il y avait un garçon; un visage entrevu dans les magazines prêtait sa figure pour le temps du récit; aujourd'hui, le héros du récit qu'elle imagine est blond, mal peigné et possède des yeux noirs...

Hélas! l'affaire s'annonce mal cet après-midi! L'imagination fuit, le récit a des trous ou plutôt son idée ne lui représente qu'une image déplaisante. Aurélie grimpee dans l'échelle et le garçon aux yeux noirs qui l'attendait. Vingt fois chassée, vingt fois revertue.

## Un automne agréable... en EUROPE

GRÂCE AUX

**SUPER** Constellation  
D'AIR CANADA



En automne, toute l'Europe est belle à visiter. Des verdoyantes campagnes anglaises aux vignobles de la Bourgogne, en passant par les plages de Bretagne et de Normandie, les innombrables sites historiques de la vieille Europe se parent de chatoyantes couleurs. Oui, l'automne est vraiment une saison idéale pour visiter l'Europe!

Et, dans bien des cas, le voyage est moins coûteux parce que les gens en vacances sont retournés chez eux et que les hôtels sont moins chers et moins encombrés.

Les énormes et nouveaux SUPER Constellation d'Air Canada vous conduiront en Europe rapidement et en tout confort. Pour chaque envolée, n'importe quel jour de la semaine, vous avez le choix entre le luxueux service de première classe ou l'économique et confortable classe "touriste". Départs de Toronto et de Montréal. Vraiment, il n'est pas de meilleur service aérien transatlantique. Adressez-vous à une agence de voyages, aux guichets des chemins de fer ou aux bureaux d'Air Canada.

Renseignez-vous sur les excursions aériennes en Europe (tous frais compris).



**TRANS-CANADA AIR LINES**

cette obsession lui tape sur les nerfs... Isabelle abandonne son torrent et, une brindille entre les dents, remonte le flanc de la faille. Et voilà qu'au bord de la coulée, sous un pin vert, elle voit une tache blanche. C'est le maître railleuse qui se lève et s'avance, à la grande stupeur de la jeune fille qui ne sait s'il convient de s'avancer ou de replonger dans son gouffre... Vont-ils se croiser sans rien se dire? Se bornera-t-il à un salut? Se permettra-t-il de la retenir au passage? Toutes ces questions le temps de faire trois pas... Le temps qu'il fut à sa hauteur...

—Bonjour, mademoiselle.

Isabelle, dont le cœur bondit, dont le visage rougit, incline la tête.

—Je remercie le hasard qui m'a permis de vous rencontrer.

Le hasard? Isabelle pense bien qu'il l'a aidé de son mieux. Elle sourit et, retrouvant sa voix, elle murmure:

—Le hasard... je n'y crois guère.

—En effet! Je ne veux pas mentir... Je vous ai suivie. Lorsque je vous ai vue descendre dans le ravin, je n'ai pas osé aller plus loin.

—Que me voulez-vous?

La voix d'Isabelle montre une certaine méfiance:

—Je ne vous connais pas.

—Mon nom est François Réjean. Nous nous sommes déjà vus... j'habite à côté.

—A la villa Brichard?

—Maintenant, ce sera la villa Bouvrut. Vous la connaissez?

La jeune fille baissa la tête. Sans doute faisait-il allusion à son indiscret. Cela se devait car, lorsqu'elle leva les yeux, ils éciaient de rire.

—Puisque nous sommes voisins, plaide le jeune homme, lions connaissance.

Isabelle se garde de répondre, de ne rien promettre, mais cherche à s'informer de ces Bouvrut dont le nom seul lui est antipathique par avance.

—Monsieur Réjean, je croyais que vous étiez le fils Bouvrut...

—Ah, non! Son père est mon patron. Je suis son secrétaire.

—Ah, je comprends!

—Cela vous désappointe?

—Pas du tout.

—Et vous, mademoiselle de Monnier, quel est votre prénom?

—Isabelle. C'est prétentieux!

—Il est rare et vous va bien!

Un regard admiratif appuie ses paroles si bien qu'Isabelle devient confuse. Elle ne joue pas à la coquette, elle n'y songe pas; mais elle éprouve le besoin d'en savoir plus long et surtout elle ne veut pas de ces grands silences qui laissent le temps de penser à tout autre chose qu'à ce qu'on va dire.

—Monsieur Bouvrut n'est pas arrivé encore comme cela?

—Non. Je suis seul expédié en avant-garde, pour enlever les toiles d'araignées en quelque sorte.

—Ils sont riches, paraît-il?

—Assez.

—Il y a longtemps que vous êtes à leur...

Il lui répugne soudain de prononcer "service" et elle modifie sa question:

—Que vous les connaissez?

—Oui... Monsieur Bouvrut était un ami de mon père. Auguste, son fils, est un camarade de classe.

—Et vous êtes avec eux depuis combien d'années?

François Réjean hésite:

—Depuis quatre jours!

Puis, comme son interlocutrice paraît sincère et poussé par je ne sais quel besoin de se confier, il ajoute:

—C'est toute une histoire!

Et il raconte:

—Mon père a, pendant la guerre, amassé une belle fortune. C'était facile, il suffisait d'acheter n'importe quoi et de le revendre quelques semaines plus tard. Pardonnez-moi, j'étais le fils d'un de ces gros profiteurs. Je dis j'étais, car

mes parents sont morts dans un accident d'automobile.

—C'est affreux! fit-elle apitoyée.

—Oui, ce le fut, mais de me voir à vingt ans, libre, avec des millions et la vie qui m'offrait tout ce qu'elle pouvait, c'était une compensation. Je ne savais pas ce qu'étaient un refus ni le dépit de ne pas obtenir ce que je désirais... Il y a quelques jours, mon notaire me convoqua à son étude et me reçut sèchement:

"Mon cher Monsieur, me dit-il, je ne

vous fatiguerai pas avec mes remontrances; vous avez fait la sourde oreille à toutes les précédentes. Vous êtes majeur et, depuis cette date, vous n'avez cessé de me forcer la main. Vous avez dilapidé au-delà d'un million, vendu l'usine de produits chimiques qui vous eût permis de vivre malgré tout honorablement. Bref, vous êtes ruiné. Mon premier clerc vous fournira tous les détails. Avec mes regrets, Monsieur!"

—Les chiffres, voyez-vous mademoiselle, je ne les ai jamais aimés et l'ar-

gent pour moi n'a de valeur que pour ce qu'il procure. Je n'ai donc point perdu mon temps à contempler les longues colonnes que le clerc me soumettait; j'ai signé ce qu'on a voulu, on m'a remis quelques billets et je me suis retrouvé dans la rue. De là, j'ai rejoint mes amis, vendu mes meubles, mes tableaux, ma voiture. Avec tout cet argent, j'ai organisé une fête d'adieu à laquelle j'ai invité toutes mes connaissances. Cela a duré deux jours. Puis, ayant liquidé tout ce

(Suite en page 23)



Champion Graham Farm's Parader of Quarrybrae, propriété de Laura et George Getty de Newtonbrook, Ont.

Jugé le meilleur... once pour once!

Pour un chien, existe-t-il un honneur plus grand que d'être proclamé "Le choix des juges"?

Ceux qui ont dégusté le whisky canadien Lord Calvert, si moelleux, si doux, sont tous d'accord, qu'once pour once, Lord Calvert est jugé le meilleur.



**LORD CALVERT**  
Whisky Canadien

CALVERT DISTILLERS LIMITED, AMHERSTBURG, ONT.

# Nous sommes tellement mieux!



Le Polythène prolonge mes jours!

Le polythène garde frais  
comme la rosée... conserve  
la saveur. Moins de perte,  
plus d'économie!



Le Polythène protège ma  
saveur délicate! Les oranges  
enveloppées dans le polythène gardent  
leur saveur de fruits mûris dans l'arbre.  
Le polythène vous assure pleine qualité  
pour votre argent.



Vous me voyez aussi...  
avec le Polythène!

Finis les achats au  
hasard. Avec le polythène, vous voyez  
exactement ce que vous achetez.  
L'enveloppe protectrice de POLYTHÈNE  
garde plus longtemps vos pommes  
de terre en parfaite condition.



Vous apprécierez l'efficacité des emballages  
de POLYTHÈNE. De plus, une fois vides, vous  
serez émerveillé par les nombreuses façons  
d'utiliser les sacs de POLYTHÈNE.

**Polythène** pellicule plastique,  
destinée à l'emballage des aliments



DU PONT COMPANY OF CANADA LIMITED

## MANIÈRE DE CONGELER ET CUIRE LES LEGUMES DE VOTRE JARDIN

par Jehane Benoit

La congélation est vraiment de la magie moderne. En plus, elle saisit et retient la fraîcheur des légumes et des fruits. Elle en préserve la couleur, la saveur, la texture et les vitamines fortifiantes qui se trouvent dans les légumes frais.

La conservation par le froid a un attrait particulier pour la ménagère moderne car elle est rapide, commode et facile.

Grâce à votre congélateur, vous aurez le plaisir de servir des légumes frais à votre famille tous les jours de l'année. Les légumes offrent un grand choix pour la congélation. Voici de quelle manière procéder:

### LE PLUS GRAND CHOIX S'IMPOSE DANS LE CHOIX DES LEGUMES A CONGELER

1—Si vous avez un jardin, cueillez vos légumes alors qu'ils sont le plus frais et le plus succulents. Si vous vous approvisionnez au marché, achetez au début de la saison pour être certaine d'avoir des produits frais et fermes. Autant que possible, prenez-les de grosseur et de maturité uniformes.

### PREPAREZ LES LEGUMES COMME POUR LES SERVIR A TABLE

2—Lavez les légumes à fond dans l'eau courante froide en rejetant ceux qui

sont trop mûrs. Triez et classez selon la grosseur pour que chaque paquet soit uniformément garni.

### BLANCHIR TOUS LES LEGUMES AVANT DE LES CONGELER

3—En blanchissant, c'est-à-dire en ébouillantant les légumes, on retarde l'action des enzymes, agents chimiques qui provoquent des transformations indésirables de la qualité et du goût au cours de l'entreposage.

La durée du blanchissage varie avec chaque légume. En voici quelques uns:

haricots verts et jaunes	3 minutes
brocoli	2 minutes
choux de Bruxelles	3 minutes
pois verts	2 minutes
blé d'Inde en épis	7 à 11 minutes

(dépendant de la grosseur de l'épi)

Voici la manière de les blanchir: Amener à l'ébullition 6 pintes d'eau dans une grande marmite. Placer 1 lb. des légumes préparés dans un tamis et plonger dans l'eau bouillante. Comptez la durée de l'ébouillantage à partir de l'instant où les légumes sont immergés. Ne manquez pas de ramener l'eau à l'ébullition avant d'ajouter de nouveaux légumes.

TRES IMPORTANT: Rafraîchir immédiatement les légumes blanchis à l'eau glacée en comptant le même temps pour les rafraîchir que celui employé pour les blanchir. Egoutter.



1 On prépare les légumes à congeler comme s'il s'agissait de les servir.



2 On blanchit ensuite les légumes en les plongeant dans de l'eau bouillante.

## L'EMBALLAGE

4—Choisissez des récipients dont les dimensions conviennent à vos besoins. Tous les emballages employés pour des denrées congelées doivent être imperméables à la vapeur et à l'humidité. Il est donc important de se procurer les contenants vendus spécialement pour la congélation. Remplir les contenants en laissant un espace de ¼" à ½" sur le dessus des légumes à cause de la dilatation des légumes due à la congélation.

Étiqueter chaque paquet en indiquant le nom des légumes et la date de la mise en congélation.

MANIÈRE DE CUIRE LES  
LÉGUMES CONGELÉS

5—Ne jamais décongeler les légumes avant de les cuire. Placez le bloc de légumes glacés dans une casserole avec 2 pouces d'eau froide ou chaude. Couvrir et cuire sur un feu vif jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Il est important de ne pas oublier que les légumes congelés ont déjà subi une première cuisson par le blanchissage. Ils cuisent donc en la moitié moins de temps que les légumes ordinaires.

Lorsque le four chauffe pour la cuisson d'un rôti ou d'une volaille, enveloppez le légume congelé dans un double papier d'aluminium et placez sur la grille du four pour 25 à 30 minutes lorsque le four est de 325 à 375 degrés.

\* \* \*

## CHOU-FLEUR A LA POLONAISE

1—Dorer légèrement au beurre des fleurets de chou-fleur crûs. Placer dans le légumier et parsemer d'un mélange d'œufs cuits durs hachés, de persil émincé et de croûtons frits.

\* \* \*

## CHOU-FLEUR A LA HUNTINGDON

2—Placer sur le légumier le chou-fleur entier cuit selon la méthode type. Recouvrir du beurre suivant: mettre en crème 2 c. à table de beurre, aromatisé d'une ½ c. à thé de curry et d'un c. à table de persil haché fin. Servir sans délai.

\* \* \*

## CHOU-FLEUR MARINE

3—Cuire le chou-fleur en fleurets. Egoutter, mettre sur un linge pour re-

froidir. Quand il est froid, parsemer dessus, 3 échalotes hachées, ¼ tasse persil émincé, 3 c. à table d'huile à salade, 2 c. à table de jus de citron, sel et poivre. Bien mélanger et servir très frais.

\* \* \*

## BROCOLI AVEC SAUCE A L'OIGNON

4—Mettre le brocoli cuit sur un plat de service chaud, préparer la sauce suivante: Fondre 3 c. à table de beurre ou de gras de bacon, ajouter 1 petit oignon haché fin. Laisser dorer ensemble et ajouter 1 c. à table de jus de citron, la râpüre d'un citron, sel, poivre et paprika au goût. Mijoter ensemble 1 minute. Verser sur le brocoli et servir sans délai.

\* \* \*

## HARICOTS VERTS A LA

## TOURANGELLE

5—Préparer ½ tasse de sauce blanche légère, aromatiser avec une pointe d'ail écrasée et beaucoup de persil haché. Verser sur une boîte d'haricots verts congelés, cuits.

\* \* \*

## HARICOTS VERTS EN SALADE

6—Couper en biais et cuire 1 livre de haricots verts. Pour les servir en salade, il faut les cuire un peu croquants. Lorsque cuits, égoutter et étendre sur un linge pour bien sécher. Assaisonner avec de la vinaigrette, au goût. Ajouter 3 échalotes émincées. Servir dans des coupes de laitue. Pour varier, ajouter à la salade, 1 tasse de radis tranchés mince, ½ tasse de fromage râpé, de votre choix.

\* \* \*

## EPINARDS A LA CREME

7—Saupoudrer les épinards cuits et égouttés avec 1 c. à table de farine, ajouter 1 c. à table de beurre et 3 c. à table de crème; brasser le tout vivement sur feu moyen jusqu'à consistance de belle crème.

\* \* \*

## GALETTES DE BLE D'INDE

8—Tamiser ensemble 1 tasse de farine, 1 c. à thé de poudre à pâte, ¾ de c. à thé de sel, ¼ de c. à thé de paprika, ajouter à la farine 2 tasses de blé d'Inde



3 Une fois blanchis les légumes sont aussitôt rafraîchis à l'eau glacée.



4 Les emballages devront être imperméables à la vapeur et à l'humidité.

# Sunbeam

DOUBLEMENT AUTOMATIQUE

## IRONMASTER

chauffe plus vite, reste chaud plus longtemps  
repassse plus rapidement

Vous l'avez  
SOUS  
LE POUCE!

Facile à voir...  
Facile à régler!

RAYON  
SILK  
WOOL  
COTTON  
LINEN



**CHAUD**  
en 30 secondes

Il vous faut vraiment faire usage du fer à repasser Sunbeam Ironmaster pour savoir comme le repassage peut être rapide et facile. Vous n'avez pas à attendre, car le fer est prêt à repasser en moins d'une minute, et il vous donne toujours la chaleur uniforme et appropriée à ce que vous devez repasser. Voilà pourquoi le repassage se fait si vite... et vous êtes moins fatiguée après avoir repassé avec un Sunbeam.

Le SUNBEAM a un double contrôle automatique de la chaleur... un indicateur-régulateur sous le pouce, dans la poignée... la poignée reposante pour le poignet est refroidie à l'air... plus grande surface de repassage. Il existe maintenant en deux pesanteurs: le Ironmaster 4 lb. et le Ironmaster 2½ lb. plus léger... corde fixée en permanence... nouvelle beauté profilée. Voyez votre marchand.



SÛR  
Chaleur  
basse et  
soutenue  
en 30  
secondes.  
Ne peut  
brûler  
même les  
tissus les  
plus fins.



RAPIDE  
Chaleur  
élevée et  
régulière en  
2½ minutes  
pour vos  
toiles  
lourdes et  
humectées.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED... 321 WESTON RD. SOUTH, TORONTO 9, ONT.

Fabricants  
des



cuit, 2 jaunes d'œufs et incorporer avec soin les 2 blancs d'œufs battus en neige. Frire à la friture profonde (365 degrés) jusqu'à ce que les galettes soient bien dorées, égoutter sur papier brun.

½ c. à thé de gingembre en poudre. Placer le tout sur un feu moyen et laisser cuire jusqu'à ce que les carottes soient bien glacées de ce mélange.

feu lent, pendant 10 à 20 minutes en brassant assez souvent.

#### COMPOTE DE NAVETS

11—Peler et couper en dés un navet moyen. Cuire, égoutter, piler et ajouter 1 tasse de sauce aux pommes non sucrée. Bien battre et ajouter 2 à 3 c. à table de beurre; laisser fondre et servir.

#### BETTERAVES A LA MENTHE

10—Placer dans un poêlon froid 12 petites betteraves cuites. Ajouter 3 c. à table de gelée de menthe et 2 c. à table de beurre. Laisser glacer le tout, sur

#### CAROTTES AU GINGEMBRE

9—Bouillir 6 jeunes carottes; égoutter et placer dans un poêlon froid avec 1 c. à table de beurre, 1 c. à table de sucre,

#### L'ETRANGE...

(Suite de la page 8)

Prisonnière de son apparence, Luce éprouvait peu d'agréments de sa beauté. Les hommages, les plaisirs la lassèrent vite. Sa satisfaction de la victoire remportée par son ami fut elle-même submergée par d'autres sentiments.

Alors que laide elle ignorait l'envie, son cœur s'en trouva bientôt alourdi, et elle évitait son reflet ainsi qu'une ennemie. A cette étrangère du miroir allaient l'amitié, l'amour naissant du jeune homme. Brillante, haute en couleurs, tout en contrastes, n'était-elle pas l'opposé de la véritable Luce, et n'était-ce pas justement cet opposé qui le charmait?

Graduellement son envie se transformait en jalousie et, lorsque Philippe la demanda en mariage, sa joie en fut ternie.

Tout Paris assista à la cérémonie et il n'y eut pas de fête dont elle ne fut la reine. Très épris son mari l'entourait d'attentions. Cependant toujours elle se disait:

—Ce n'est pas moi qu'il aime, seulement ce mannequin qu'il a créé. Je suis l'oeuvre qui le glorifie. C'est elle qu'il tient embrassée, sa joue qu'il caresse en touchant la mienne...

Par moments elle aurait souhaité lacerer son trop beau visage et recouvrer son insignifiance passée. Quand elle n'était que sa secrétaire du moins, s'il lui parlait c'était bien à Luce Morin qu'il s'adressait.

Taisant son tourment, elle s'étiola et maigrit. Philippe, que sa santé inquiétait, projeta de passer quelques semaines en Normandie. C'est en faisant ses valises qu'elle découvrit sa vieille robe grise dans le fond de la penderie. Essayant son maquillage, elle l'enfila par jeu. Il la surprit avant qu'elle ne pût l'ôter et remarqua attendri:

—J'aime cette robe monacale, mets-la de temps en temps. Je te préfère aussi sans fards.

—Mais je ne suis pas belle ainsi, chéri. Cela ne te rappelle-t-il pas toutes ces années où je n'existais pas à tes yeux?

—Si, justement. Ce qu'on peut être aveugle et stupide! Dire que pour t'aimer il a fallu que je te voie pleurer si gauche et désarmante avec ton petit nez rouge et ton regard pur... Tu sais, je te revois souvent en pensée et je regrette tes imperfections, ton nez drôlement retroussé et ta démarche de garçon; même tes mains me paraissaient plus franches dépourvues de vernis à ongles. Il y avait en toi quelque chose de net, de frais, que je retrouve à l'instant, ma petite souris.

Elle baissa la tête, confuse.

—C'est comme pour tes cheveux, ajouta-t-il rêveur. Ce ton doré leur donne de l'éclat, cependant j'aimerais que tu ne les décolores plus. Tout ce factice ne s'harmonise pas à ton charme si nuancé.

—Si tu ne m'avais pas transformée ainsi pourtant, jamais tu ne te serais épris de moi.

—Mais si. Il eût suffi d'un hasard qui favorisât notre amitié.

—Pourrais-tu donc m'aimer laide? insistait-elle encore.

—Laide? Mais tu ne l'as jamais été voyons, assura-t-il avec l'aveuglement de l'amour. J'ai simplement mis en lumière cette grâce que t'avait conférée Dieu.

Alors elle sut que le temps lui-même ne pouvait menacer son amour, puisqu'il l'aimait à travers l'apparence et, pressant sa main, elle murmura pour elle-même:

—Pour le meilleur et pour le pire, toujours nous resterons unis.

**Ketchup Heinz "nouvelle récolte" maintenant en 2 formats**

Les plus belles fermes du Canada fournissent aux impeccables cuisines Heinz des millions de délicieuses tomates "Aristocrat" cueillies à l'apogée de leur perfection. Aujourd'hui, à travers tout le Canada, les épiceries ont une abondante provision de délicieux produits aux tomates de la "nouvelle récolte".

Faites-vous une bonne réserve de ketchup aux tomates, maintenant vendu dans le gros format de famille de 15 oz. et dans le format commode de 11 oz.—ainsi que de jus de tomate, de soupe-crème de tomate, et de sauce Chili Heinz.

**GROS FORMAT DE FAMILLE 15 OZ.**

**FORMAT COMMODE 11 OZ.**

**HEINZ TOMATO KETCHUP**  
ESTD 1869  
57 VARIETIES  
MADE BY H. J. HEINZ COMPANY OF CANADA LTD., LEAMINGTON, CANADA

**HEINZ TOMATO KETCHUP**  
ESTD 1869  
57 VARIETIES  
MADE BY H. J. HEINZ COMPANY OF CANADA LTD., LEAMINGTON, CANADA

**PRODUITS AUX TOMATES DE LA NOUVELLE RÉCOLTE**

**57**



**SAUCE CHILI HEINZ**



**JUS DE TOMATE HEINZ**



**SOUPE-CRÈME DE TOMATE HEINZ**

## UN GRENIER...

(Suite de la page 19)

passé, je me suis trouvé un beau matin tout seul à Montréal, sans un sou en poche mais sans dette et prêt à recommencer une vie nouvelle.

Isabelle n'ose interrompre le récit. Elle éprouve une certaine gêne à ce déballage.

—J'ai tout d'abord erré au hasard, un peu désemparé, reprend François. Dans l'après-midi, je vis un nom sur la porte d'une usine. Je sus qu'elle appartenait à un ami de mon père, un ami à qui il avait rendu service. Mon estomac réclamait autre chose que du bon air. Mettant mon orgueil de côté, je le fis demander. Je lui exposai ma situation. En homme d'affaires, habitué aux risques du commerce, il ne m'adressa pas de reproches:

"Va à la maison; on reparlera de cela ce soir."

—Je retrouvai sa femme, bonne et sans façon; son fils, Auguste, qui commence à brasser des affaires pour son compte; Eliane, sa soeur, qui au contraire sait dépenser avec élégance. Ce fut elle qui régla mon cas:

"Père vient d'acheter une maison à Pointe-au-Pic. C'est une vieille villa qui a besoin d'être remise en état. Tu vas y aller et surveiller les travaux en attendant que nous arrivions..."

—Ce n'était pas cela que je souhaitais, c'était du travail.

"Mais, me glissa Eliane, prends le temps de te ressaisir et puis j'aurai besoin d'un partenaire pour le tennis et d'un bon cavalier qui m'apprendra à me tenir en selle... Viens donc!"

—Je me suis laissé convaincre. Voilà où j'en suis.

—Mademoiselle Eliane, comment est-elle?

—Oh, très jolie! C'est une grande l'une avec beaucoup d'allant, le genre sport. Un peu autoritaire, comme je l'étais dans le temps.

François a saisi une ombre sur le visage de son interlocutrice.

—Je n'aurais pas dû vous conter ces choses. Vous me prenez pour un mauvais garçon?

—Je n'ai pas de jugement à porter, dit-elle, mais votre confiance est un gage de franchise. Je ne pense pas que vous soyez si mauvais.

—Alors, nous nous reverrons?

—Je ne sais pas. Je ne suis pas libre; mon frère et ma soeur m'accompagnent généralement.

—Cela n'est pas un empêchement!

—Je ne suis pas une jeune fille "sport". Je sors du couvent ou presque et nous sommes peu émancipées, ma soeur et moi.

—Cependant...

—Peut-être! Au revoir, Monsieur!

François Réjean la regarde s'en aller et pousser la petite porte verte au bout du sentier.

Quelle idée d'avoir confié tout son jeune passé à cette inconnue! Ce n'est pourtant pas dans ses habitudes et, jusqu'à présent, aucune jeune fille n'a eu assez de charme pour retenir ses attentions et encore moins pour provoquer ses confidences.

—Je suis déprimé, murmure-t-il, pour me laisser glisser ainsi à de telles choses.

Isabelle muse dans le potager, elle mordille une feuille d'oseille dont la saveur acide lui plaît. Elle se sent la conscience troublée. Ces révélations, le souvenir tout frais de ce jeune homme... Jamais elle n'a recueilli autant d'éléments pour composer une histoire. En rentrant chez elle, elle s'avise qu'on a retiré l'échelle et qu'on l'a remise à sa place.

\* \* \*

Les jours suivants furent moroses:

une pluie fine, maussade, tomba sans répit. Aurélie se consacra à ses études et la maison retentit de ses chants. Philippe, revêtu de son ciré, travaillait à son bateau. Isabelle grimpa dans son grenier et resta des heures et des heures dans ce capharnaüm.

Pour y arriver, il fallait d'abord se rendre à l'atelier. C'était une haute pièce. De fait, on avait supprimé un plancher; si bien, qu'il était nécessaire d'utiliser un escabeau pour atteindre la porte du lieu dans lequel dormaient les reliques

des temps passés: meubles, coffres bardés de fer ou couverts de peaux, jadis poilus. Cela regorgeait de toutes parts, s'écroutait ici, s'étagait en pyramides jusqu'au comble. Le couloir aboutissait dans une grande pièce moins encombrée, garnie de grandes armoires aux portes sculptées en plein bois et remplies d'innombrables pots à confitures en verre, en faïence, de toutes formes. Tout contre, une pile de gros cahiers fort bien tenus sur lesquels s'alignaient les comptes de la maison;

semaine par semaine, de génération en génération, ces livres renseignaient sur les gages des servantes, le prix d'une robe, le coût d'une sauterie. Les de Monnier pouvaient naviguer sans crainte, leur maison était bien gouvernée. Tout cela exhalait ce parfum indéfinissable que dégagent les vieilles choses.

Isabelle, en passant par le couloir, cueillit deux trousseaux de clefs. Les clefs du royaume! C'était pour elle un jeu passionnant et encore nouveau que de trouver celle qui convenait à tel ou



Une merveille  
de 'MAGIC'

# Gâteau aux Ananas

Cuisez-le avec la 'MAGIC' et  
servez-le avec fierté!

Un glaçage crémeux et odorant, piqué de parcelles dorées d'ananas... un décor tropical pour la texture tendre et légère et pour la savoureuse garniture de ce gâteau exquis et attrayant.

Et cette merveille de Gâteau aux Ananas sera votre triomphe, aussi bien que celui de 'Magic'... car vous l'aurez fait vous-même!

Pour des pâtisseries qui vous attireront un concert d'éloges, fiez-vous à la 'Magic'! Avant de faire vos emplettes, vérifiez bien votre provision de Poudre à Pâte 'Magic'!

Coûte moins de 1\$ par cuisson ordinaire.



## Gâteau 'Magic' aux Ananas

8 c. à table shortening à mélange rapide (à la température de la pièce)

2 tasses farine à pâtisserie tamisée  
1 fois ou 1 1/4 tasse farine à toutes fins tamisée 1 fois

3 1/2 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'  
1/2 c. à thé sel

1 1/4 tasse sucre granulé fin  
1/4 tasse sirop d'ananas en conserve  
1/2 tasse lait

1 c. à thé vanille  
2 oeufs

Graissez 2 moules ronds à gâteau-étage de 8" et recouvrez les fonds d'un papier graissé. Chauffez le four d'avance à 375° (modéré). Mesurez le shortening dans un bol à mélanger. Tamisez 1 fois ensemble farine, Poudre à Pâte 'Magic', sel et sucre, puis tamisez de nouveau sur le shortening dans le bol à mélanger. Ajoutez le sirop des ananas en conserve, le lait et la vanille. Battez 300 coups avec une cuiller à mélanger. Ajouter les oeufs non battus et battez encore 300 coups. Versez dans moules préparés. Cuisez environ 25 minutes au four chauffé d'avance.

## GARNITURE ET GLAÇAGE VIENNOIS AUX ANANAS:

Versez dans le haut du bain-marie 2 blancs d'oeufs, 1 tasse sucre granulé et 3 c. à table sirop d'ananas en conserve; remuez jusqu'à dissolution partielle du sucre. Placez au dessus de l'eau bouillante et cuisez, en fouettant constamment avec un batteur

rotatif, jusqu'à ce que le glaçage fasse des monticules—environ 7 minutes. Retirez du feu et incorporez-y, en battant, 1/2 c. à thé vanille. Couvrez la casserole d'un linge humide, laissez refroidir complètement. Défaites en crème 1/2 tasse beurre jusqu'à ce que très mou; ajoutez le glaçage refroidi, un peu à la fois, battant avec une cuiller après chaque addition, jusqu'à ce que le glaçage soit bien mélangé et crémeux. Séparez environ 1/4 tasse du glaçage et ajoutez-y, en repliant, 2 c. à table ananas en conserve coupés fin et bien égouttés, et 1/4 tasse noix du Brésil rôties et hachées; unissez les deux gâteaux refroidis avec ce mélange. Au reste du glaçage ajoutez, en repliant, 1/4 tasse ananas en conserve coupés fin et bien égouttés et recouvrez-en le dessus et les côtés du gâteau. Décorez les côtés du gâteau de noix du Brésil hachées fin ou saupoudrez généreusement de coco râpé.

tel coffre, ouvrait cette valise, fermait ce tiroir.

Elle connaissait le contenu de la plupart; quelques-uns cependant s'étaient à garder leurs secrets. Voilà justement ce qui exacerbait sa curiosité. On pouvait s'attendre à tout. Ce gros coffre dans le coin, elle l'avait cru plein de vaisselle car quelque chose tintinnabulait à l'intérieur. Or, du premier coup, sans effort, il s'était ouvert livrant tout un tas de chinoïseries: éventails, chaussures bizarres montées sur patins; il y avait là

des chapeaux à clochettes (voilà ce qui tintinnabulait), des kimonos, les instruments de musique veufs de leurs cordes et bien d'autres choses encore.

Que n'y avait-il pas d'autre? De tout: des articles de pacotille pour amuser les enfants et ça et là de belles choses tombées en disgrâce. Une vieille caisse mal fermée montrait des épées, des rapières, des yatagans, de vieux fusils à pierre, un tromblon...

Isabelle, faisant danser ses clefs dans ses mains blanches, traversa le couloir en

saluant d'une révérence les mannequins d'osier sur lesquels les grand-mères ajustaient leurs robes; puis, s'étant rendue jusque dans la grande pièce, s'installa sur une chaise dont la bourrure pendait lamentablement. Un secrétaire en bois de rose s'appuyait sur le mur afin de soulager ses pattes tremblantes; et voici, chose stupéfiante, les doigts d'Isabelle armés d'un stylographe! Parmi les gros cahiers, elle choisit le dernier possédant encore de nombreuses pages blanches.

Pourquoi, cette fois-ci, éprouve-t-elle

le besoin de confier ses idées au papier au lieu de les laisser s'évanouir comme de coutume? Elle n'en sait rien. Peut-être veut-elle les conserver plus vivaces, peut-être aussi obéit-elle à un ordre de son subconscient? Toujours est-il qu'elle commence à couvrir les pages du cahier d'une écriture menue, juste en-dessous de l'encre pâlie. Sachant ce qu'elle veut dire, les lignes s'ajoutent aux lignes presque sans ratures; à peine de temps en temps s'arrête-t-elle pour réfléchir et, dans ces courts instants, on perçoit plus nettement le bruit de la pluie tombant dru sur la toiture.

—Isabeau, Isabeau, où es-tu?

Prompte comme l'éclair, le cahier fut dissimulé dans un tiroir et le stylo disparut.

—Voilà, voilà! Que me veux-tu?

Aurélie regarde ces vieilleries avec une moue.

—Quelle idée de s'enfermer ici!

Puis, changeant de ton:

—On t'a appelée au téléphone. Un garçon!

—Qui donc?

—Je n'ai pas reconnu la voix. Ce n'est pas de nos connaissances.

—Pourquoi affirmes-tu cela?

Isabelle rougit et sa soeur s'en rend compte.

—Qui était-ce?

—Est-ce que je sais, moi?

—Tu dois le savoir, tu es écarlate!

Qui est-ce? Réponds!

—Non.

—Je le saurai; il a laissé un numéro d'appel.

Fine mouche, Isabelle ne bronche pas. Comprenant bien qu'il s'agissait d'une ruse, elle ne s'y laisse pas prendre. Aurélie, intriguée, veut savoir, la tourmente, se jette sur elle, l'entraîne jusque dans l'atelier où l'on y voit plus clair, l'assied sur le divan et la tenant serré à lui couper la respiration exige àprement des explications. Les yeux dans les yeux, le front barré d'une ride volontaire, elle veut connaître le secret qu'elle pressent. D'habitude, elle obtenait de sa cadette une soumission complète; cette fois, ce fut un échec. Rien n'y fit! Isabelle mentait avec patience et entêtement. Ce coup de téléphone la surprenait autant que sa soeur, ça par exemple c'était vrai, mais elle pressentait l'auteur! Aurélie, vexée, abandonne la partie. Isabelle se rebelle.

Débarassée de l'importune, la petite retourne au grenier. Ecrire? Il ne faut plus y songer pour aujourd'hui; ses idées sont en déroute. Pour occuper le temps, elle recommence la chasse aux trésors.

Deux volumineux trousseaux, liés l'un à l'autre par une grosse ficelle, assemblaient toutes ces clefs de formes différentes, mais également rouillées. Il ne restait plus que deux coffres, un placard et une mallette. Sur ceux-là, Isabelle avait exercé en vain sa patience; jusqu'à ce jour, elle s'y était cassé les ongles! Cette mallette surtout, qui dans son temps avait dû être fort élégante, gardait son mystère et cela lui paraissait une insulte. Elle qui était venue à bout de tous les gros coffres! Pour être plus à son aise, Isabelle la fit choir du haut de la pile. En tombant, elle s'ouvrit, tout comme si l'heure était arrivée où ce qu'elle recelait devait revoir le jour. Hermétiquement fermée, son contenu était intact.

Isabelle en fit l'inventaire. Elle y trouva des articles féminins: un élégant nécessaire de toilette en cuir de Russie, un magnifique peigne d'écaïlle blonde, une mantille, des gants de dentelle noire, deux robes dont l'une en voile de coton ornée de petites fleurs brodées était tout simplement une pure merveille. Cette robe, Isabelle s'en empara, serra contre elle le fin tissu qui moula ses formes gracieuses, dans ses cheveux planta le peigne blond, sur ses épaules jeta la mantille et le miroir presque sans tain où elle se mirait lui renvoya une délicieuse image. Est-ce

Rien n'égale

# Viyella

LAVEZ-LE COMME LA LAINE... S'IL RETRECIT, NOUS LE REMPLACERONS

Que vous confectionniez ou achetiez des vêtements en tissu 'Viyella' vous serez enchantée par la variété des tartans, des modèles à carreaux et des teintes unies. 'Viyella' se lave et se repasse comme un charme!

A gauche - Robe de golf en tartan MacRae 'Viyella' par Wellington of Canada Sportswear Ltd.

Au centre - Jupe à carreaux 'Viyella' et gilet écossais 'Viyella', Patron Simplicity no 4392. Blouse 'Viyella' crème, Patron Simplicity no 4398.

A droite - Robe à carreaux 'Viyella', Patron Simplicity no 4441.

'Viyella' est fabriqué entièrement en Grande-Bretagne—filé, tissé et fini—par la maison William Hollins & Company Ltd., fondée en 1784.

LES VÊTEMENTS **Viyella** ET LES TISSUS A LA VERGE **Viyella** SONT EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS DE RENOM

WILLIAM HOLLINS & COMPANY LTD., 266 KING ST. W., TORONTO, ONTARIO

son aïeule qui revit ou une Isabelle inconnue qui vient de se découvrir? Il y a encore dans cette merveilleuse valise une bourse, trois fins mouchoirs de dentelle et une petite clef. Dès qu'elle la vit, Isabelle sut quelle serrure lui convenait. Ayant soigneusement mis de côté la robe et les objets qu'elle voulait emporter, Isabelle prit la petite clef et courut vers le fameux placard. Celui-ci s'ouvrit avec un petit dé clic complice. Il était plein de livres... Musset, Lamartine, Hugo, de Vigny, tous les romantiques, Chateaubriand, Georges Sand, Ste-Beuve et les autres...

Ils étaient tous là comme des secrets dans le cœur d'une jeune fille. Bien sûr, celle à qui ils appartenaient venait comme elle, en cachette, au grenier pour y lire et y rêver. Isabelle prit un livre: *Les nuits*. Assise sur la mallette, elle s'arracha les yeux à parcourir ces lignes immortelles dans le peu de jour qui restait; puis, lorsque les lettres devinrent trop confuses, elle replaça le volume, ferma le placard à clef, reprit en passant la robe, le peigne et la mantille et descendit l'escalier en chantonnant. La pluie avait cessé. Isabelle était si contente d'elle et de sa journée que la mauvaise humeur d'Aurélië ne la troubla point. Son dîner expédié, elle s'en fut à la cuisine montrer la fameuse robe à la vieille Caroline.

—Te souviens-tu qui a porté cette robe?

—Je n'en sais rien.

Puis, l'examinant:

—Je me souviens, lorsque j'étais petite, avoir vu ma mère en porter de pareilles. Où as-tu trouvé ça? Elle est fraîche comme une neuve!

—Ca, c'est mon secret!

Tout en parlant, sous les doigts de Caroline, la robe se repassait et, d'instant en instant, s'embellissait. L'opération terminée, Isabelle l'emperta comme un trophée; dans ses bras, la robe palpitait d'une vie nouvelle.

\* \* \*

Le courrier apporta une lettre de Mme de Monnier. Elle avouait que le voyage l'avait un peu fatiguée: le cœur! Ce n'était pas nouveau... ce ne serait rien. Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Les enfants, assemblés, commentaient ces nouvelles au moment où Caroline vint annoncer une visite:

—Mademoiselle Eliane Bouvrut!

Isabelle s'esquiva comme de coutume; ce fut donc Aurélië et Philippe qui l'accueillirent au salon.

Eliane, sûre d'elle-même, leur fit une vive impression. Elle se présentait en voisine désireuse de nouer des relations; elle déclarait aimer les sports, la danse et affirmait que son père et son frère seraient enchantés de la connaître.

—Nous avons beaucoup entendu parler de vous, de votre famille, connue depuis si longtemps...

Eliane Bouvrut, en plus des sports, aimait les mondanités. Elle aimait, par snobisme, lancer dans les conversations des phrases comme celle-ci: "Nos amis, les de Monnier, de Pointe-au-Pic", et, pour cela, elle était prête à ouvrir les portes de chez elle à doubles battants:

—Nous pendrons la crémaillère bientôt; mais, dès demain, nous organiserons un garden party. J'espère que nous aurons, à cette occasion, le plaisir de voir votre sœur. Elle est très jolie, m'a-t-on assuré.

—Isabelle est d'une timidité excessive... Il faut lui pardonner. Je ne crois pas qu'elle accepte, mais Philippe et moi nous nous ferons une joie d'y assister.

—Je lui transmettrai tout de même votre aimable invitation, assura Philippe.

Après le départ de la visiteuse, Aurélië devint d'une fébrilité frénétique. A l'entendre, ce n'était plus un simple garden party, mais une réunion select, une de ces affaires à grand tra-la-la. Isabelle

ne voulut pas se laisser convaincre d'y assister. Aurélië n'en demandait pas plus.

\* \* \*

Philippe ne parvint pas à vaincre la résistance de sa jeune sœur.

—Alors, lui dit-il, tu vas rester toute seule! Comme c'est plaisant... Les Bouvrut vont croire que tu les dédaignes.

—Tu les rassureras.

Aurélië apparut vive, enjouée, resplendissante, presque jolie:

—Alors, tu ne viens pas?

Elle posait la question comme si elle ne le savait pas déjà.

—Non, les Bouvrut, je le répète, m'indiffèrent".

Il y avait, dans cette déclaration, une certaine réticence qu'Aurélië perçut. Remettant à plus tard le souci d'élucider ce mystérieux coup de téléphone qui l'obsédait, elle partit déterminée à causer une grande impression.

Lorsqu'elle fut seule, Isabelle éprouva des regrets: François assisterait sans doute à la réunion et, pour occuper l'après-midi qui, tout à coup, lui parut interminable, monta dans sa chambre. Elle passa une heure entière à essayer une nouvelle coiffure, puis passa la fameuse robe du grenier. Elle se trouvait dans un

état d'esprit hors de l'ordinaire, en proie à des sentiments d'un romanesque plus porté que d'habitude. Elle prenait des attitudes de belle délaissée. Assise dans une bergère, elle se voyait dans la grande glace et se trouvait très jolie. C'était une chose qu'elle s'avouait rarement, mais ce jour-là elle éprouvait le besoin de l'entendre murmurer, ne fut-ce que par elle. Puis, elle se donna la comédie. Elle imitait sa mère et les amies de celle-ci:

"Ma chère, comment va votre Aurélië? Toujours gaie, elle chante si bien! Ce sera une grande cantatrice, vous savez; oh, si, si, j'en suis assurée!... Pensez donc, avec tout le talent qu'elle a!"

"Et votre fils si brillant! Il a un magnifique avenir devant lui; d'ailleurs, son père était comme lui... je m'en souviens, ce cher garçon... Et Isabelle?"

—Ah, Isabelle!

Elle croisait ses mains, prenait un air attristé:

—Oh, la pauvre chérie, elle va bien... merci!

Parce qu'elle n'avait aucun don pour le dessin, ne possédait point de voix, dansait mal et se refusait aux petits jeux de société, on l'avait cataloguée comme "bonne à rien". Sa

mère l'appelait souvent "ma pauvre chérie" et l'attirait près d'elle en ajoutant: "Mais elle est bien gentille!" Isabelle avait pourtant un don: son imagination prodigieuse lui permettait de rêver toute éveillée à ses histoires fantastiques, n'importe où et n'importe quand. L'idée ne lui était jamais venue de les mettre en noir sur blanc; si elle l'eût fait, l'étonnement de toute la famille eût été immense, mais il lui paraissait bien inutile de gâcher du papier pour en garder le souvenir puisqu'il lui était si facile d'en imaginer de nouvelles.

Isabelle, ayant terminé ses mines devant le miroir, descendit à la cuisine. Elle avait conservé la fameuse robe et la vieille Caroline en la voyant poussa des cris d'admiration. La robe allait si bien qu'elle décida de la garder. La maison sans vocalise, sans dispute était silencieuse; seul, le bruit familier de la pendule du salon coupait les secondes en fractions égales.

Isabelle prit son tricot et s'installa près de la fenêtre. L'après-midi était superbe; cependant, elle s'ennuyait. Elle n'avait pas tricoté trois mailles qu'elle s'exclama:

—Les poules! Les lapins!

Sans perdre de temps, elle courut au fond du parc, la robe de voile de coton

à petites fleurs brodées battant ses chevilles, comme au temps de Werther.

Assis près du saule pleureur, un grand garçon mal coiffé attendait en tournant autour d'un vieux cadran solaire. Sa tenue cette fois se trouvait plus négligée que de coutume; sa chemise était déchirée et, sur son avant-bras, un peu de sang coulait d'une écorchure.

Figée, Isabelle arrêta sa course puis voulut s'enfuir. Trop tard, François était près d'elle.

—Vous n'allez pas me laisser ici dans cet état, fit-il en montrant son bras.

—Comme ça! Mais ce n'est qu'une écorchure, dit-elle étonnée.

Elle comprenait le jeu qu'il tentait et tout à coup l'envie lui prit de savoir ce qu'il en adviendrait.

—Justement, cela peut devenir grave, insinua le garçon! Il faut toujours prendre ses précautions. Une plaie s'infecte si rapidement et il est tellement facile de faire un pansement...

—Un pansement! Où voulez-vous que je trouve ce qu'il faut? Je n'ai pas de teinture d'iode sur moi... et puis, d'abord, comment êtes-vous ici? Pourquoi n'êtes-vous point au garden party?

—Je vous le dirai si vous me venez en aide.

Elle secoua négativement la tête, puis se ravisa:

Peu importe... c'est  
l'authentique

**ARBORITE**  
Marque déposée

**Inutile de s'inquiéter**  
quand les dessus de tables ou de comptoirs sont revêtus d'authentique Arborite... car maman les nettoiera vite et facilement d'un seul coup de linge humide. Inviolable aux cigarettes, inaltérable à la graisse, à l'huile, à l'alcool, aux acides doux, aux alcalis, ou même à l'eau bouillante, Arborite est le nom à se rappeler... la marque à exiger quand on installe des comptoirs, des murs de cuisine ou de salle de bain. 60 couleurs et motifs au choix.

Pour tous renseignements sur ce produit purement canadien, voir les marchands de bois, de matériaux de construction ou de quincaillerie, ou

**THE ARBORITE COMPANY LIMITED**  
Montréal 32, P.Q. Toronto 13, Ont.

QUAND VOUS ACHETEZ DU MOBILIER DE CUISINE, DINETTE  
OU AUTRE, EXIGEZ L'AUTHENTIQUE ARBORITE.

EN VENTE DANS LES  
"MAISONS-TENDANCES"

—Peut-être, si vous m'apprenez où vous avez attrapé cette horrible blessure...

De la maison du jardinier où elle était allée, Isabelle revint avec deux fioles, de l'ouate, de la gaze à pansements et trois épingles de sûreté dans la bouche. En la voyant revenir ainsi chargée, François perçut l'ironie, mais n'en laissa rien voir. Il tendit son bras avec beaucoup de gravité, lorsqu'elle lui demanda.

—Vous tenez vraiment à ce que je mette de la teinture d'iode?

Il répliqua:

—Certainement, c'est indispensable!

—Vous savez dit-elle, dans le temps on soignait les blessures avec de l'huile bouillante et pas de chloroforme... Je mets de l'ouate?

—Bien sûr!

Elle utilisa toute la gaze et toutes les épingles. François regardait son pansement d'un air très satisfait.

—Voilà... Quand on prend ça tout au début...

Il s'installa sur un banc rustique, com-

me s'il eut besoin de repos après un tel accident.

—Je crois que je pourrai éviter l'amputation... Il se mit à rire sans bruit.

Isabelle le surveillait d'un oeil calme.

—Vous vous sentez mieux, n'est-ce pas?

—Oui.

—Peut-être avez-vous assez de forces pour marcher?

—Je le pense.

—Alors, je vous conseille de partir avant qu'on ne vous trouve ici.

—Je me sens encore faible. J'ai la tête

qui tourne un peu et mon coeur fait toc-toc-toc.

—Ah! Dans ce cas, la solitude s'impose. Pas de visite, ordre du médecin! Restez ici!

—Où allez-vous?

Elle le calma d'un geste et rentra dans le fenil d'où elle revint les bras chargés de foin et de vieilles casseroles contenant du son et de l'avoine.

François, la voyant ainsi embarrassée, vint à son aide; les poules reçurent leur pâtée et leur avoine; les lapins, leur foin. Tout en l'assistant dans sa tâche, François expliquait que le garden party se résumait à un thé avec les plus snobs de la place, que c'était lui-même du reste qui l'avait suggéré afin que les uns et les autres se puissent mieux connaître.

—Lorsque j'ai su que vous ne viendriez pas, je me suis esquivé, dit-il franchement! C'était vous que je souhaitais revoir!

Ils étaient assis l'un près de l'autre. François ne pouvait se lasser de contempler cette jeune fille à nulle autre semblable dans sa robe des temps passés. Il s'en avisa tout à coup et lui en fit compliment:

—Où avez-vous trouvé cette merveille?

—C'est un cadeau, fit-elle.

—Un cadeau de qui?

—D'une de mes aieules.

—Elle a du goût: elle vous va à ravir!

—Vous devriez dire elle avait, car cette robe a certainement deux fois plus d'ans que vous et moi ensemble.

—Je ne comprends pas très bien.

—Voilà le secret. J'ai un grenier plein de choses merveilleuses où l'on trouve de tout, de tout comme dans un bazar. Voyez, cette robe y dormait depuis un siècle. N'est-ce pas fantastique? Et je l'ai découverte justement le jour où j'en avais besoin!

—Besoin pour qui?

—Pour moi, reprit-elle après une seconde. Elle est splendide, n'est-ce pas?

C'est la robe de la belle au bois dormant avec toutes ces broderies faites à la main. Quelle patience! Aujourd'hui, les jeunes filles ne savent plus, ne veulent plus broder. Dites-moi, mademoiselle, me feriez-vous un jour visiter ce grenier fabuleux?

—Pensez-vous! Qui vous y introduirait? A propos, par où avez-vous pénétré ici? Ce n'est point un parc public que je sache.

Elle feignait une indignation qu'elle ne ressentait pas. Amusée, elle n'aurait jamais cru qu'on pouvait dire si facilement de joyeuses sottises, rire, trouver sympathique un inconnu.

—Allons, allons, répondez ou je vous chasse. Avez-vous renversé les murailles de Jéricho, enfoncé la porte ou passé au travers?

—Pas tout à fait. Regardez, voilà mon passage. Et de son bras tendu il montrait la porte ouverte au-dessus de la margelle du puits mitoyen.

—Quelle audace! Il est profond, vous savez.

—Je l'ai vu.

—Vous avez aussi causé des dégâts! La porte pend sur ses gonds...

—Elle est toute vermoulue! Ce n'est pas de ma faute tout de même.

—Et si vous étiez tombé dans le puits? fit-elle en réprimant un frisson... Puis, changeant de ton: Vous avez du toupet! Il faudra remettre tout ceci en ordre au plus tôt sans quoi nous aurons des ennuis, dit-elle sans préciser lesquels.

En attendant, par cette ouverture, on voyait facilement ce qui se passait d'un parc à l'autre et cela n'était point pour rassurer la jeune fille.

—Monsieur, il faut partir maintenant que votre bras ne vous fait plus souffrir.

—Me permettez-vous de revenir?

—Je n'ai pas à donner d'autorisation; d'ici quelques jours, ma mère sera de retour. C'est à elle que vous demanderez cette permission.

## Le LINOLÉUM incrusté DOMINION - couvre-plancher ultra-moderne, choisi par les architectes de la "maison de demain"



Le parquet en linoléum accentue le charme de cette "maison de demain". Il est fait de linoléum Jaspé (modèle J. 722).

Les décorateurs les plus en vue recommandent l'emploi du linoléum —ce couvre-plancher pratique, attrayant et économique—dans toutes les pièces de la maison. C'est pourquoi les architectes de ces "maisons de demain", construites en vue de démontrer l'excellence des techniques les plus modernes, ont choisi le linoléum comme principal couvre-plancher. Lorsque vous aurez constaté, en visitant la "maison de demain" de votre localité, les magnifiques résultats obtenus par ces architectes, vous voudrez sûrement suivre leur exemple. Une nouvelle brochure, "Le Guide du Foyer", a été préparée spécialement pour vous renseigner et vous donner une foule de suggestions sur la construction, la rénovation et la décoration intérieure de votre maison. Vous pouvez en obtenir un exemplaire pour 50 cents seulement en nous faisant parvenir le coupon ci-contre. Cette brochure sera pour vous une source inestimable d'information.

### EN TUILES OU À LA VERGE



### LINOLÉUM incrusté DOMINION

SERVICE DE DÉCORATION INTÉRIEURE, A 2

Dominion Oilcloth & Linoleum Co. Ltd.,  
2200 est. rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.

Veillez trouver ci-inclus 50 cents pour un exemplaire de votre nouvelle brochure de 48 pages, en couleurs: "Le Guide du Foyer".

Nom .....

Ville .....

Adresse .....



DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM COMPANY LIMITED • MONTRÉAL

François baissa la tête.

—Dans la situation où je me trouve, avec ma réputation, il n'y faut pas songer.

Et, passant pour la première fois sa main sur son front, il eut le regret de ses folies.

—Oh, mon Dieu! mon Dieu! Regardez! s'écria Isabelle.

Mal fermée, la porte du clapier s'était ouverte et les lapins heureux d'une liberté inconnue se livraient aux plaisirs de la découverte en grignotant choux et carottes. Les poules s'étaient mises de la partie et retournaient les semis avec ardeur.

—Mon Dieu, quel désastre! gémit Isabelle, déjà prête à pleurer.

Elle était là toute attristée dans sa jolie robe et bien trop préoccupée pour se rendre compte que François, de son bras valide, lui entourait l'épaule pour la soutenir. En proie à un trouble inconnu, elle ne songeait point à se libérer. Combien de temps restèrent-ils ainsi? François n'osait faire un geste de crainte d'éveiller la belle qui rêvait dans ses bras.

Un lapin traversant l'allée la ramena à la réalité. D'un geste souple, elle dénoua l'étreinte sans un mot. Alors le plaisir commença. Armés d'une grande gaule, ils commencèrent par rabattre vers leurs quartiers les animaux échappés; les poules volaient ici et là et, stupides, se jetaient n'importe où. François, agile, oubliant son bras, sa blessure factice, rattrapait les lapins à la course en les empoignant par leurs longues oreilles.

—Ne leur faites point de mal, criait Isabelle.

François riait, brandissant ses prises. Dans la maison du jardinier, les poules avaient semé leurs chocolats. Lorsque la dernière eut réintégré domicile, la jeune fille contempla le carnage:

—Il faudra que je vienne remettre tout cela en ordre dès demain.

—C'est cela, je viendrai vous aider.

—Ca, je vous le défends bien. Demain, je ne serai pas seule, vous savez... Merci de m'avoir aidée... Adieu, François.

—Bonsoir, Isabelle.

François lui ayant tendu la main, elle y plaça la sienne. D'un geste lent et sûr, il l'attira vers lui. Comme elle levait vers lui des yeux étonnés, car il la dominait d'une bonne tête, il se pencha et, soudain, ses lèvres effleurèrent les siennes un court instant; puis, brusquement, pris d'une gêne inattendue, il détala, traversa le parc et, d'un bond, sauta par-dessus la margelle du puits.

Isabelle, dont le coeur battait la chamade, repoussa la porte vermoulue par où s'en était allé celui qui avait troublé sa quiétude. Sur le gazon, le pansement inutile faisait une tache blanche. Elle le ramassa, prit en dansant le chemin du retour, quitta la robe magique et de pied ferme attendit sa soeur.

Aurélié se montra infernale, elle revenait vexée. Le fils n'était qu'un "pot à tabac" fort peu intéressant, ne parlant que d'affaires, méprisant les arts et que la beauté pure laissait aussi froid qu'un poisson rouge devant des lunettes noires.

Isabelle prit un malin plaisir à cribler sa soeur de questions:

—Combien y avait-il d'invités? Comment étaient les toilettes?

Aurélié en décrivit quelques-unes, précisant que sa robe d'organdi broché avait fait sensation. Pour les invités, peu nombreux et choisis, mais en fait de garçons, aucun ne méritait de mention spéciale.

Philippe ne disait rien. Il regardait ses deux soeurs avec curiosité, admirant l'astuce de l'une et la clairvoyance de l'autre, car il voyait nettement que la cadette, point dupe, s'amusait aux dépens de l'aînée.

—Nous n'avons point fait connaissance avec le secrétaire qui est, à ce qu'on m'a assuré, un homme charmant, dit-il.

—Oh! Il y a un secrétaire? insista Isabelle, espérant obtenir quelques informations supplémentaires.

—Oui, ma chère, et laisse-moi t'apprendre ceci: Mademoiselle Bouvrut tient à sa compagnie! Elle était furieuse de son absence et cela paraissait!

—C'est un homme sous option, confirma Philippe.

Isabelle se sentit touchée au coeur. Finies les taquineries. Ce qu'on lui apprenait la bouleversait. Cette affirmation que François était assez engagé lui déplut. Brusquement, elle s'enfuit voulant analyser la nouvelle, retourner sous toutes ses faces ce problème, tirer les conclusions de cette journée commencée par un grand bonheur et qui s'achevait par une grande anxiété. Assise dans un fauteuil, ses deux longues jambes repliées sous elle, la tête sur son bras, une main martyrisant un fin mouchoir de dentelle, Isabelle se confessait:

"Je l'aime, oui je l'aime, j'en suis sûre puisque je suis malheureuse de me savoir une rivale! Et quelle rivale! Cette Eliane avec ses millions, belle, sportive comme lui, moderne comme lui. De plus, n'est-il pas habitué au luxe qu'elle seule peut lui donner? Moi, je n'ai rien, rien que mon amour."

Isabelle de Monnier éprouvait un grand découragement. On lui volait le plus bel espoir de sa vie. Elle ne pourrait plus jamais s'imaginer des histoires, elle le sentait. Elle était en lutte avec les dures réalités.

Une odeur de roses fanées montait du parc; cela venait de partout, mêlé à une senteur de feuilles mortes. Pour la première fois, elle recevait la visite du désespoir sans avoir le courage de le chasser. Affolée, sans force, elle se lais-

sait aller, convaincue que la trahison, l'intérêt primaient les autres sentiments.

Elle se leva et s'accouda à sa fenêtre. A cette heure déclinante, le jardin s'enveloppait d'ombre; au fond des allées, on voyait les vitres de la maison du jardinier brasser dans le couchant. Le souvenir de la scène de tantôt la rasséréna.

En bas, au salon, Aurélié démontrait à Philippe que la fuite de leur soeur cachait quelque chose:

—As-tu remarqué, elle a rougi! Et ce coup de téléphone mystérieux? Tu sais qu'il m'a été impossible de savoir qui l'avait appelée. Têtue comme je ne l'ai jamais vue! D'habitude, elle cède par ennui, pour avoir la paix, c'est entendu, mais elle cède! Crois-moi, Philippe, Isabelle a changé. Elle serait amoureuse que je n'en serais pas surprise...

—Amoureuse? Voyons, voyons, de qui?

—Ca, je le saurai, je te le jure.

—Tu vas lui empoisonner l'existence!

—Penses-tu que je me gênerai? Elle a tout juste dix-huit ans et maman est absente. C'est à nous de veiller sur elle.

—Bien, mais ne la vexes pas inutilement.

—Je te le promets.

La nuit se pailletait d'étoiles, un vent frais chantait dans les hautes branches. La cloche de la porte d'entrée tinta au bout de son fil rouillé; Caroline tira le cordon, des pas remuèrent le gravier. On entendit quelques paroles confuses. Etonnés, le frère et la soeur se regardaient: qui pouvait bien venir à cette heure?

Sans façons, la vieille Caroline apparut dans la porte, un télégramme à la main. Philippe fit sauter la bande et tout de suite son visage trahit la douleur.

—Qu'y a-t-il? cria Aurélié. Parle, mais parle donc!

—Maman... maman est morte!

Ils se jetèrent dans les bras l'un de

# 3 desserts exquis avec une seule pâte de base!

C'est facile avec la merveilleuse levure sèche active!

Finis les repas monotones! Transformez une pâte légère et sucrée en ces trois desserts exquis! C'est tôt fait avec la Levure Sèche Active Fleischmann! Cette levure pleine de vigueur agit vite... vous donne toujours des levées parfaites. Si vous cuisez à la maison, achetez-en plusieurs paquets dès maintenant!

NE REQUIERT PAS DE RÉFRIGÉRATION

## PÂTE de BASE aux FRUITS

### Préparez

- 1 1/2 tasse raisins sultanas ou blanchis, lavés et asséchés
- 1/2 tasse cédrat confit coupé fin
- 1/2 tasse noix ou pacanes brisées

### Portez au point d'ébullition

- 2 tasses lait

Retirez du feu et laissez tiédir. Entre temps, mesurez dans un petit bol

- 1/2 tasse eau tiède

et brossez jusqu'à dissolution du sucre.

Saupoudrez-y le contenu de

- 2 enveloppes de Levure Sèche Active Fleischmann

Laissez reposer 10 minutes, PUIS brossez bien.

Tamisez ensemble trois fois

- 4 tasses farine à pain tamisée une fois
- 1 c. à table sel
- 4 c. à thé cannelle moulue
- 1/2 c. à thé muscade râpée
- 1/4 c. à thé clou moulu
- 1/4 c. à thé macis moulu

Défaites en crème dans un grand bol

- 1/2 tasse beurre
- 3/4 tasse cassonade tassée légèrement

Incorporez graduellement en battant

- 1 oeuf bien battu

Ajoutez, en brassant, lait tiède, levure dissoute et ingrédients secs tamisés; battez jusqu'à ce que lisse et élastique. Ajoutez fruits et noix préparés, et mélangez.

Incorporez-y

- 3 1/2 tasses (environ) farine à pain tamisée une fois

Placez sur planche légèrement enfarinée et pétrissez légèrement la pâte jusqu'à ce que lisse et élastique. Déposez dans un bol graissé et graissez le dessus de la pâte. Couvrez et placez dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, et laissez lever au double du volume. Transférez la pâte sur une planche légèrement enfarinée et pétrissez légèrement jusqu'à ce que lisse. Divisez en 3 parties égales et finissez comme suit:



### 1. Pain Chop Suey

Pétrissez dans une partie de la pâte 1/4 tasse cerises au marasquin égouttées et hachées. Formez en pain et ajustez dans un moule à pain graissé d'environ 4 1/2" x 8 1/2". Graissez le dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuisez à four modéré, 350°, environ 40 minutes. Badigeonnez de beurre mou le dessus du pain chaud.

### 2. Brioche aux Fruits et Butterscotch

Défaites en crème 1/2 tasse beurre, 1/2 c. à thé écorce d'orange râpée, 1/4 tasse sirop de maïs et 1 tasse

cassonade légèrement tassée. Étendez environ 1/4 du mélange dans un moule à gâteau carré de 9" graissé; parsemez de 1/2 tasse moitié de pacanes. Sur planche enfarinée, abaissez au rouleau une portion de la pâte pour former un carré de 9". Recouvrez jusque près des bords avec reste du mélange de cassonade; roulez peu serré, tel un rouleau à la gelée, et coupez en 9 tranches. Posez chaque morceau, côté tranché sur le dessus, dans le moule préparé. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuisez à four modéré, 350°, environ 30

minutes. Laissez tiédir 5 minutes sur un grill avant de démouler.

### 3. Brioche aux Fruits glacées

Coupez une portion de la pâte en 18 morceaux égaux et façonnez en boules lisses. Posez-les, bien espacées, sur une tôle à biscuits graissée. Graissez les dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuisez à four modéré, 350°, environ 15 minutes. Au sortir du four, glacez les brioche avec un mélange de 1 tasse sucre à glacer tamisé une fois, 4 c. à thé lait et quelques gouttes essence d'amandes.



# YARDLEY

parle le langage de la beauté

Votre beauté vous appartient—mais quand vous choisissez Yardley pour accentuer votre charme, vous révélez votre sens inné du beau. Sans parler, vous murmurez le langage de la beauté quand votre maquillage est par Yardley.

## POUR UN PLUS BEAU TEINT . . .



Fond de Teint Duveté—un nouveau fond de teint liquide qui donne une nuance radieuse à votre teint. Il ne sèche pas et demeure doux comme du satin pendant des heures et des heures. Ou, si vous préférez le fond de teint coloré en crème employez la Base de Maquillage Yardley. Choix de Blonde, Médium ou Bronze (Brunette).  
Fond de Teint Duveté Yardley \$1.50  
Base de Maquillage Yardley \$1.25

## POUR UN PLUS BEAU FINI . . .



La Poudre Yardley pour le teint rend votre peau ravissante. En neuf teintes . . . créées avec un art si consommé que vous pourriez croire qu'elles ont été mélangées pour vous seule. Seulement \$1.25

Et la poudre "Feather Pressed", délicatement pressée sous une forme compacte. Ne renverse pas ni ne s'émiette. Seulement \$1.25

## POUR DE PLUS BELLES LÈVRES . . .



Pour un teint naturel et resplendissant de beauté, complétez parfaitement votre maquillage avec le Rouge à Lèvres Yardley. D'une texture veloutée et très durable, chaque teinte de Rouge à Lèvres possède son Rouge en Crème correspondant. Voyez la plus récente teinte de Rouge à Lèvres Yardley—"Rose Coral", une teinte gaie, flatteuse et parfaite pour les couleurs brillantes de la nouvelle mode. Rouge à Lèvres \$1.50. Rouge en Crème 85c

Et, pour le comble de la perfection, Ombre pour les Paupières Yardley et Mascara Yardley.

l'autre; la vieille servante tordait et détordait son tablier en gémissant:

—Madame! Pauvre Madame!...

—Il faut prévenir Isabelle. Je vais y aller.

—Non, dit Aurélie. Laisse-la, pauvre petite; demain, ce sera encore trop tôt pour elle.

\* \* \*

La disparition subite de Mme de Monnier bouleversa tous les projets. La maison, déjà grande, le parut doublement lorsque Philippe retourna à ses études. Ce deuil soudain suspendit la carrière artistique d'Aurélie; il ne s'agissait plus de faire des vocalises mais de vivre, la pension de Mme de Monnier cessant à sa mort. Que restait-il? De maigres rentes et la villa mal entretenue. La question de la vendre ne fut même pas discutée. A moins d'y être absolument forcé, on n'abandonne pas la maison des aïeux; Aurélie fit donc comme ses devancières. Elle renvoya la femme de chambre, apprit à tenir un cahier de comptes et connut le sens du mot "économie". On garda Caroline — elle faisait partie de la famille depuis plus de quarante ans — et le jardinier dont les années de service étaient presque égales resta aussi. On continuerait à le loger, cela ne coûtait rien; en retour, il fournirait des légumes pour la maisonnée et, le surplus, il le vendrait à son profit.

Isolées par leur grand deuil, les jeunes filles ne sortaient guère du parc rendu plus mélancolique encore par l'approche de l'automne. La mort avait balayé l'idylle, mais non pas les souvenirs. Il n'était plus question des voisins dont le faste les éclipsait; toutefois, Isabelle ne les oubliait point. Souvent, elle courait s'enfermer dans son grenier, s'installait devant son meuble, tirait le gros cahier du tiroir et les phrases tombaient l'une après l'autre de sa plume comme d'une source intarissable. Elle faisait vivre ses personnages avec tant d'intensité qu'il lui fallait faire un effort pour démêler la fiction de la réalité. Son héros était grand, mince, blond avec des yeux noirs et des cheveux rebelles. Il la suivait partout. Seule la vue d'Aurélie, vêtue de noir, le mettait en fuite.

Isabelle ne faisait rien pour revoir François, mais elle y pensait constamment et craignait de le rencontrer. Se jugeant hors de taille pour affronter cette sportive, au physique agréable et à la dot imposante, elle s'efforçait à la résignation. "D'ailleurs, il m'a déjà oubliée; il n'y a que moi qui me souviens!" Isabelle se répétait cela pour écraser cet espoir qui renaissait à chaque aurore. Le père Rémi pouvait bien gémir:

—Ma petite demoiselle, vous abandonnez vos poules, vos lapins et moi-même; pourtant, il y a encore des quatre-saisons et des groseilles que je n'ai pas le temps de cueillir. Venez donc, elles vont se perdre et c'est bien dommage!

—Je vais y aller, père Rémi!

Mais elle ne bougeait point car elle s'était promis de ne pas risquer de le rencontrer, sauf lorsqu'elle serait sûre de pouvoir le regarder sans se troubler.

Deux mois passèrent ainsi. L'automne naissant échangeait le vert de ses feuilles pour de l'or; les arbres du parc chantaient la gamme des jaunes, des vermillons avec çà et là le rappel vert des épinettes. Puis, un après-midi, un coup de vent surnois et brutal abattit un grand arbre par trahison. C'était un géant poussé au bord de la pelouse. Maintenant qu'il gisait, on voyait une trouée énorme dans la ramure. Par cette éclaircie, on voyait un grand pan de ciel où les nuages passaient en toute hâte. Sorties de terre, les racines se tordaient comme des serpents monstrueux et, là-bas, la cime, passant bien au-delà du mur, l'avait effondré en partie.

Isabelle courut voir cela de près mal-

gré la pluie torrentielle qui suivit ce coup de force. Le mur n'était plus qu'un amoncellement de moëllons. Une large bèche permettait de voir à son aise la villa Bouvrut. Toute illuminée, celle-ci ne semblait point se soucier de la tempête et faisait contraste avec la villa minable aux vieux bardeaux verdâtres, aux volets peureusement refermés. Isabelle comparait sa maison où tout était silence et mélancolie à l'autre fraîchement peinte, rutilante de lumière: de la musique en parvenait. Quelqu'un chantait une scie à la mode. Isabelle ne put reconnaître la voix du chanteur, mais elle vit que l'on avait éventré la pelouse pour y installer une horrible piscine. Cela lui parut une monstruosité. Le parc trop bien peigné, avec sa piscine, ses arbustes taillés au poil, avait perdu tout caractère: c'était beau, froid, artificiel. Elle préférait le sien où tout poussait de travers. Celui-là ne ressemblait à aucun autre, il avait une âme et cela se sentait. Les arbres s'embrassaient par-dessus les allées, les bosquets entremêlaient leurs branches et les herbes folles étreignaient les parterres; si l'amour avait eu besoin d'un parc pour donner des leçons, il eut sans aucun doute préféré celui-ci.

S'enhardissant, Isabelle franchit la brèche et se rendit jusqu'à la cime de l'arbre tombé. Dans sa chute, celui-ci avait écrasé des arbustes, broyé un parterre; sous lui, les fleurs gisaient éparées.

Fumant une courte pipe, tête nue sous la pluie, Auguste Bouvrut venait, lui aussi, se rendre compte des dommages. Il trouva une jeune fille toute vêtue de noir qui veillait là comme on veille au chevet d'un mort. En voyant Isabelle, Auguste Bouvrut en laissa tomber sa pipe d'émotion! Pour quelqu'un qui se faisait fort de mépriser la beauté, c'était un aveu.

Perdue dans sa rêverie, Isabelle ne l'entendit point venir. Aussi, il put admirer à loisir la merveilleuse figure encadrée de boucles blondes, détailler la mince silhouette immobile dont la pluie chaude et le vent dessinait les formes. Intimidé, il n'osa point la troubler; il resta là tant qu'elle y demeura. Lorsqu'elle partit, son image resta gravée dans ses prunelles.

Aurélie, inquiète, guettait le retour de sa sœur.

—Les dégâts sont importants, un grand pan de mur, est écroulé, annonça-t-elle.

—Mon Dieu, encore des frais, gémit Aurélie. Et les salaires des ouvriers sont si élevés!

Isabelle pleurait son arbre. Aurélie réfléchissait:

—Comment payer cette dépense imprévue?

Et la voyant toute trempée:

—Va te changer, petite. Te rendre malade ne remettra pas le mur debout.

Dès le petit jour, on entendit grincer la scie, frapper la hache; déjà, le père Rémi débitait l'arbre allongé dans la pourpre et l'or de ses feuilles.

Les relations de bon voisinage s'étaient arrêtées après un échange de condoléances; Philippe reparti, Eliane se souciait peu d'avoir la compagnie de ces deux jeunes filles endeuillées; du reste, elle ne les connaissait pas assez encore pour prendre part à leur douleur. Tout naturellement, chacun reprit sa liberté. Ainsi, la mort de Mme de Monnier les avait séparés; la mort de l'arbre les rapprocha.

Comment, en effet, ne pas se visiter puisque l'arbre abattant le mur avait réuni les deux parcs en un seul. Autour de l'arbre, les jeunes gens se retrouvaient; Eliane, Auguste, Aurélie discutaient amicalement.

—Rien ne presse, Mademoiselle, au contraire; ainsi, le parc semble agrandi et, de grâce, ne vous tracassez pas pour les arbustes et les fleurs, ça se remplace, vous savez!

Eliane ordonnait à ses jardiniers d'ai-

der le vieux Rémi à remettre les choses en ordre. Auguste s'étonnait de ne point voir Isabelle.

—Vous avez une jeune soeur?

—En effet, reprit Eliane, mais nous n'avons jamais eu le plaisir de la voir.

Aurélié sourit:

—Elle est d'une timidité presque maledive!

—A ce point-là?

—Elle est pourtant très jolie, reprit Auguste.

—Tu la connais, toi?

Et les jeunes filles le regardèrent avec étonnement.

—Je l'ai aperçue le jour où cet arbre est tombé; elle montrait tant de chagrin que je n'ai pas voulu la troubler.

—Elle doit être bien belle pour que mon frère l'aie remarquée, ajouta Eliane en riant. Si nous allions la surprendre?

—Si vous voulez, mais je ne garantis pas l'accueil, prévint Aurélié.

—Où se cache-t-elle?

—Dans le grenier.

—C'est inimaginable — par une journée pareille! dit Eliane en levant les deux bras vers le ciel comme si elle eut voulu embrasser la nature entière et la prendre à témoin.

Il y avait dans ce geste un tel naturel, une animalité si grande qu'Auguste en fut presque gêné. On traversa le parc, la cour des communs, le grand atelier où ces Béotiens s'arrêtèrent médusés quelques minutes et gravirent l'échelle à la grande joie d'Eliane. Malgré leurs précautions, Isabelle, entendant des bruits insolites, vint à leur rencontre, étonnée, déjà mécontente.

—Isabelle, voici nos charmants voisins: Mademoiselle Eliane et Monsieur Auguste Bouvrut. Isabelle, ma soeur.

Isabelle rougit, tendit la main sans enthousiasme.

—Nous sommes venus vous déranger, tant nous désirions vous connaître, reprit Eliane.

—Vous m'en voyez toute confuse.

—Quelle modestie de vous cacher ainsi!

—Modeste, toi, tu ne l'es certainement pas", jugeait-elle en regardant Eliane vêtue d'un short et d'un mince maillot.

—Si vous voulez dire "sauvage", je le suis, répliqua Isabelle tout en continuant à détailler son interlocutrice. "Elle est belle, mais n'a point de grâce; elle peut faire un bon compagnon, mais non une tendre épouse."

Sans se douter de l'examen qu'elle subissait, Eliane amusée faisait l'inspection des reliques, comme les appelait Aurélié.

—A quoi pouvez-vous bien vous occuper dans ce grenier? Passe encore les jours de pluie, mais aujourd'hui, avec ce soleil! Par cette température!

En effet, le soleil tapait dur sur les bardeaux du grenier; la chaleur devenait étouffante.

Eliane et Aurélié fouillaient parmi toutes ces choses surannées et s'en amusaient. Eliane, s'emparant d'un fleuret, menaçait un mannequin de couturière. Elle feignait un combat. Son corps musclé se détendit, l'arme pénétra, défonça avec un bruit sec la poitrine de toile noire. Isabelle poussa un cri comme si l'arme l'eut touchée et s'interposant, elle dit froidement:

—Ne faites pas cela.

Un éclair passa dans les yeux d'Eliane. Isabelle ne broncha pas. Un silence se fit pendant lequel on entendit les oiseaux se chamailler dans la gouttière. Eliane baissa l'arme, la lança sur le sol. Isabelle releva le mannequin de l'aieule.

—Ouf! Qu'il fait chaud! Sortons de ce four! proposa Aurélié.

—Qui vient se baigner? proposa Eliane.

De son pas léger, elle traversa le couloir, dédaignant l'échelle, se laissa tomber d'un saut élastique du grenier à l'atelier. Aurélié la suivit. Auguste insista:

Et je n'ai pu vous voir,  
parfaite créature,  
Sans admirer en vous l'auteur  
de la nature

MOLIÈRE

# YARDLEY

le langage de la beauté

Parfums

Aides de Beauté

Fantaisies pour le Bain

Seule la **Nouvelle Kotex**  
 assure douceur  
 et absorptivité plus grandes



La Nouvelle Kotex\* avec Couverture de gaze Wondersoft\* vous apporte une innovation en fait de confort durable... de douceur jusqu'ici inconnue.

Une douceur plus sûre — En raison de sa base de gaze si fiable, cette couverture-merveille procure une double sécurité; non seulement elle est plus forte, mais elle absorbe

aussi entièrement. La toile spéciale est toujours ouverte et libre pour admettre rapidement toute l'humidité (les bords restent secs—ne peuvent s'effiloche).

Seule la Kotex possède cette si douce et sûre couverture. Et seule la Kotex a des bouts diminués... et conserve sa forme et son confort des heures durant.

La Nouvelle Kotex  
 avec Couverture  
 Wondersoft



KOTEX SE VEND EN 3 FORMATS  
 Régulier (Boîte bleue) Junior (Boîte verte)  
 Super (Boîte brune)

Pour un maximum de confort et de sécurité...

LA CEINTURE KOTEX WONDERFORM\*

Votre choix de blanc ou rose. Faite d'un souple élastique fort, léger, qui ne se tord ni ne s'enroule. Elle demeure plate même après de nombreux lavages. Sèche vite. (Pourquoi ne pas en acheter deux—pour alterner?)



\*Marque déposée

POUR L'ÉCOLE

Septembre compense parfois un mois de juin raté, mais la cloche de l'école ne tient pas compte de la chaleur. Voici un charmant ensemble pratique qui permettra à l'écolière de passer de la classe au jeu, sans trop de souffrance: jupe de plaid de cotonnade, tricot de coton ou blouson qu'on remplacera les jours frais par un chemisier à manches longues ou un chandail de laine et court gilet à pointes à encolure carrée, de ton uni.

7016 — Jupe et gilet, tailles 4-12. 35 cents.

Ce patron est un patron imprimé Butterick. Si vous ne pouvez l'obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.



—Venez-vous, mademoiselle?

—Non. Je vous remercie, dit-elle du haut de l'échelle, puis ajouta, méprisante: Je ne me baigne pas en public!

—Isabeau, cria Aurélie furieuse, ne pourrais-tu être au moins polie!

Laisant retomber la tapisserie, elle redressa le mannequin tombé, puis, les sourcils froncés, le regard mauvais, se mit aux aguets près d'un oeil-de-boeuf d'où elle pouvait voir la fameuse piscine. A son grand dépit, elle vit son aînée qui s'était jointe à eux et sa mauvaise humeur s'en accrût.

\* \* \*

Dans le parc des Bouvrot, maintenant qu'Aurélien est reparti, le frère et la soeur échangent leurs impressions.

—Cette Isabelle, crois-tu, quel porc-épic!

—Oui, mais il ne s'apprivoisera pas. Nous ne sommes pas de son monde. Elle n'a pas nos goûts. Notre manière de vivre la choque. J'ai vu cela tout de suite. Aurélien, sa soeur, nous comprendrait mieux.

—Oui, je pense.

—Isabelle n'est pas moderne!

—Elle peut le devenir.

—Ca m'étonnerait! On ne se refait pas. Toi, tu ne vis que pour tes affaires... ce mot-là lui lève le coeur. Tu es "business man", c'est une romanesque... Tu te rends compte?

Eliane se mit à rire de l'air déconfit de son frère:

—Allons, fais-toi une raison! Elle veut un prince charmant, élégant, chevaleresque...

—J'ai cependant des qualités.

—Sans doute, mais ce ne sont pas celles qu'elle souhaite de son amoureux. Crois-moi, ne t'amourache pas d'elle; je m'y connais!

—En effet, raila Auguste. Si j'en juge par ta réussite auprès de François!

Eliane baissa la tête:

—Que veux-tu! On est mauvais juge dans sa propre cause. A propos, pourquoi est-il parti brusquement pour Québec?

—Papa avait une affaire à lui proposer.

—Quel genre?

—Une chose qui lui convient. Il va courir en motocyclette pour une compagnie anglaise.

—Il va se tuer!

Auguste haussa les épaules:

—Pas forcément! Tu dramatises! François aime la vitesse, il risque des succès! Papa lui donnera une agence de vente.

Eliane jeta un peignoir sur ses épaules:

—Je n'aime pas ça. Comme je le connais, il a beaucoup plus de chance de décrocher un ceruciel qu'une agence.

\* \* \*

Quelques jours après, Auguste Bouvrot s'étant renseigné sur l'état de fortune des de Monnier retourna chez les voisins.

Un beau matin, passant à travers la brèche, il surprit Isabelle! Elle tricotait en silence dans son fauteuil favori.

—Qu'est-ce qui vous amène de si bonne heure, dit-elle étonnée.

—C'est une visite d'affaire. Je viens à propos du mur.

—C'est ma soeur qu'il faut voir. C'est elle qui s'occupe de ces choses.

Puis, elle ajouta:

—Elle descendra dans un instant. Aimez-vous votre séjour à Pointe-au-Pic?

—Beaucoup! Les facilités de transport sont grandes: l'air, la route et l'eau.

—Vous faites beaucoup d'affaires, n'est-ce pas?

—Beaucoup, non; mais je commence à me débrouiller tout seul.

—Cela ne vous ennuie pas, tous ces chiffres?

—C'est passionnant cette lutte du plus rusé, du plus patient, du plus rapide ou du mieux renseigné. C'est une sorte d'escrime.

—Où les coups sont portés au porte-feuille...

Auguste sourit.

—Alors, vous avez un bureau, des sténographes, un secrétaire?

Le piège était tendu.

—Mon bureau se compose d'une simple pièce, deux sténos et leurs accessoires: machines et téléphone.

—Et pas de secrétaire!

—Pourquoi faire? Mon père en a un: François Répean! Il a passé l'été ici. C'est vrai, vous ne l'avez pas rencontré! C'était une sinécure. Mon père n'a pas besoin de secrétaire; il ne se fie qu'à lui-même!

—Ah! Mais alors pourquoi le garde-t-il?

—Oh, il ne le gardera pas longtemps comme tel! Il a pour lui d'autres projets.

—C'est toute une histoire! Un secrétaire pour rire. Conte-moi cela!

Auguste, ravi de l'intérêt qu'il suscitait, se rengorgea. Isabelle, pour une fois, jouait la coquette tant elle désirait savoir. Elle lâcha son tricot, se posa de guingois sur son fauteuil, prit une pause abandonnée, découvrit un peu ses jambes, juste assez pour être aguichante. Si Aurélien l'avait surprise ainsi, elle en fut tombée à la renverse.

—François est un ami. Son père lui avait légué une fortune: le sot, il l'a mangée en quelques années.

—Une tête légère?

—Ce qu'il lui faut, c'est une puissante moto, une belle route et du 100 à l'heure. Alors, imaginez ce pauvre garçon assis derrière un bureau.

—En effet, pauvre garçon!

—Ma soeur est désappointée; je crois qu'elle se faisait des idées à son sujet!

—Ah?

—Mais je pense que cela non plus ne marchera pas!

—Votre histoire est passionnante... passionnante... Et qui vous fait croire que ça ne marchera pas?

—C'est mon idée.

Isabelle devint songeuse, puis, à mi-voix:

—Pourtant, Mademoiselle votre soeur est remarquablement bien!

—C'est une belle statue!

—Capable de s'émouvoir!

—Peut-être; mais elle sera toujours plus fière de ses records que de ses recettes de cuisine.

Isabelle rit aux éclats. Heureuse! Elle était heureuse...

—Cela vous fait rire... Vous n'aimez pas beaucoup ma soeur?

—Ne vous méprenez pas; c'est votre façon de conter qui m'amuse. Je n'ai vu votre soeur qu'une fois et, cette fois-là, je n'étais pas de bonne humeur! Mais vous pouvez témoigner que j'ai aussi de bons moments!

La joie que lui causait, cette nouvelle imprévue la rendait éblouissante!

—Dites à Mademoiselle Eliane combien je regrette mon incartade et la prie de m'en excuser.

—Je n'y manquerai pas.

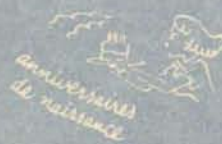
L'arrivée d'Aurélien changea la conversation qui prit un tour sérieux. Isabelle se réinstalla, reprit son tricot et se tint à l'écart; elle avait de quoi penser. Auguste leur proposait d'assumer sa part des frais de restauration: après tout, le mur était mitoyen; ils partageraient.

—Mais l'arbre était de notre côté!

—Possible! Mais un accident est un accident.

Cette proposition devait cacher quelque chose qu'elle ne pouvait deviner. Auguste, de son regard, couvrait Isabelle; il ne la quittait pas d'un instant et celle-ci s'en trouvait agacée. Que lutelle dans les yeux du garçon, quelle idée vraie ou fausse la traversa? Mais lors-

# Ils sont



# toujours

# très appréciés...

# les vins légers



# Manor



# St. Davids



# Les bons vins canadiens de Bright

— DEPUIS 1874

Pour obtenir votre copie gratuite du livret magnifiquement illustré intitulé: "La Cuisine au Vin," écrivez à Bright's Wines, Lachine, P.Q.

# WESTFIELD

UN NOM CÉLÈBRE DANS LE  
DOMAINE DES BONNES MONTRES



SPARTAN  
15 rubis  
**\$24.75**

Nulle autre montre de la même catégorie de prix ne peut égaler la Westfield en fait d'élégance, de précision et de sûreté de fonctionnement. Choisissez la Westfield SPARTAN 15 rubis. Seulement \$24.75. Autres Westfield—\$22.50 à \$60.00.

## WESTFIELD

Un Produit de **BULOVA**  
Le plus grand fabricant de bonnes  
montres au monde



# Teint Joli et Frais!

Employez le "cold cream" qui  
cicatrise tout en nettoyant!

• Donnez à votre peau un éclat de fraîcheur, de 4 façons, chaque fois que vous nettoyez votre visage avec le "cold cream" Noxzema. Cet auxiliaire de beauté d'un parfum exquis comprend un nouvel antiseptique remarquable et une action médicamenteuse délicate.

Constatez ces avantages extra pour vous!

1. Nettoie à fond les pores de la peau!
2. Tonique salubre et agréable pour la peau.
3. Calmant qui adoucit et assouplit la peau!
4. Crème correctrice délicate pour la nuit—aide à cicatriser les marques cutanées.

Obtenez aujourd'hui le "cold cream" Noxzema médicamenté à tous comptoirs de produits pharmaceutiques et de cosmétiques—26¢, 45¢, 79¢. Constatez les effets salutaires sur votre peau!

**NOXZEMA** cold cream



On a utilisé le rouge, le blanc et le bleu pour la décoration de cette cuisine, fonctionnelle sans avoir l'air d'un laboratoire.

## Jeux de couleurs pour la cuisine

par *Raymonde St-Georges*

La texture des tissus, le coloris des tapis, la forme des meubles et des lampes, les toiles ou les reproductions aux murs, la teinte de ces murs, tout cela concourt au charme et au confort des différentes pièces de la maison mais la cuisine, impersonnelle de par ses fonctions, est dépendante de la couleur seule pour l'animer.

Ce n'est pas le lieu pour l'emploi de tons de chambre à coucher. Si la cuisine est sombre ou exigüe, servez-vous de couleurs claires et fraîches pour l'égayer et la faire paraître plus grande. Si c'est une immense cuisine à l'ancienne mode, des couleurs plus soutenues et plus chaudes feront ressortir son charme hospitalier.

Suivent six jeux de couleurs pour la décoration de la cuisine:

### ROUGE, BLANC ET BLEU

Murs, boiseries — blanc.  
Plafond, intérieur d'armoires — bleu royal.  
Dessus d'armoires — rouge.  
Plancher — linoléum marbré rouge et blanc.  
Fenêtre — stores vénitiens rouges à bandes blanches.  
Ameublement — bleu.  
Accessoires — rouge, blanc et bleu.

### VERT ET MARRON

Murs, boiseries, plafond — vert pomme.  
Intérieurs, dessus d'armoires — marron.  
Plancher — linoléum vert foncé.  
Rideaux — marquise à pois, marron et blanc.  
Ameublement — pin naturel.  
Accessoires — blanc, jaune et vert.

### GRIS ET CORAIL

Murs, boiseries — gris.  
Plafond, intérieurs d'armoires — corail avec décalques d'étoiles argentées.  
Dessus d'armoires — chrome.  
Plancher — Linoléum noir et gris.  
Ameublement — chrome.  
Rideaux — plaid à carreaux gris et noirs.  
Accessoires — terre cuite, noir, turquoise et chrome.

### BLEU ET IVOIRE

Murs — papier-tecture à motifs ivoire et brun sur fond bleu pâle.  
Boiseries, plafond — ivoire.  
Dessus d'armoires — rouille.  
Plancher — tuiles rouille et ivoire.  
Rideaux — cretonne glacée ivoire ornée de pompons de laine bleue.  
Ameublement — ivoire.  
Accessoires — ivoire, bleu et rouille.

### COULEURS D'AUTOMNE

Murs, boiseries — chartreuse.  
Armoires — bois naturel.  
Plancher — linoléum brun doré.  
Rideaux — guingan à carreaux bruns et blancs.  
Ameublement — rouge vif.  
Accessoires — rouge, vert, cuivre et jaune.

### PLAID

Murs, plafond — papier-tecture: plaid à carreaux verts et jaunes.  
Boiseries, armoires — pin.  
Plancher — tuiles, cuivre et brun.  
Rideaux — jaune.  
Ameublement — érable ou pin.  
Accessoires — brun, jaune, vert et cuivre.

qu'il sortit son portefeuille, Isabelle s'interposa avec une vigueur surprenante:

—Grand merci, monsieur, vous êtes trop aimable! Nous, les de Monnier, n'avons Dieu merci, point l'habitude d'être aidés! Nous faisons nos affaires nous-mêmes!

Ce fut dit d'un ton hautain, tranchant, qui le laissa tout abasourdi. Ce n'était plus un mouvement d'humeur, mais une véritable indignation. La situation était délicate; Aurélie ayant presque accepté.

—Nous reparlerons de tout ceci un peu plus tard, cher Monsieur, dit-elle, si vous le permettez?

Auguste, atterré, se rendait compte de sa maladresse sans pouvoir détacher ses regards d'une Isabelle dressée, menton levé, telle une Minerve prête au combat. Balbutiant de vagues salutations, parlant de méprise, Auguste le cœur ravagé s'en alla: il savait désormais qu'Isabelle était à tout jamais perdue pour lui.

—Isabeau! Quelle mouche t'a piquée? Pourquoi une sortie pareille?

—Ma chère, articula la cadette en martelant ses mots, je suis naïve, je l'admets; mais pas sotté! Tu ne le voyais donc pas, la main sur le portefeuille et me dévisageant... Ma parole, il paraissait m'acheter... En sommes-nous rendues là?

—Quelle idée! Ce pauvre garçon n'avait certainement pas les idées que tu lui prêtes.

—Je ne lui prête rien et ne veux pas qu'il nous prête quoi que ce soit, même si ses intentions sont honnêtes! Philippe serait de mon avis.

Aurélie ne répliqua point.  
—Si nous sommes pauvres, je travaillerai.

—Pas avant d'avoir terminé tes cours. De toute façon, ta petite crise n'arrange pas nos affaires.

Adoucie, Isabelle composa:  
—Allons, allons, ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Dans quelques mois, Philippe sera officier; dans quelques années, tu te marieras, tu seras heureuse avec beaucoup d'enfants!

—Et toi, que deviendras-tu?  
—Oh! moi, j'entrerai au couvent!  
—Toi! Tu es bien trop romantique! Tu ferais rêver toute la communauté, la Mère Supérieure en tête!

Isabelle s'amusa à cette pensée.  
—En attendant, ma chère, "économie" est en tête des menus quotidiens.

—Bien, mère!  
—Et va au potager.  
—Oui, mère!

A présent, elle pouvait bien y aller! François ne serait pas dans le parc et puis, même si elle l'y rencontrait, tant mieux.

Ses idées évoluaient.

Isabelle, un panier au bras, fit le tour du potager. Le père Rémi bêchait déjà la bonne terre tant de fois remuée où l'outil entraînait sans trop de peine. Un tour du poignet la retournait et un petit coup l'égalisait; les vers mis à nu étiraient leur corps rose dans une fuite éperdue vers les profondeurs d'où on les avait tirés. Le bonhomme travaillait méthodiquement: ses gestes précis se suivaient, tous les mêmes, sous le soleil qui faisait luire doucement la belle terre grasse. Lorsqu'il vit Isabelle, aussi fraîche que la matinée, il s'arrêta, planta sa bêche et mit la main à la poche de son grand tablier bleu d'où il tira un papier blanc plié en quatre:

—C'est pour vous, mademoiselle...  
—Pour moi?

La jeune fille n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles.

—Qui peut bien m'écrire?  
—Vous devez le savoir, mamzelle, bien mieux que moi, dit le vieux qui souriait. Vous lui avez sauvé la vie, car sans vous il paraît qu'il serait mort des suites de sa blessure!

Le visage d'Isabelle devint aussi pourpre qu'une pivoine.

—Depuis quand avez-vous le billet?

—Ah, depuis hier au moins!

—Qui vous l'a remis?

—Un grand jeune homme mal peigné, qui est tombé d'en haut du mur dans mon carré de céleri. Ce n'est pas des façons bien honnêtes! Heureusement, il s'est expliqué en me prouvant que vous étiez de grands amis.

—Comment ça?

—Il m'a dit: "Allez voir dans votre pharmacie, il n'y a plus d'ouate, plus de gaze, ni même d'épingles de nourrice!" J'y suis allé... C'était vrai! Ainsi, j'ai vu qu'il ne me contait pas de menteries, hein, mamzelle?

Indécise, Isabelle tournait le billet entre ses doigts sans oser le déplier. Que lui voulait-il? Avait-il quitté son emploi? Elle voulait savoir et n'osait pas, la crainte la paralysait. Dame, c'était son premier billet doux! Le père Rémi recommençait à bêcher sa planche afin de ne point la gêner. D'un doigt preste, elle déplaça le papier où deux lignes couraient inégales: "Il faut que je vous voie, c'est urgent. Dites au jardinier où et quand. R." C'était tout. Ce billet sec, sans tendresse, la déçut profondément.

—C'est une convocation! Pense-t-il que j'obéirai ainsi au doigt et à l'oeil; se croit-il déjà mon maître?

Cependant, le mot "urgent" demeurait fiché dans sa cervelle comme un appel. Elle réfléchit: Que pouvait-il mettre de plus dans le papier confié à des mains étrangères? Isabelle tortillait le papier; le vieux la guettait du coin de l'oeil sans en avoir l'air.

—Paraissait-il malade?

—Oh, que non, un gars qui saute aussi bien!

—Ah!

La perplexité d'Isabelle amusait le jardinier qui riait de toutes ses rides et son oeil bleu, du même bleu que son tablier, brillait de malice.

—Père Rémi, quand reviendra-t-il?

—Il n'en savait rien au juste, mais on a convenu que j'irais vous chercher.

—Vous étiez déjà d'accord!

—Oui, mais si vous n'voulez pas, je vais le rembarrer et la porte sera fermée.

—Non, non... Gardez-vous en bien... Il l'escaladerait!... Et s'il revenait en votre absence?

—Mettez un mot sur le billet et glissez-le sous le pot de géranium qui est sur le bord de ma fenêtre.

—Tiens, tiens, vous aviez prévu ça, aussi! Père Rémi, je commence à croire que vous avez eu des aventures dans votre jeune temps!

—Comme tout le monde, mamzelle, comme tout le monde!

—Alors, vous lui écririez parce que moi je n'écris pas aux garçons! Qu'il aille sous le grand saule. Il pourra, en regardant le cadran solaire, savoir combien de temps je l'aurai fait attendre... Par où s'en est-il allé?

—Par la porte, pardii!

—Celle du puits?

—Ben non, voyons, par la forêt.

—Père Rémi, dès qu'il sera là, venez faire un tour devant la villa sans rien dire, je comprendrai, murmura-t-elle rougissante.

Isabelle, à la fois tourmentée et ravie, s'en retourna. Urgent — quelle chose, heureuse ou non l'obligeait à agir ainsi? Sa fortune était-elle faite, venait-il la chercher avant de s'embarquer pour les colonies comme le fils du père Rémi? Tant mieux, s'il le lui demandait, elle était prête; tant pis si plus tard elle le regretterait! La curiosité et l'anxiété la rongeaient, sa tête bourdonnait de mille hypothèses absurdes; les projets les plus insensés se bouscullaient comme des nuages pourchassés par le vent.

(Suite en page 37)



Crane a été le premier à mettre en vente, au Canada, les plinthes à panneaux rayonnants en fonte. Elles complètent le vaste assortiment d'appareils fabriqués par Crane pour tous genres de systèmes de chauffage—au charbon, à l'huile ou au gaz, à l'eau chaude ou à l'air chaud.



Cet emblème est votre garantie de satisfaction totale. Il signifie que les plinthes à panneaux rayonnants Crane sont absolument conformes aux standards établis par l'Institute of Boiler and Radiator Manufacturers.

## Est-ce ainsi qu'il vous faudrait élever vos enfants en hiver?

Avec les vieux systèmes de chauffage, il faudrait presque grimper au plafond pour trouver de la chaleur! On sait, en effet, que c'est au plafond que s'amasse l'air chaud. Cependant, la technique moderne a remédié à ce problème en mettant au point un nouveau et merveilleux système de chauffage:

### LES PLINTHES À PANNEAUX RAYONNANTS **CRANE**

Ces plinthes irradient la chaleur à la hauteur des chevilles et maintiennent une température plus uniforme entre le plancher et le plafond. De plus, elles suppriment les courants d'air au niveau du plancher.

Elles présentent encore un autre avantage important: elles libèrent les murs de toute obstruction, ne nuisant aucunement à la disposition du mobilier.

Les plinthes à panneaux rayonnants sont, bien entendu, l'idéal pour les nouvelles maisons; cependant, elles peuvent très bien être installées dans les vieilles demeures.

Méfiez-vous des imitations et spécifiez bien les plinthes à panneaux rayonnants Crane... les meilleures qui soient au Canada! Pour tous renseignements, consultez un entrepreneur en plomberie et chauffage.

La qualité

**CRANE**  
ne coûte pas plus cher!

**CRANE LIMITED**

Siège social:  
1170, square Beaver Hall,  
Montréal  
7 usines et 18 succursales  
au Canada



## Soyez plus jolie en 10 jours avec UN FACIAL DE SPÉCIALISTE

Pour aider rapidement votre beauté, un spécialiste renommé pour la peau a préparé ce traitement de beauté au foyer! Le succès du traitement est attribuable à la crème Noxzema non-graisseuse, un mélange d'ingrédients adoucissants, calmants et nettoyants jamais offerts par d'autres crèmes populaires. Et cette crème est médicamentée—ce qui aide votre peau à devenir plus fraîche et plus jolie!

Appliquez une couche délicate de Noxzema le matin et le soir. A l'aide d'une serviette trempée dans l'eau tiède et tordue, lavez vous comme avec du savon. Votre peau resplendira de propreté! Employez Noxzema comme crème de nuit en appli-

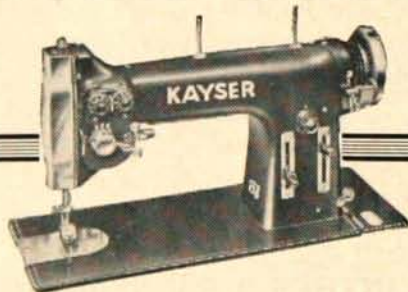
quant une légère couche de plus sur les marques cutanées. Cette crème médicamentée favorise leur cicatrisation! Employez cette crème comme base pour votre poudre.

Résultats ou argent remboursé! Essayez ce traitement pendant 10 jours. Si vous n'êtes pas ravie, retournez le pot à Noxzema, Toronto, et votre argent sera remboursé!

Obtenez Noxzema à tous comptoirs de cosmétiques et de produits pharmaceutiques—26¢, 65¢, 89¢, \$1.69.

Fabriquée au Canada

**NOXZEMA** *skin cream*



La célèbre  
machine à coudre

# KAYSER

### DONT VOICI LES CARACTERISTIQUES:

- Coud droit et fait tous les travaux habituels d'une machine à coudre ordinaire.
- Coud en zigzag et fait tous les points de fantaisie désirés.
- Brode, reprise et fait les monogrammes.
- Coud les boutons et fait les boutonnières.
- Peut coudre à deux aiguilles; remarquez les deux arrangements de tension.
- Réglage de la griffe à l'épaisseur du tissu.
- Lampe anti-éblouissante.
- Zigzag 50% plus large que dans toute autre machine à coudre connue.
- Toutes ces opérations sont faites sans accessoires spéciaux. Les machines Kayser se vendent aussi sur une grande variété de meubles attrayants.

VEUILLEZ S.V.P. REMPLIR ET NOUS FAIRE PARVENIR LE COUPON CI-DESSOUS, AFIN QUE NOUS VOUS INDIQUIONS LE PLUS PROCHE DEPOSITAIRE KAYSER.

KAYSER MACHINES LTD.  
Dépt. R-M  
3724 Avenue du Parc — Montréal.  
Téléphone: PLateau 8085.

Nom .....

Adresse .....



La chambre prend un air correct, vieillot et charmant.

## Couvre-lit

### DE DENTELLE

#### FOURNITURES

Pour lit simple: 55 balles de coton Clark's "ANCHOR" Cronita;  
Pour lit double: 70 balles de coton Clark's "ANCHOR" Cronita;  
1 crochet en acier Milward's Ship, no 7.

#### TENSION

Chaque carré mesure approximativement 6 pouces carrés avant d'être bloqué. Pour lit simple, soit 72 x 105 pouces, faire 11 x 16 carrés. Pour lit double, soit 90 x 105 pouces, faire 14 x 16 carrés.

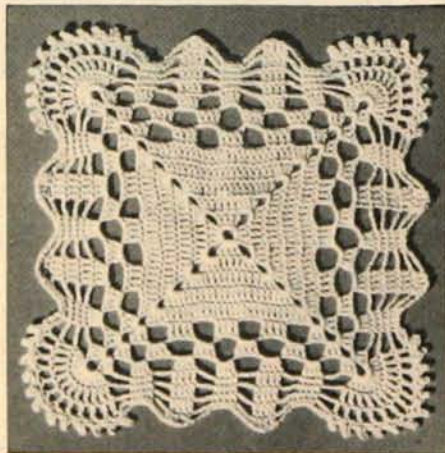
#### EXECUTION

Premier carré: Commencant au centre, faire un ch. de 8 m. Unir avec pms. 1er rang — 3 m, 3 md dans le rond, (4 m, 4 md dans le rond) 3 fois; 4 m, pms au haut de la 3<sup>e</sup> m. de la première ch. 2<sup>e</sup> rang — 3 m, \* md dans la md suiv, md dans chaque md jusqu'à l'espace; dans l'esp. faire 3 md, 4 m et 3 md (coin). Répéter de \* autour et finir par pms au haut de ch. 3. 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> rangs: Répéter le 2<sup>e</sup> rang. 6<sup>e</sup> rang — 3 m, md dans les 3 md suiv., 4 m, sauter 4 md, md dans les 4 md suiv., \* 4 m, dans l'esp. du coin, faire 3 md, 4 m et 3 md; (4 m, sauter

4 md, md dans les 4 md suiv.) 3 fois. Répéter de \* autour et finir par 4 m, pms au haut de ch. 3. 7<sup>e</sup> rang — Pms dans les 3 md suiv., pms dans l'esp., 3 m, 3 md dans le même esp., 4 m, sauter 4 md, 4 md dans l'esp. suiv., \* 4 m, dans l'esp. du coin faire 3 md, 4 m et 3 md; (4 m, 4 md dans l'esp. suiv.) 4 fois. Répéter de \* autour et finir comme plus haut. 8<sup>e</sup> rang — Pms dans les 3 md suiv. et dans l'esp. suiv., 3 m, 3 md dans le même esp., 4 m, 4 md dans l'esp. suiv., \* 4 m, dans l'esp. du coin faire 3 md, 4 m et 3 md, (4 m, 4 md dans l'esp. suiv.) 5 fois. Répéter de \* autour et finir comme plus haut. 9<sup>e</sup> rang — 3 m, md dans les 3 md suiv., 4 m, ms dans les 4 md suiv., \* 4 m, dans l'esp. du coin faire 12 md, (4 m, ms dans les 4 md suiv., 4 m, md dans les 4 md suiv.) 2 fois; 4 m, ms dans les 4 md suiv. Répéter de \* autour et finir comme plus haut. 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rangs — 3 m, md dans les 3 md suiv., 4 m, dans les 4 ms suiv., \* 4 m, (md dans la md suiv., 1 m) 11 fois; md dans la md suiv., (4 m, ms dans les 4 ms suiv., 4 m, md dans les 4 md suiv.) 2 fois; 4 m, ms dans les 4 ms suiv. Répéter de \* autour et finir comme plus haut. 12<sup>e</sup> rang — 3 m, md dans les 3 md suiv., 4 m, ms dans les 4 ms suiv., \*\* 4 m, \* ms dans la md suiv., 4 m, ms dans la 4<sup>e</sup> m. de la ch. à partir du crochet (picot); ms dans l'esp. suiv. Répéter de \* 10 fois; ms dans la md suiv., p., ms à la même place que la dernière ms, (4 m, ms dans les 4 ms suiv., 4 m, md dans les 4 md suiv.) 2 fois; 4 m, ms dans les 4 ms suiv. Répéter de \* \* autour et finir comme plus haut. Attacher.

Deuxième carré: Travailler comme pour le premier carré jusqu'au 11<sup>e</sup> rang incl. 12<sup>e</sup> rang — Travailler comme pour le 12<sup>e</sup> rang du premier carré jusqu'à ce que 8 picots soient complétés, puis ms dans l'esp. suiv. ms dans

(Suite en page 36)



Détail du motif.



*"Aux caractères bien trempés..."*

## **UNE CARRIÈRE DANS L'AVIATION**

Le Corps d'Aviation Royal Canadien offre aux jeunes gens qui ont de la tête et du cœur une carrière ultra-moderne comme navigateur dans ses avions de reconnaissance, de transport ou de chasse:

Si vous êtes un jeune homme éveillé qui ne craint pas les responsabilités, si vous avez du sang-froid et le sens de la discipline—vous êtes peut-être l'homme qu'il faut.

Voyons d'abord si vous pouvez répondre aux conditions requises:

- Age—au moins 17 ans et pas plus de 25.
- Degré d'instruction—11e scientifique de primaire supérieure ou mieux.
- Santé—satisfaisante aux examens médicaux du C.A.R.C.

Si vous pouvez répondre à ces exigences, vous êtes bien l'homme qu'il faut pour faire partie des équipages volants du C.A.R.C.

L'Aviation canadienne paie bien son homme, sans compter qu'elle lui offre nombre d'avantages: vacances payées, voyages dans le monde entier, pension, nourriture, vêtement et logement, distractions et sports, etc.

Et songez que le C.A.R.C. vous ouvre la voie vers une carrière fructueuse dans le domaine grandissant de l'aéronautique.

Etudiez bien conditions et avantages. Si vous êtes à la hauteur, consultez sans tarder le conseiller du centre de recrutement du C.A.R.C. de votre région.

**Centres de recrutement du C.A.R.C.**  
678 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q. Tél. UN. 6-2449  
Edifice du Capitol, 146, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 2-8527  
49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 3-4039  
159 est, rue Main, North Bay, Ont. Tél. 3336  
144, rue Union, St-Jean, N.-B. Tél. 2-1443

*Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'engagement et les emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.*

NOM (Lettres initiales) (DE FAMILLE) (DE DAPTÈME)  
ADRESSE  
VILLE PROVINCE  
DEGRÉ D'INSTRUCTION (ANNÉE ET PROVINCE)  
ÂGE  
CAF 54-75MF

**LE CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN**



en  
Automne...



Une coiffure  
impeccable

PRINCESS PAT  
RESILLES

conservez les coupons-primés

La gamine  
italienne  
vieillit

PAR LOUISE MARTIN



Une coiffure à larges ondulations souples, d'un mouvement allant vers l'arrière de la tête, détrône la coupe italienne qui eut un tel succès durant les dernières saisons. Les coiffeurs parisiens ont créé une nouvelle tête: pas de bouclettes, aucun flou, en somme un casque soyeux. Les cheveux sont très courts, coiffés en un mouvement relevé vers l'arrière en longues ondulations aux bouts arrondis encerclant étroitement la tête. La gamine italienne a vieilli et est devenue une jeune personne soignée à la coiffure disciplinée, dont pas une mèche est rebelle.

Les coiffures que nous reproduisons ici sont l'oeuvre de Bernord Az Guro de New-York.

## COUVRE - LIT

(Suite de la page 34)

la md suiv., 2 m, ms dans le p. correspondant du premier carré, 2 m, ms dans la seconde m. de la ch. qui unit (unissant ainsi les p. correspondants); ms dans l'esp. et continuer le rang comme pour le premier carré, unissant les 3 p. suivants et les 4 premiers p. du coin suivant aux p. correspondants du premier carré. Coudre les festons de md correspondants par des points de surjet, tel qu'illustré.

Faire le nombre nécessaire de carrés, en les unissant de chaque côté comme le second carré a été uni au premier carré et laissant 4 p. libres au centre de chaque coin. Bloquer le tout suivant les mesures données.

## ABREVIATIONS

Ch	chaîne
M	maille
Pms	petite maille simple
Md	maille double
Esp.	espace
Suiv.	suivant (e) (s)
Ms	maille simple
P	picot

\* (astérisque) Ce signe indique qu'il faut répéter le travail à partir de ce signe autant de fois qu'il est mentionné.

() Parenthèse — Répéter le travail autant de fois qu'indiqué.

## La pratique de l'épargne... et l'émission de chèques



La banque reçoit deux sortes de dépôts: à l'épargne ou en compte courant.



Si vous voulez surtout amasser de l'argent, il est bon d'avoir un compte d'épargne.



Si vous émettez souvent des chèques, vous apprécierez les nombreux avantages d'un compte courant.

L'argent que vous laissez à un compte d'épargne rapporte des intérêts, et votre livret de banque vous fournit un relevé tenu à jour de vos progrès financiers. Si vous faites beaucoup d'opérations, des dépôts et des retraits fréquents, un compte courant vous assurera un service spécial. Il vous sera remis un état mensuel, accompagné de vos chèques annulés, ce qui vous servira de reçus et vous sera utile pour votre comptabilité, l'établissement de votre budget et autres fins.

LES BANQUES DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

## UN GRENIER...

(Suite de la page 33)

Lorsque le père Rémi pointa au bout de l'allée, venant de son petit pas tranquille, Isabelle courut au-devant; François n'avait pas seulement eu le temps de regarder le cadran! Lorsqu'il l'aperçut si simple et toute belle, il se retint pour ne pas se précipiter au-devant, mais il se contraignit et resta immobile. Ce fut Isabelle qui écarta le rideau vivant des feuilles d'argent.

—Bonjour, Isabelle!

—Bonjour, Monsieur, fit-elle, bien plus émue qu'elle n'eût voulu le paraître.

Terriblement embarrassés, ils se tenaient là, gauches et tout paralysés par la violence de leurs sentiments.

—Je me conduis fort mal, je reçois des lettres, j'accepte des rendez-vous...

—Ne vous tracassez pas pour si peu de chose... Il n'y a pas de quoi fouetter un chat!

—Peut-être, mais si ma soeur l'apprenait, elle ne serait pas de votre avis et moi, pour le moins, j'ai des remords.

—De tout petits remords, dit François en souriant.

—Je me le demande? Je sais que j'ai tort, mais vous êtes si gentil et puis, ajouta-t-elle en rougissant, j'ai confiance en vous...

—Vous avez raison!

—De plus, il y avait une sorte d'appel dans vos deux lignes. N'avez-vous pas écrit: Urgent?

En disant cela, elle amassait des brindilles du bout de son soulier. Puis, après un temps:

—Me suis-je trompée?

—Non. C'est urgent, en effet.

—Alors, qu'est-ce?

—Le besoin impérieux de vous revoir!

Je ne vous ai pas oubliée comme vous pourriez le croire; la preuve, c'est que vous êtes la première... parce que je me suis absenté, vous savez... Le malheureux bredouillait ses phrases. Après la mort le madame votre mère, j'ai voulu respecter votre grand deuil; je me suis tenu à l'écart.

—Je vous remercie de cette délicatesse, mais n'avez-vous point un autre motif plus personnel?

—Je ne saisis pas?

—Mais si, Eliane Bouvrut!

—Ah!

Et François la regarda les yeux pleins d'étonnement:

—Qui vous a dit cela?

—Mon service d'information!

—Il est bien renseigné! Que vous a-t-il appris de plus?...

—Que cette demoiselle désirait vous épouser!

—Oh! Vous y allez sans ménagement!

—Parfois, c'est préférable... Peut-on savoir pourquoi vous avez manqué d'enthousiasme? Eliane Bouvrut est très belle. Peut-être vouliez-vous vous accorder le temps de la réflexion?

En disant cela, Isabelle le foudroyait d'un tel regard qu'il ne fallait point songer à mentir et François montrait son embarras.

—Elle est riche, je suis pauvre. Cela seul suffirait; mais il y a autre chose, une autre chose merveilleuse qui m'en empêche... Ne le devinez-vous pas?

Sans mot dire, François prit Isabelle par les épaules et l'attira près de lui. Ses lèvres s'attachèrent aux siennes; il lui semblait qu'on lui prenait l'âme, qu'on lui vidait le coeur, mieux, qu'on lui posait des ailes; sa tête tourna et elle en éprouva un vertige si intense et si plein qu'elle en resta interdite.

—Je venais chercher une certitude: celle de votre amour, murmura François en dénouant son étreinte.

—Ne dites pas un mot de plus, allez-vous-en, allez-vous-en, murmura Isabelle et, très doucement, elle le repoussait hors du berceau de branches.

François n'insista pas. Du bout des doigts, il esquissa un baiser et d'un bond franchit la margelle et passa dans le parc des Bouvrut.

Appuyée au tronc du vieil arbre, la tête en feu, Isabelle cherchait à calmer son émoi, à se ressaisir, à reprendre sa maîtrise. Ce qui lui arrivait avec brusquerie, cet amour qui se levait comme une tempête la laissait toute chancelante. Trouvant un banc moussu, elle s'y laissa tomber. "Quel temps perdu à essayer de l'oublier! Rien qu'à le voir, je perds la tête!" Mais il n'a rien dit de ses projets. Il ne m'a pas demandé d'autre rendez-vous. Quelle est donc son idée?"

Elle se tracassait déjà sur la durée de cet amour tout neuf qui lui causait du souci... Isabelle errait dans le parc, cherchait le ciel dans la grande trouée de l'arbre tombé et l'apercevait bleu vibrant de soleil, sans limites, le trouvait infini comme son amour: "François... mon François, je l'aime... je t'aime!" Cet instant exquis, inoubliable, fragile et court de ce bonheur inouï, Isabelle voulut en conserver le souvenir, en noter les détails, les nuances, la fraîcheur et la force et, pour ce faire, courut soudain à son grenier. Elle éprouvait le besoin impérieux d'écrire, car il importait d'écrire un nouveau chapitre sur le gros cahier de comptes. La plume courait agile, puis, suspendue au bout des doigts, attendait que la réflexion mûrit une nouvelle phrase. Ce devait être bien difficile à composer car des ratures, des surcharges, des paragraphes entiers étaient rayés. Décidément, ce chapitre, qui lui avait semblé si aisé, lui donnait bien du mal!

\* \* \*

Deux jours ont passé sans nouvelles, sans visite, deux jours de mortelles angoisses. Ce qu'elle souffrit ces jours-là, seuls le savent ceux et celles qui ont passé par là. Dans le parc, elle errait mélancolique, retournant les feuilles de ses pas lents; rien ne l'intéressait.

—Pas de nouvelles, père Rémi?

—Du mal peigné? Oui et non!

—Comment cela?

—Je ne l'ai pas revu, mais je sais où il est... Il ne vous l'a donc pas appris?

Le coeur d'Isabelle se serra d'autant plus que le bonhomme montrait le visage penaud de quelqu'un qui en a trop dit et le regrette.

—Où est-il? Où est-il?

—Il s'entraîne pour une course.

—Pour une course? s'étonna la jeune fille.

—Ben, oui... C'est le jardinier des Bouvrut qui m'a conté cela! Il paraît que monsieur François va courir en motocyclette sur une piste à Québec!

—A Québec?

—Et s'il gagne la course, monsieur Bouvrut lui signera un gros contrat. Il ira ensuite aux Etats-Unis... Enfin, il fera de l'argent, quoi?

Isabelle, franchement alarmée, s'écria:

—Je n'aime pas ça!

—Moi non plus, admit le bonhomme. Ces machines-là, c'est bon pour les casse-cou...

—Savez-vous quel jour?

—Demain, dimanche.

Pour satisfaire ceux qui préfèrent les bières blondes et légères...

Une bière de riz parfaite

C'est un produit MOLSON

... goûtez-y et vous direz: "VOILÀ MA BIÈRE!"



Seule une nappe damassée en véritable toile d'Irlande peut paraître aussi jolie après avoir été lavée.

toile d'Irlande

Nappes damassées



THE IRISH LINEN GUILD

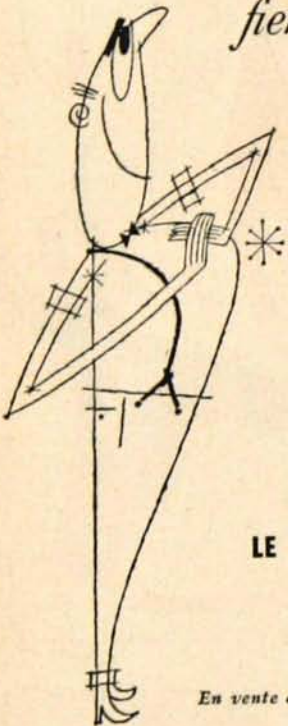
137 WELLINGTON STREET WEST, TORONTO

**Mothersills**  
 Agit rapidement pour prévenir et soulager les maux de voyage.  
 Pour adultes & enfants  
 Aux pharmacies  
**PAR TOUT LE MONDE**

**MOTHERSILLS TRAVEL REMEDY**



vous  
serez  
fier,  
si fier!



Vous pouvez — grâce au Sylvaply — rénover votre cuisine à peu de frais et facilement, pour lui donner cet aspect moderne dont vous rêvez depuis si longtemps. Facile à scier, à clouer et à peindre, le Sylvaply épargne du temps et de l'argent. Faites le travail vous-même ou faites-le faire... vous économiserez. Votre marchand de bois se fera un plaisir d'estimer pour vous le coût des matériaux ou de vous recommander un bon entrepreneur.

LE CONTRE-PLAQUÉ EN SAPIN DOUGLAS

**SYLVAPLY**

le matériau idéal pour la rénovation

En vente chez les marchands de bois d'un océan à l'autre.

MACMILLAN & BLOEDEL LIMITED

0539-F

TOUS RENSEIGNEMENTS  
SUR LA



**France**

Brochures et dépliants  
illustrés, cartes routières,  
calendriers des manifestations,  
listes et tarifs d'hôtels.



**SERVICES OFFICIELS  
FRANCAIS DU TOURISME**

1170 RUE DRUMMOND, MONTREAL, P. Q.

DETECTIVES. Agents secrets: Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à Canadian Investigators, Casier 11, Station Delorimier, Montréal.

LISEZ LES ROMANS DE LA



Collection  
**PETIT FORMAT**

EN VENTE PARTOUT

—A quelle heure?  
—Ca doit être dans l'après-midi. Ces affaires-là, c'est toujours de même!  
—Merci, père Rémi.  
Isabelle retourna à son banc moussu. Elle démêlait les motifs qui avaient guidé François... Il ne lui avait fait aucune promesse; mais il était venu s'assurer qu'elle l'aimait et ce n'était certainement pas par simple curiosité. Cela, elle en était convaincue. Il voulait être capable d'obtenir un emploi lui permettant de lui assurer une existence raisonnable, quitte pour cela à risquer de se rompre les os. Isabelle ne put réprimer son effroi. Elle s'imaginait ces bolides lancés à des vitesses folles et la multitude des choses imprévisibles: une pierre qui roule sous la roue, une fraction de seconde d'inattention, la maladresse ou la malice d'un concurrent. L'angoisse la clouait sur son banc de pierre.

\*\*\*

François étudiait le circuit, s'exerçait à prendre les virages au plus court, à connaître l'endroit précis où de nouveau il pouvait donner pleins gazs. Tout cela se gravait dans sa mémoire, ses réflexes, de tour en tour, fonctionnaient presque à son insu, laissant le cerveau libre pour mener la course et parer aux imprévus. Comme un automate, ses actions s'y synchronisaient. La vitesse le grisait! Là, il se retrouvait dans son élément, alors qu'hier encore, il s'efforçait de faire un secrétaire passable; aussi, lorsqu'on lui avait offert de conduire une moto d'une puissante compagnie anglaise, il avait accepté d'emblée. Ce n'était pas sans raison que Bouvrut père l'avait choisi. Très connu, il ferait une publicité merveilleuse; de plus, son habileté et son audace étaient incontestables.

Connaissant les risques du métier, François s'était gardé de dévoiler son projet. Il ne voulait se représenter devant son aimée que paré de lauriers, en vainqueur, en homme ayant un contrat en poche, un avenir en perspective! Cette course n'étant pas encore gagnée il s'était gardé de trop s'avancer; mais, cependant, il avait un besoin de s'assurer des sentiments d'Isabelle. Il avait éprouvé l'impétueux besoin de savoir qu'il ne lui déplaisait pas et cette certitude était pour lui comme un viatique, un porteur-chance...

Ce dimanche-là, pendant que François tentait fortune, Philippe, promu officier, arrivait à La Malbaie pour quelques jours et laisser admirer ses galons neufs. Aurélie ne lui laissa guère le temps de souffler avant de lui mettre dans la main le bout de papier sur lequel François demandait un rendez-vous et qu'elle avait fini par trouver.

—Crois-tu, hein, crois-tu?  
Elle soulignait du doigt: "Il faut que je vous voie. Dites au jardinier où et quand."

—Même le père Rémi est dans le secret! Quel hypocrite!

—Ca ne me paraît pas très sérieux!

—Est-ce qu'on sait, avec une romanesque de son genre!

—Et Rémi, que dit-il?

—Sachant que tu viendrais aujourd'hui, j'ai préféré te laisser régler cette histoire avec lui et tirer l'affaire au clair avec ta soeur.

La contrariété de Philippe devint évidente:

—Qui est-ce le cavalier?

—C'est ce que j'ai voulu savoir; Isabelle s'est montée. Elle est butée, mauvaise. Je n'ai pas été capable d'en tirer un mot.

—Où est-elle?

—Dans son grenier... Dans le parc... Dieu seul le sait!

Philippe, agacé, se mit à la recherche

CE QUE TOUTE  
**MÈRE**  
DEVRAIT FAIRE  
AU PREMIER SIGNE DE  
**BOUTONS**



Les Spécialistes nous avertissent que les boutons minent la confiance en soi des enfants... qu'ils peuvent même endommager leur personnalité d'une façon permanente. De plus, négliger les boutons peut causer des cicatrices permanentes. Agissez donc sans tarder. CLEARASIL, la nouvelle formule scientifique faite spécialement comme remède contre les boutons, peut protéger votre jeune fils ou fille contre ce double danger.

Nouvelle! Formule Médicamenteuse  
**ÉCLAIRCIT LES BOUTONS**

COULEUR D'ÉPIDERME... Camoufle les boutons tandis qu'il fait son œuvre

Maintenant! Un nouvel espoir pour les victimes de boutons! CLEARASIL, une nouvelle et étonnante formule médicamenteuse, désinfecte les boutons extraordinairement vite. Antiseptique aussi... aide à arrêter la formation des bactéries qui peuvent causer des boutons et les faire se multiplier.

SOULAGEMENT IMMÉDIAT de toute gêne parce que le médicament CLEARASIL est couleur d'épiderme pour camoufler les boutons tandis qu'il les éclaircit. Non-gras, ne laisse pas de taches.

DES MILLIERS DE GENS ACCLAMENT LE CLEARASIL. Un si grand nombre de garçons, de jeunes filles et d'adultes ont constaté à quel point CLEARASIL est efficace qu'il est à présent le médicament spécifique contre les boutons le plus demandé en Amérique.

Sélection de Reader's Digest a rapporté sur des expériences de clinique où on a employé le médicament genre CLEARASIL.

EFFECTIF OU REMBOURSEMENT DE VOTRE ARGENT! Seulement 69c à tous comptoirs de produits pharmaceutiques. Format économique—\$1.19. Procurez vous CLEARASIL aujourd'hui même.

**Clearasil**



**MARQUEZ TOUT**  
AVEC **Cash's**  
**NOMS TISSÉS**

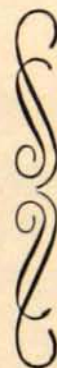
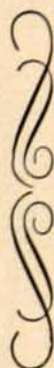
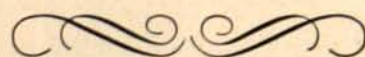
Évitez pertes ou disputes. Propres, permanents. Sont cousus facilement, ou collés avec Ciment No-50. Obtenez-en chez vos détaillants, ou écrivez.

**Cash's** — Belleville 61, Ontario

NOMS | 3 douz. \$1.80, 9 douz. \$3.00 CIMENT NO-50  
CASH'S | 6 douz. \$2.40, 12 douz. \$3.50 35c le tube



## En 1880



Calixa Lavallée (1842-1891),  
compositeur, pianiste de  
concert et professeur.

*C'est en 1880 que Calixa Lavallée composa son "O Canada", reconnu aujourd'hui comme l'hymne national de notre pays. Il est aussi l'auteur de deux opéras, d'un oratorio et de trente études pour le piano.*

*Cette année-là, 1880, l'entreprise Willis & Co. Limited, existait déjà depuis neuf ans et les principes qui présidèrent à sa fondation sont encore scrupuleusement observés de nos jours. Ainsi le piano à queue Manoir de Willis est fabriqué avec le même soin qu'autrefois, ce qui lui assure une qualité insurpassable.*



*Le Manoir*  
5'11"

EN ACAJOU  
OU FINI NOYER  
TABOURET  
APPAREILLÉ



## WILLIS & CO. LIMITED

MONTRÉAL

## LA PETITE ROBE

Vos occupations, l'endroit que vous habitez, déterminent la matière du tissu. A la ville le tweed disparaît à 5 h., à la campagne on le laisse veiller jusqu'à minuit.

Deux aspects d'un même modèle: deux pièces de jersey simple comme une robe de tricot ou deux pièces de faille, d'une élégante discrète. Ce deux pièces se fait d'un seul ton, ou bien le cor-

sage sera à rayures et la jupe unie, matière de goût évidemment. Le corsage rayé demande plus de tissu et de soin pour faire coïncider les rayures.

7076 — Tailles 12-18. 50 cents.

Ce patron est un patron imprimé Butterick. Si vous ne pouvez l'obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

250

Collection **PETIT FORMAT**

Les livres de cette fameuse **COLLECTION PETIT FORMAT** sont le grand succès de l'édition canadienne. Un comité de lecture expérimenté et soigneusement choisi les différents titres parmi les meilleurs ouvrages des meilleurs auteurs.

- 228 L'amour ne prévient pas
- 229 Les plus jolis yeux du monde
- 230 Entre deux amours
- 231 L'hymne au soleil
- 232 Le prince blanc
- 233 Le seigneur de Grunfeld
- 235 La main qui guérit
- 236 L'héritage de Claribel
- 237 Pour l'amour du Roy Jacques
- 238 Nuits africaines
- 239 Rien qu'un soir
- 240 Le chandelier d'argent
- 241 La maison des tourterelles
- 242 Le lis des dunes
- 243 Le chevalier errant
- 244 Les visiteurs de l'air
- 246 Danse sans musique
- 247 La revanche du bois des Aulnes
- 249 Le flambeau vivant
- 250 Barcelone, terre d'amour
- 251 Le bonheur de madame Alphée
- 252 Le bel amour
- 253 Prélude à l'amour
- 254 Coeurs en détresse
- 255 L'éternel passant
- 266 Ma conscience en robe rose
- 268 Le fantôme de l'Opéra (2 vol.)
- 278 Anna Karénine (2 vol.)
- 279 Les chevauchées de Lagardère (2 volumes)
- 282 Bijou
- 286 Les filles du saltimbanque (2 vol.)
- 287 Cocardasse et Passe-Poil (2 vol.)
- 292 La maison des femmes seules
- 303 Le château de velours
- 318 L'enlèvement de Lady Penelope
- 322 La vengeance du passé
- 323 La dame de Volubilis
- 325 Odile et son destin
- 362 J'ai épousé un inconnu
- 384 Deux anges
- 395 Les deux nigauds (pour les enfants)
- 396 Les malheurs de Sophie (pour les enfants)
- 397 Le val d'amour
- 399 Le mal d'aimer
- 400 Coeur sans amour
- 401 La Chartreuse de Parme (2 vol.)
- 404 Chantage à l'oeil
- 405 La dame aux millions
- 406 Fleur d'ombre
- 407 Sylvette et son blessé
- 411 Ceylan île d'amour
- 435 Mon mari
- 437 Le temps des caprices
- 441 A l'enseigne du sourire
- 452 L'inconnu que j'aimais
- 454 Mon patron n'aime pas dire oui
- 466 Ame tendre et fière
- 469 Les tortures de l'amour

A 25 cents l'unité, ces livres, allant jusqu'à 324 pages, sont certainement le meilleur marché qui soient. Seule leur grande popularité peut permettre un prix aussi bas.

5225, DE GASPE, MONTREAL - 14

d'Isabelle. Aurélie manifestait le désir de le suivre; il l'en dissuadait:

—Laisse-moi seul. Donne-moi le billet.

Ce fut dans le grenier que Philippe la dénicha. Isabelle se jeta dans ses bras:

—Mon bel officier! Que je suis heureuse de te revoir!

Mais le bel officier faisait grise mine. Isabelle s'étonna:

—Qu'est-ce qu'il y a? Tu n'es pas de bonne humeur?

—Assieds-toi. J'ai une question à te poser.

—Une devinette?

—Tu trouveras facilement la réponse.

Et, la tenant bien sous son regard, il tira de sa poche le billet qu'Aurélie lui avait donné:

—C'est à toi ce billet doux?

Isabelle devint écarlate et fit un geste pour le reprendre.

—Parle, qui est-ce, dit-il fermement. Tu vois, je ne te blâme pas, je ne crie pas, mais je veux savoir qui est ce garçon et ce qu'il te veut.

Elle leva alors franchement la tête, mais sans forfanterie:

—C'est François Réjean.

—Le secrétaire des Bouvrut?

—Oui.

—Ah! Et à quel point en êtes-vous?

Isabelle, gênée, ne répondant pas, il insista:

—Conte-moi tout, cela vaudra mieux!

—Je n'ai rien à cacher; il me plaît, je l'aime, je le veux!

—Comme tu dis cela, fit-il surpris, et lui?

—Je crois qu'il m'aime.

—Il ne te l'a pas dit?

—Non, mais c'est tout comme! Je le sens! Tu sais, je ne l'ai vu en tout que trois fois; deux fois, il y a deux mois puis, avant-hier, lorsqu'il m'a prise dans ses bras... Puisque tu veux tout savoir, il m'a embrassée deux fois.

—Rien que deux? taquina Philippe; mais ce n'est pas sérieux, ce n'est rien qu'une amourette. Tu l'oublieras!

—N'y compte pas. D'ailleurs, tu me connais assez pour le savoir.

—Où est-il?

—A Québec.

Puis, avec un frayer soudain dans la voix:

—Il prend part à une course en motocyclette.

—Je croyais qu'il était secrétaire?

—C'est que... ça ne lui convient pas...

Il n'y a pas d'avenir pour lui.

—Ah!... Vous avez fait des projets?

Isabelle resta un moment confuse et, tout à coup, déclara:

—C'est un drôle d'amoureux, tu sais! Il vient, il disparaît... Il ne m'a rien promis encore, mais je sais qu'il est sincère, loyal et que je peux me fier à lui.

—Quels moyens a-t-il de te faire vivre? C'est bien le moins qu'on le sache!

Isabelle se mit à rire:

—Si tu crois que j'ai pensé à cela! L'amour n'est pas une affaire dont on touche les bénéfices!

Philippe ne put s'empêcher de sourire.

—Et Mademoiselle Eliane Bouvrut, je croyais qu'elle avait des prétentions, dit-il?

—Il faudra qu'elle y renonce!

—Isabelle, je vais aller chez nos voisins. Je veux savoir comment vont les choses et me faire une idée. Quand Monsieur Réjean doit-il revenir?

—Je n'en sais rien et, justement, c'est cela qui m'inquiète... D'après le père Rémi...

—Ton complice!

—Mettons mon allié... Il devrait rentrer dès que la course sera terminée... donc, au cours de la soirée, je suppose.

—Eh bien, je vais l'attendre!

Isabelle proposa:

—On l'attendra ensemble!

—Non, je veux lui parler d'homme à homme. Tu me gênerais.

—Bien. Dans ce cas, passe donc par le puits... C'est par là qu'il vient.

Isabelle attendit longtemps puis, de guerre lasse, elle se réfugia dans sa chambre.

Elle se rongait les sangs, s'imaginait mille malheurs ou encore une discussion ardue, une prise de position catégorique de son frère. Que ferait-elle dans ce cas? La tradition voulait qu'on obéisse au chef de la famille et Philippe l'était.

Isabelle entendait Aurélie aller et venir dans la chambre d'à côté; mais elle n'osait pas se présenter. Elle la devinait bouillante d'impatience, mais pour un motif différent. En effet, elle s'inquiétait de savoir ce que signifiait la disparition de Philippe.

Celui-ci ne rentra que très tard et, malgré ses précautions, ses deux sœurs ouvrirent simultanément leur porte, puis, gênées, n'osèrent poser de question. Philippe en profita pour leur souhaiter: "Bonne nuit!" Il voulait se donner le temps de réfléchir.

\* \* \*

La première levée fut Isabelle. Elle heurta la porte de la chambre de son frère tant son impatience était grande.

—Je n'ai pas vu ton ami, dit Philippe; il ne rentrera que cet après-midi. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'a pas gagné la course.

—Il n'est pas blessé?

—Non! De ce côté-là, tout va bien. J'ai eu une longue conversation avec Eliane. C'est bien la fille de Bouvrut; elle a de la suite dans les idées et sait regarder les choses en face...

"L'amour, m'a-t-elle dit, ne pousse pas comme une salade. Pour qu'il vive, il faut que la terre soit bonne, le climat suffisant et que le végétal ait des dispositions. François ne fait preuve d'aucune, le climat est mauvais. Je renonce..."

—Tant mieux! Elle est chic! s'exclama Isabelle.

—Je lui ai appris que Réjean te faisait la cour. Elle ne pouvait le croire!

"Où diable se sont-ils donc vus?" m'a-t-elle demandé. "François ne s'éloignait guère, je l'avais à l'oeil." Pourtant, ai-je répliqué, il est parvenu à ses fins, comme vous pouvez le voir. Puis, la conversation a porté sur l'avenir. Elle ne sait pas ce que deviendra François.

Après son échec, il ne vaudra pas vivre en pique-assiette... J'ai grand hâte de lui parler entre quatre yeux à ce gaillard-là!

Sauve-toi, maintenant!

—Pas avant que tu me promettes de ne rien dire à ma soeur.

—C'est promis!

\* \* \*

Isabelle usait le temps dans le parc. Elle se souvenait d'un après-midi identique, à peine un peu plus chaud, mais non moins ensoleillé... ce fameux après-midi où, parée de sa robe magique, elle avait pourchassé les poules et les lapins, le jour où François l'avait prise dans ses bras pour la première fois. Sans trop savoir pourquoi, il lui parut que ce serait d'un heureux présage si elle se parait de cette robe, tout comme la première fois.

Isabelle se composa une coiffure appropriée et revint dans le parc désert. Démentée, elle mesurait la fuite du temps aux ombres qui s'allongeaient. Quel serait son avenir? Ce casse-cou auquel il fallait des bolides, des aventures, du risque, de l'argent! Le risque ne l'effrayait pas... Sous un aspect délicat, Isabelle cachait une âme forte, un caractère ferme. Cette attente, si Philippe consentait... si Philippe la jugeait possible, ne serait que la première d'une longue série de veilles... Le bruit d'une moto, lancée à toute allure, la tira de sa méditation. Elle se rendit compte que François filait droit chez les Bouvrut où

# Les mots croisés

1	I	N	S	A	L	U	B	R	E	L	E	G	E	R	E	T	E
2	N	A	U	S	E	E	E	M	O	I	S	R	A	R	E	S	
3	T	I	R	E	T	V	N	O	S	S	U						
4	E	V	E	T	O	E	N	E	F	C	A	N	E				
5	R	E	T	A	R	D	E	R	A	N	O	S	I	T	E	S	
6	C	T	L	E	E	R	O	E	L	I	T	R	O	P			
7	A	M	E	N	A	S	E	E	N	S	E	E	A				
8	D	O	S	E	C	E	N	E	C	T	O	S	A	C			
9	E	R	O	A	I	S	O	N	E	T	E						
10	N	H	R	E	S	A	M	L	U	R	U	C	H	E			
11	C	E	R	T	A	I	N	E	M	E	N	T	P	R	E	L	E
12	E	E	C	I	M	E	R	S	E	A	A	I	A	E	S		
13	S	C	T	A	S	E	S	P	E	R	I	T	E				
14	M	A	T	A	G	N	A	C	R	E	E	R	O	S			
15	A	L	I	G	N	E	T	U	R	E	N	E	R	S			
16	T	A	D	N	R	T	E	N	T	A	B	I	L	L	E		
17	L	N	U	M	I	S	S	A	T	E	M	O	T	Y	O	N	
18	V	L	S	H	E	U	R	E	R	M	I	T	E	S	S		

### HORIZONTALEMENT

- 1.—Malsain, nuisible à la santé. — Qualité de ce qui est léger.
- 2.—Envie de vomir. — Emotions, soucis. — Qui ne sont pas communs.
- 3.—Petit trait horizontal. — Genre de mammifères ruminants. — Connu.
- 4.—La première femme. — Grosses moulures rondes de forme circulaire. — Partie d'une église. — Femelle du canard.
- 5.—Rendre moins rapide. — Année. — Forcés à garder le lit.
- 6.—Du verbe "tuer". — Agent politique de Louis XV. — Plus qu'il ne faudrait.
- 7.—Ainsi-soit-il. — Vicié, corrompu. — Route d'un cerf qui fuit.
- 8.—Quantité déterminée d'un médicament. — Réunion de littérateurs, d'artistes, etc. — Espèce de poche ouverte par le haut.
- 9.—Terminaison d'infinitif. — Deux voyelles. — Préfixe signifiant "égalité". — Pronom masculin. — Pronom personnel.
- 10.—Gros nuages épais. — Avant-midi. — Du verbe "lire". — Habitation préparée en forme de panier pour les abeilles.
- 11.—Assurément, indubitablement. — Fragile, faible.
- 12.—Enlever la cime. — "Mer" en anglais. — Membres des oiseaux.
- 13.—Symbole chimique du scandium. — Foulés. — Celui qui a un ou plusieurs enfants.
- 14.—Dompta. — Qui a l'éclat, l'apparence de la nacre. — Peigne qui garnit le métier de tisserand.
- 15.—Range sur une ligne droite. — Ville d'Italie. — Préfixe. — Note de la gamme.
- 16.—Genre d'insectes diptères, comprenant de grosses mouches. — Genre de mollusques gastéropodes méditerranéens.
- 17.—Versé dans la connaissance des monnaies. — Impulsion qui détermine le mouvement.
- 18.—Qui n'est pas vêtu. — Humeur aqueuse qui sort par les pores de la peau. — Religieux qui vivent seuls.

### VERTICALEMENT

- 1.—Pulsation surnuméraire du pouls. — Temps compris entre minuit et midi.
- 2.—Naturelle, ingénue, sans artifice. — Gros poisson du genre "gade". — Assaisonné avec du sel.
- 3.—Un peu acides. — Action d'élever, de construire.
- 4.—"Aser" moins une lettre. — Ancienne mesure de longueur. — Et le reste. — "Agréau" en latin.
- 5.—Chacun des caractères de l'alphabet. — Avait la hardiesse, le courage de. — Mis en mouvement.
- 6.—Deux voyelles. — Chez les Anciens, tout

- poème destiné à être mis en musique. — Adverbe de lieu. — Fabrique, commerce d'images.
- 7.—Fils d'Agamemnon. — Anneau de fer qu'utilisent les forgerons. — Connu.
  - 8.—Songer. — Donnèrent la vie. — Deux consonnes.
  - 9.—Produit au dehors. — Membre du corps humain. — S'élança d'un lieu à un autre.
  - 10.—Préfixe. — Etablissements où l'on enseigne. — Excroissance charnue qui vient sur la tête des gallinacées.
  - 11.—Femelle du lion. — Adjectif numéral. — Amener les voiles hautes pendant un grain.
  - 12.—"Etre" en latin. — Prénom masculin. — Donnent des tapes.
  - 13.—Tourne et retourne l'herbe d'un pré pour la faire sécher. — Terminaison d'infinitif. — Deux voyelles jumelles. — Avec qui on est lié d'une affection réciproque.
  - 14.—Genre de légumineuses. — Genre de nymphéacées aquatiques. — Tronc d'arbre imparfaitement élagué.
  - 15.—Caractère d'une voix rauque. — Fait un grand cri. — Solennité religieuse ou civile.
  - 16.—Terminaison d'infinitif. — Foyers des cheminées. — Se suivent dans "héler". — Genre de lilacées à fleurs blanches.
  - 17.—Pronom personnel. — Préfixe signifiant "nouveau". — Genre de singe américain. — Ville de Norvège.
  - 18.—Préposition. — Etendue indéfinie. — Du verbe "être". — Adjectif possessif.

### SOLUTION DU MOIS PRECEDENT

1	L	U	C	R	A	T	I	V	E	E	S	P	E	R	E	N	T
2	I	R	R	E	G	U	L	A	R	I	T	E	S	I	N	O	
3	M	A	I	L	I	B	E	R	E	S	P	I	C	O	T	I	N
4	P	E	T	I	T	I	O	B	A	O	T	E	R	A			
5	I	T	E	R	A	T	I	O	N	U	R	A	N	I	E	T	
6	D	E	R	A	T	E	R	O	U	T	E	S	N	S	I		
7	I	I	I	N	S	U	L	T	E	R	A	I	C	O			
8	T	O	U	T	O	U	M	I	R	E	M	O	R	I	N		
9	E	M	M	E	N	E	R	S	E	R	O	B	A	R	A		
10	B	A	S	L	I	B	E	R	I	E	E	T	E	L			
11	F	O	I	N	A	R	E	N	A	C	E	C	A	I	R	E	
12	A	N	N	O	N	C	E	N	T	I	L	L	I	C	O	S	
13	N	E	A	C	N	E	A	S	A	L	I	N	E				
14	F	E	R	C	E	T	P	R	I	B	E	E	L	A			
15	A	U	T	R	E	S	H	E	B	E	T	E	R	E	I	N	
16	R	I	E	L	M	A	I	R	E	U	S	I	N	E			
17	E	S	A	L	E	E	N	E	U	R	A	E	T	E			
18	S	A	B	E	R	R	E	S	S	S	E	S	T				

"Mes pieds me font mourir!"



Les pieds endoloris peuvent vous causer des rides!

● Lorsque vos pieds endoloris vous torturent à chaque pas, votre visage reflète cette tension douloureuse. Et ces petites lignes causées par la douleur sont souvent le commencement de rides permanentes!

Dès que vous vous sentez les pieds sensibles, frictionnez-les avec Absorbine Jr.

### Soulagement rapide!

Par son action douce et rapide, Absorbine Jr. calme et rafraîchit les endroits douloureux—aide à combattre l'irritation qui cause ces douleurs—procure aussitôt une bienfaisante détente des muscles.

Lorsque vos pieds sont reposés, vous vous portez mieux... et votre visage s'en ressent! Achetez Absorbine Jr. à tout comptoir pharmaceutique.

W. F. Young, Inc., Montréal 19, P. Q.

"Soulage rapidement les pieds fatigués, endoloris!"



# Absorbine Jr.

UNE SENTEUR EXQUISE

## April Showers

dans

UN TALC SANS ÉGAL

Seulement 59¢

Ce talc ajoute une note raffinée à votre toilette. Il laisse votre épiderme doux, lisse et délicieusement parfumé.

Egalement Talc Désodorisant April Showers 69¢

**CHERAMY**  
PARFUMS ET PRODUITS DE TOILETTE

Mesdames...

## FAITES

JUSQU'À 23 PAR QU'À SEMAINE

et obtenez vos robes GRATIS!

Oui — vous pouvez gagner cette somme et obtenir vos propres robes — GRATIS. Profitez de cette offre en montrant pendant vos loisirs les jolies robes Fashion Frocks, devenues si populaires aux États-Unis. Faites voir la collection à vos amies et voisines et adressez-nous leurs commandes. Vous toucherez d'avance d'intéressantes commissions. Ni la sollicitation ni l'expérience ne sont nécessaires. Nous livrons et faisons nous-mêmes la perception. Vous recevrez avec le catalogue de la collection des renseignements complets au sujet de cette offre remarquable en nous envoyant sur une carte postale vos nom, adresse et taille.

**NORTH AMERICAN FASHION FROCKS, Ltd**  
2163 Parthenais, Dept. P-837, Montréal, P.Q.

Pour assouplir la

## PEAU SÈCHE

n'employez que la

**VÉRITABLE Vaseline**

MADE IN U.S.A.

MADE OF PETROLEUM

White Petroleum Jelly

ESSAYEZ LE DOUX, LE DÉLICAT

## DURA-KLEEN

"L'ouate magique" pour ARGENTERIE

Multiliquides solissants... melle pâte qui remplit les recoins... DURA-KLEEN polit l'argenterie plus brillamment plus abasément et plus vite!

CHEZ LES BIJOUTIERS ET MAGASINS DE NOUVEAUTÉS



# "EXPORT"

LA MEILLEURE  
CIGARETTE AU CANADA

Protection plus sûre et plus facile contre les problèmes d'hygiène intime



**1. ANTISEPTIQUE**—Les Norforms sont maintenant plus sûrs et plus efficaces que jamais. La formule nouvelle, exclusive, permet au supportoire de fondre à la température du corps et de former une pellicule protectrice très efficace. Aucun effet nocif sur les tissus délicats.

**2. DESODORISANT**—Les Norforms sont aussi d'excellents désodorisants. Ils éliminent totalement toute odeur gênante et désagréable.

**3. EMPLOI COMMODE**—Les Norforms sont de petits supportoires vaginaux d'emploi très facile et pratique. Ils ne sont pas gras et se conservent à toute température.

NOUVEAUX  
**NORFORMS**  
AMÉLIORÉS

• approuvés par les médecins  
• adoptés par les femmes

Supportoires vaginaux pour l'hygiène intime

GRATUIT—Dépliant de renseignements Norforms. Postez ce coupon à: Dept. M-5, Norwich Pharmacal Company Ltd., 26 Caledonia Road, Toronto, Ont.

Veuillez me faire parvenir, sous enveloppe blanche le nouveau dépliant Norforms.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Prov. \_\_\_\_\_

Philippe se tenait. L'échelle étant dressée, la jeune fille ne put résister à l'envie d'y grimper. Elle aperçut un groupe formé de Philippe, Auguste et François; mais, craignant d'être surprise aux aguets, elle redescendit.

\*\*\*

François, la figure toute souillée de sueurs et de poussière, se tenait près de la moto qu'il conduisait tout à l'heure. Il fournissait des renseignements au sujet de sa performance. Il ne cherchait pas d'excuses à sa défaite; il se bornait à conter la façon dont les choses s'étaient passées: un accident avait fait des victimes, il avait dû ralentir le temps qu'on relevait les blessés; il lui avait été impossible de surmonter ce handicap.

—C'est le hasard du sport, constatait Auguste. La prochaine fois, la chance vous favorisera!

—Merci!

—Ma permission se termine ce soir...

—Avant le repartir, j'aimerais avoir une entrevue avec vous, demanda Philippe en se tournant vers François.

—Tout de suite? s'étonna François.

En disant cela, il passait sur son visage une main tachée d'huile et ne s'en rendait pas compte. Ayant pris congé d'Auguste, Philippe entraîna François vers le parc et, sans autre préambule:

—Vous pressentez ce dont il s'agit?

—Je m'en doute!

—Je n'irai pas par quatre chemins...

—Je ne suis pas homme à ruser non plus. Il s'agit d'Isabelle?

—De ma soeur, en effet!

—Je l'aime, déclara François avec sincérité.

—Oui. Mais je veux savoir s'il s'agit d'une passade...

François Réjean eut un haut le corps.

—Votre soeur ne collectionne pas les flirts, je suppose?

Philippe ne put retenir un sourire.

—Non, ce n'est pas son genre! Alors, c'est sérieux?

—Très. Je ne me lancerai pas dans de longues protestations, dans des déclarations solennelles... Je sais, on a dû vous prévenir... J'ai dilapidé une fortune: c'est vrai! Je me suis conduit en insensé... c'est E X A C T... On vous a affirmé que je suis une tête folle: ça, c'est du passé...

Philippe laissait son compagnon exposer ses déboires et ses idées.

—Votre place, pas plus que la mienne, ne se trouve dans les bureaux; les qualités qu'on y exige ne sont pas celles que vous possédez. Enfin, dit-il en souriant, parce que les de Monnier n'épousent pas des bureaucrates!

—C'est bien ce que je pensais...

—Puisque vous prétendez qu'Isabelle vous aime, je ne vous empêcherai pas de la courtiser. Je suis certain que vous ne la demanderez en mariage qu'à l'instant où vous-même vous vous en jugerez digne!

François prit la main de Philippe et la serra avec émotion:

—Merci, Philippe. Si j'avais gagné cette course, j'aurais un emploi. Maintenant, je ne suis sûr de rien...

François, tête basse, ajouta:

—Je me croyais bon, je ne suis que médiocre. J'aurais voulu déposer aux pieds d'Isabelle les fleurs qu'on offre au vainqueur... je tombe de haut!

Philippe laissait son compagnon vider son sac, se libérer en quelque sorte de tout ce passé d'échecs; puis, il proposa:

—Vous avez échoué, c'est vrai! Mais vous avez cependant fait preuve de courage. Vous possédez des qualités exceptionnelles d'audace, de résistance... vous possédez des réflexes merveilleux et, cependant, vous avez été battu! Pourquoi? Parce que votre préparation était insuffisante...

## VOUS FAUT-IL UN LAXATIF?

### Faites un choix judicieux!

Ex-Lax est très efficace—mais son action est douce. Il agit sans affaiblir et sans créer de malaise. Après l'avoir employé, vous ne serez aucunement incommodé.

— il n'est pas trop fort!

Ex-Lax peut être pris en toute confiance. Il goûte le chocolat fin et produit invariablement l'effet désiré.

— il n'est pas trop doux!

Ex-Lax ignore les extrêmes. Il agit sans violence—mais avec efficacité. En d'autres mots, Ex-Lax tient

— le juste milieu!

## EX-LAX

Le laxatif chocolaté  
Seulement 15¢ et 35¢

## NOUVELLE FAUSSE SEMELLE



MIRACLE  
DE  
CONFORT

COMME  
MARCHER  
SUR DES  
COUSSINS

Un  
cousinnet  
d'air  
pour toute  
chaussure

1. Calme les durillons douloureux, soulage les pieds sensibles et brûlants.
2. Donne aux pieds un appui moelleux, atténue la pression sur les nerfs.
3. Protège les talons sensibles, rafraîchit en été, réchauffe en hiver.
4. Lavable, hygiénique.

Seulement 65¢ la paire

Les fausses semelles de mousse de latex AIR-PILLO du Dr. Scholl protègent tout le pied, assurant le plus grand confort imaginable. Aux pharmacies, magasins de chaussures, à rayons 5-10-15, et aux Cliniques du Dr. Scholl dans les principales villes. Achetez-en une paire aujourd'hui!

## Dr. Scholl's AIR-PILLO INSOLES



chez tout bon cordonnier!

—Vous croyez?  
—Recommencez, persévérez; mais dans un autre champ d'action!  
—Que voulez-vous dire?  
—Le Canada a besoin d'hommes comme vous: vous êtes né pour devenir un aviateur! Engagez-vous...

—M'engager?  
—Je suis dans la Marine; vous serez dans l'Aviation!

Le regard de François brilla d'intérêt; puis, avec regret:

—Hélas! Je ne suis pas officier, moi. Il me faudrait du temps.

Philippe se mit à rire:  
—Les femmes de Monnier savent ce que c'est que d'attendre. Je connais ma soeur. Le jour où vous obtiendrez votre premier galon, elle mettra sa main dans la vôtre!

—Aviateur! Dans la Royal Air Force?

—De préférence. Dans notre famille, les épouses connaissent ce que c'est que d'avoir des hommes au danger... C'est leur manière de servir!

Le visage de François s'épanouissait, ses yeux brillaient d'une ambition ravivée:

—Vous êtes un ami précieux, Philippe, et votre parler me convient.

—Je le savais. Que dois-je dire à ma soeur?

—Rien, s'il vous plaît. Je ferai mon rapport moi-même!

Philippe rit franchement:  
—Ne tardez pas! Elle se meurt d'impatience, venez!

—Pas avec vous! Je connais un chemin plus court.

Sans rien ajouter, François poussa la porte du puits, sauta au-dessus de la margelle. Il avait aperçu une gracieuse jeune fille parée d'une robe parsemée de fleurs qui attendait au pied d'un saule comme à l'entrée d'une demeure.

Isabelle courut vers François et sa robe de coton dansait de joie, semblait-il. Il n'était pas nécessaire de fournir d'explications, toute parole était superflue: l'animation de François, le visage rose d'émotion d'Isabelle suffisaient à extérioriser leurs sentiments.

Se tenant enlacés, ils remontaient l'allée sous les vieux arbres et le père Rémi, les voyant venir, s'empressa de disparaître.

\*\*\*

Les jours ont filé depuis cette soirée. Aujourd'hui, Philippe rentre de croisière, Aurélie a repris ses cours au Conservatoire; François, merveilleusement doué, a passé une série d'épreuves et d'examen; il a reçu ses ailes et, demain, son premier galon d'officier ornara sa manche. Isabelle, pendant ce temps, a brodé son trousseau.

Aujourd'hui, elle est dans son grenier où elle ne va plus que très rarement. D'ailleurs, si on l'y trouve, c'est que le dernier chapitre de sa "belle histoire" doit s'écrire sur le gros cahier de comptes et qu'elle veut revoir toutes ces choses désuètes, témoins de ses rêveries. Elle s'attendrit un moment, renferme tout ce qui était débâillé, rassemble les clefs restées çà et là sur les coffres, les réunit en un gros paquet, replace Musset et Châteaubriand dans le placard et, tout contre, place le gros cahier dont la dernière page est remplie. Dans la petite valise, elle replace la robe brodée de fleurettes et la mantille et le peigne d'écaillé, avec l'espoir secret que plus tard une autre y trouvera ce qu'elle-même a trouvé: le Bonheur!

FIN



"La ville de Sherbrooke", peinture exécutée pour la collection Seagram par Robert W. Pilot, P.R.C.A.

## LA COLLECTION DE PEINTURES SEAGRAM

*Fait mieux comprendre le Canada à travers le monde*

**A**u cours de sa tournée internationale de 12 mois, plus de 215,000 personnes de 15 nationalités différentes se sont rendues aux expositions de la collection Seagram.

Ce voyage de 30,000 milles de la collection Seagram fit connaître au monde le rôle important que jouent nos grandes villes. Ces 52 tableaux et les plaquettes illustrées qui les accompagnaient permirent aux peuples étrangers de mieux comprendre notre mode de vie et de mieux concevoir l'aspect que revêtent, d'un océan à l'autre, nos villes florissantes.

Même si la collection Seagram est de retour au Canada afin d'y entreprendre la seconde étape de sa tournée, on continue là-bas à parler de notre pays, grâce aux plaquettes qui, en plus d'un texte explicatif rédigé en cinq langues, contiennent les reproductions en couleurs des tableaux représentant 22 villes canadiennes. Tous ceux qui visiteront les expositions dans chacun des 16 endroits où la collection fit escale en possèdent actuellement un exemplaire.

Ainsi, dans des milliers de foyers situés bien loin de nous, ces plaquettes permettent maintenant à une infinité de gens de se mieux renseigner sur notre grand et beau pays.



## La Maison Seagram

ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE INTERNATIONALE: SAN JUAN... LA HAVANE... MEXICO... CARACAS... RIO DE JANEIRO... SÃO PAULO... BUENOS AIRES... MONTEVIDEO... ROME... LONDRES... PARIS... GENÈVE... STOCKHOLM... LA HAYE... MADRID... ET UNE VISITE AUX FORCES ARMÉES CANADIENNES À SOEST, EN ALLEMAGNE DE L'OUEST.  
ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE CANADIENNE: OTTAWA... MONTRÉAL... CHARLOTTETOWN... HALIFAX... SAINT-JEAN, T.-N... SAINT-JEAN, N.-B... SHERBROOKE... TROIS-RIVIÈRES... TORONTO... QUÉBEC... LONDON... WINNIPEG... REGINA... EDMONTON... VANCOUVER... VICTORIA... CALGARY... SASKATOON... WINDSOR... HAMILTON... KINGSTON... HULL.



ROBERT W. PILOT, P.R.C.A.

Beau-fils et élève du célèbre artiste canadien Maurice Cullen, il étudia aussi à Paris. Il peignit les paysages du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de Terre-Neuve, du Québec et des Rocheuses. Il a brossé maints ouvrages décoratifs et de nombreuses fresques murales. En 1953, il est élu président de la Royal Canadian Academy.



## Il rafraîchit sans alourdir

**P**RENEZ BIEN SOIN DE VOTRE LIGNE... *Vous aurez meilleure mine et vous vous en trouverez mieux!*

Voilà bien un des plus importants principes de la vie moderne—un principe qu'applaudissent les créateurs de la mode tant masculine que féminine... et qu'applaudissent aussi tous ceux qui admirent l'élégance d'une taille mince, tant chez l'homme que chez la femme. C'est pourquoi, de nos jours, les gens actifs n'hésitent pas à supprimer de leur alimentation les nourritures et les breuvages riches à l'excès.

La tendance générale favorise les choses légères, les choses

qui n'alourdissent pas. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Pepsi-Cola jouisse maintenant d'une popularité sans précédent! Pepsi-Cola s'est en effet conformé à la lettre aux goûts nouveaux: Pepsi-Cola est maintenant un breuvage léger, pas trop sucré, et qui contient moins de calories. Il rafraîchit sans alourdir! Vous avez soif?

Eh bien, dégustez un Pepsi. Il est en vente partout... dans la populaire bouteille économique qui peut suffire pour deux personnes.

Pepsi-Cola—le breuvage léger

